

N^{os} Exceptionnels
15 DÉCEMBRE 1927
VOLUME XLVIII

VIE À LA CAMPAGNE

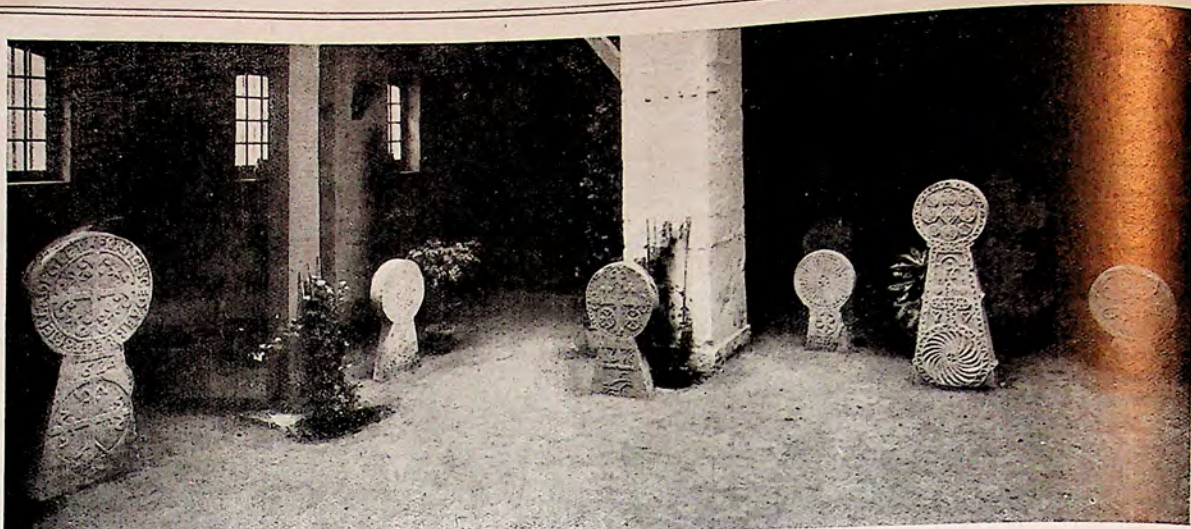
et "Fermes & Châteaux" réunis

Revue Pratique avant Tout, Publiée sous la Direction de M. Albert Maumene

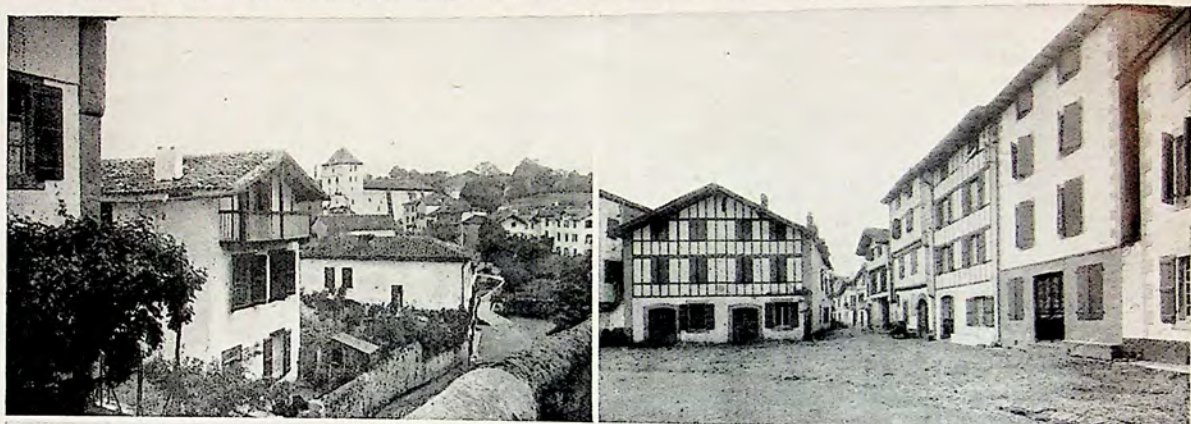
Abonnement : 6 N^{os}
FRANCE : 33 Fr.
Étranger : 48 et 56 Fr.



INTÉRIEUR D'UNE COUR, rue Saint-Gilles, à Orthez. Un porche, s'ouvrant sur la façade de la Maison, donne sur une cour en profondeur. Le bâtiment principal est prolongé par une aile en équerre, coiffé du fameux toit très aigu à brisis, et par une autre aile plus étroite, aboutissant à un bâtiment en retour dans lequel s'ouvre un autre porche. Cet ensemble est particulièrement amusant avec la galerie, abritée par le rebord du toit en auvent, desservant extérieurement toutes les pièces des deux façades; à M. Carresse. (Cl. Vie à la Campagne.)



STÈLES DISCOIDALES, couvertes de sculptures. Ces Stèles, datant parfois de 3 à 4 siècles, présentent une véritable synthèse de tous les éléments décoratifs que l'on retrouve sur les Maisons et Meubles Basques. Ces motifs sont réalisés d'un tracé simple, parfois en creux, le plus souvent en relief (Musée Basque).



VILLAGES BASQUES. 1 et 2. Un carrefour à Espelette, montrant une succession de Maisons coiffées d'un toit à 4 pentes et d'autres à pignon, avec rebord du toit débordant. A droite : « La Casa », construite en 1810, et appartenant au chanoine T. rana'z. 3. La grande rue d'Ainhoa, joli Village situé dans un cadre de montagnes, sur les confins du Labourd et de la Basse-Navarre, un de ceux conservés intégralement et le plus typiquement dans son caractère Basque. La plupart des Maisons présentent une façade à double encorbellement, et à double solive, des murs latéraux (murs gouttereux).

L'Art Basquo-Béarnais, Hier, Aujourd'hui, Demain

LA CONTRIBUTION des Livres et Archives, qui peuvent être intéressants à consulter pour d'autres travaux, n'intervient pas dans l'inventaire, que nous essayons de dresser chaque année, des productions architecturales et décoratives régionales, d'une ou de plusieurs Provinces Françaises. C'est sur place même, chez les amateurs, collectionneurs, antiquaires; c'est à travers la campagne, dans les villages et les Maisons retirées, que nous allons à la recherche des modèles caractéristiques des « contenants et des contenus » : modèles d'ensembles et détails d'architecture, de mobiliers et de leur arrangement traditionnel ou typique.

Le travail que nous vous présentons aujourd'hui est donc, comme les précédents, le résultat d'études objectives faites sur place. Ce qu'il dégage est valable dans la mesure que permet l'identification et l'origine des Meubles examinés. En effet, en raison des facilités actuelles d'interpénétration du Béarn, du Pays Basque, des Landes et réciproquement, tels modèles de Meubles d'un pays furent mis en œuvre dans l'autre.

L'enquête entreprise nous a permis de contrôler, dès l'abord, que si, ce que l'on assure, le pays Basque a fourni une production tardive, par contre ses artisans ont dû, à leur tour, établir des Meubles marquants, surtout au cours du XIX^e siècle, de telle sorte qu'il en résulte, pour ces trois pays, un enchevêtrement de productions, dans lequel peuvent se remarquer des influences réciproques, et auxquelles s'ajoutent des influences espagnoles.

Les avis sont divergents, en ce qui concerne le Pays Basque, comme centre d'une production originale caractérisée. Quelque peu de parti pris, un défaut d'observation, ou la répétition de ce qu'on a pu lire, sans contrôler l'exactitude des avis, ont fait nier l'existence d'un art décoratif Basque, par quantité de personnes dont les avis font autorité. On oppose volontiers également la richesse du Pays Basque-Espagnol à la pauvreté du Pays Basque-Français, la première paraissant justifier ainsi d'une production artistique supérieure, qui justifierait, tout au moins partiellement, l'idée d'une telle production, ou expliquerait celle d'un art inférieur.

Ne prenez pas ces affirmations à la lettre; ne considérez pas ces opinions toutes faites parce qu'elles se répètent à la cantonade, surtout livresques, sans contrôle. Substituez la méthode objective à la méthode documentaire, sur place ou d'après nos Images, et votre avis différera sans doute. Observez ce qui existe, notamment l'Architecture des Maisons rurales, vous constaterez avec moi que rien ne confirme de tels exposés.

Examinez, de visu, les réalisations des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, comme l'ont fait très à fond, depuis plusieurs années, le commandant Boissel, directeur du Musée Basque; les architectes-décorateurs Benjamin Gomez, Godbarge, l'artiste peintre observateur B. de Montaut; comme nous l'avons fait nous-même à un autre point de vue, en substituant, répétons-le, la méthode objective à la méthode documentaire, et vous serez surpris, comme nous l'avons été, par ce que vous découvrirez.

Cependant, les hypothèses émises au cours de ce travail, les principes dégagés, les réflexions suggérées par l'examen attentif des productions architecturales et décoratives Basques et Béarnaises ne vous sont pas données comme incontestablement orthodoxes. Ils dérivent des exemples multiples examinés, et il paraît difficile de contester, sans contre-épreuve, qu'ils ne soient très vraisemblables.



Il vous paraîtra intéressant de scruter, d'étudier, en les comparant, l'Architecture et le Mobilier des Pays Basques et Béarnais, en raison des oppositions et des concordances qu'ils présentent. Et, de suite, il se dégage ceci : alors que, pour l'Architecture, la physiognomie, le caractère, la silhouette de la Maison Béarnaise est nettement dissemblable du type de l'Habitation Basque, ce qui doit tenir autant des apports extérieurs que des différences climatologiques, l'une et l'autre s'apparentent dans la distribution intérieure et par des rappels nombreux : type et disposition de la cheminée, de l'évier, de l'entrée, de l'escalier, etc. La parenté se distingue aussi dans tel Meuble, alors qu'elle ne se perçoit pas dans d'autres.

L'art du Mobilier régional, tout au moins celui qui subsiste, paraît également avoir des racines plus profondes et plus éloignées dans le Béarn que dans les trois provinces Basques-Françaises, bien que deux de celles-ci se trouvaient administrativement incorporées dans le Béarn, ou le royaume de Navarre. Mais des manifestations plus tardives et alors aussi abondantes apparaissent visiblement dans ces provinces. Nous ne saurions dire si la persistance, pour des Meubles fleurdelisés, fidèlement stéréotypés dans le Béarn, aux XVII^e et XVIII^e siècles, eut toutefois sa contre-partie dans le Pays Basque; nous pensons, au contraire, que leur copie ou leur interprétation en a altéré, adouci, appauvri le caractère.



On met très volontiers en opposition la richesse décorative évidente des Meubles Basques-Espagnols et ce que l'on croit être la pauvreté relative des

Meubles Basques-Français pour souligner l'infériorité de ceux-ci, l'habileté, le goût et la pratique consommée des artisans Basques-Espagnols. Mais on oublie de rechercher la genèse respective de ces sortes de Meubles et d'en analyser les caractères. Alors que les modèles Basques-Français possèdent une originalité propre, bien que résultant d'efforts opposés, variés, complétés par des éléments du cru, les modèles Basques-Espagnols sont surtout des transpositions à peine déguisées des Meubles Espagnols et Hispano-Mauresques, par conséquent d'un intérêt régional moins marqué. Cela justifie la plus large place donnée aux premiers, conformément à notre programme : étudier les productions régionales de nos Provinces françaises, dont l'art décoratif, sans doute primaire mais savoureux, n'était guère compris avant la publication de nos Numéros-Albums. Nous désirons, par cela même, donner un regain de vitalité aux recherches de fervents érudits locaux; insufler le respect et l'amour des productions artistiques de leur province à ceux qui ignorent ou hésitent encore; et, surtout, par l'exemple de ce que de laborieux artisans produisent, préparer une féconde renaissance artisanale, dégagée du pastiche, qui ne se fige pas dans le passé, mais réalisée à l'image, pour les besoins et les aspirations de notre temps.

Un style néo-Basque existe d'ailleurs en Architecture, dont les productions sortent du sol comme des champignons. Dans la majorité des cas, les architectes utilisent, transposent, interprètent les éléments de l'Architecture Basque avec une large faculté d'invention et d'adaptation. Il en résulte la plus prodigieuse variété, réalisée dans une unité visuelle très caractérisée. L'effort est moindre en Béarn, mais il existe néanmoins.

Nous avons donné une plus large place à l'Architecture Basque et à l'Architecture Béarnaise de la Maison et de ses dépendances qu'à celles des provinces déjà étudiées. Cette documentation nous paraît utile, en raison des différences marquées qui existent entre les deux Architectures et de la variété des éléments constitutifs, en cette période de développement considérable du style néo-Basque. Nous l'avons fait aussi, à cause des heureuses tendances, de quelques architectes, à bâtir, dans le caractère du pays, en Béarn, au lieu d'accentuer la pénétration du style néo-Basque, qui ne se justifie pas en maintes situations des régions d'Orthez, de Pau et des vallées de cette région, où on le transpose trop délibérément.



Il va de soi que la patiente préparation, la longue élaboration et la minutieuse réalisation d'un tel travail ne pourraient s'accomplir sans collaboration, qu'à des degrés différents, mais toujours avec intérêt, nous trouvons auprès d'érudits, de chercheurs, d'amateurs et de fervents régionalistes. Vous avez lu leurs noms en tête du sommaire, table des matières de ce Volume-Album. Ont droit à une mention spéciale, les architectes : Godbarge, Benjamin Gomez, Maussier-Dandelot, qui ont répondu longuement aux multiples interrogations d'un important plan-questionnaire. C'est aussi sous la conduite de MM. Benjamin Gomez, Anatole et Duruthy, de Coulomme la Barthe, Nieuwenhuygen, que nous avons pu voir, tels exemples typiques et les faire fixer par l'image. Les photographies prises dans le Pays Basque-Espagnol par M. Daubas; les notations photographiques de détails architecturaux Béarnais de M. Maussier-Dandelot; l'abondante série de relevés d'intérieurs Basques et Béarnais et les croquis de la région d'Oloron-Sainte-Marie de l'artiste de Montaut nous ont été particulièrement précieux.

En remerciant avec moi tous ces collaborateurs, vous vous rendrez compte du travail que nécessitent la préparation et la réalisation d'un tel Volume-Album, et la réunion des éléments du Texte et de l'Image, pour présenter une documentation inégalable sur les productions de ces Pays.

Ce travail ne serait pas complet s'il ne comportait, à l'appui, surtout à votre intention, Madame, de logiques exemples de groupements de ces vieux Meubles régionaux, d'arrangements traditionnellement interprétés, qui empruntent tout leur charme au goût avisé et différent de chacune des personnes qui les ont composés. Ceux-ci paraîtront dans nos Numéros mensuels. Ne concluez pas de cette publication que nous vous incitions au pastiche, que ne sont d'ailleurs pas les images d'intérieurs que cette Revue fera défiler sous les yeux des réalisations de temps révolus. Nous sommes avant tout éclectiques : nous admirons les productions si parfaitement adaptées à leur rôle, à leur utilisation, par d'ingénieux, laborieux et fervents artisans; mais nous estimons que se figer dans l'immobilité contemplative des réalisations du passé serait faire preuve d'une activité négative, dans cette Revue qui multiplie les activités positives. C'est pourquoi des œuvres régionales contemporaines, parfois audacieusement d'avant-garde, vous montreront bientôt l'art architectural et décoratif Basque et Béarnais, harmonieusement, splendidement, gaiement, renouvelé, rajeuni et vivifié. Et ainsi vous pourrez apprécier comparativement l'art Basque et Béarnais d'hier, d'aujourd'hui, ainsi que les prémices annonciatrices de celui de demain.

Albert MAUMENÉ.

L'ART RÉGIONAL BASQUE ET BÉARNAIS EXISTE

PAR LEUR ARCHITECTURE, D'UN CARACTÈRE NETTEMENT TRANCHE. PAR LEUR MOBILIER AUX MODÈLES TYPIQUES, CES DEUX PAYS ONT DONNÉ NAISSANCE A DES MANIFESTATIONS MOINS RICHES, MAIS PLUS AUTOCHTONES QUE CELLES TRADITIONNELLES, ENTièrement INFLUENCÉES PAR LES PRODUCTIONS HISPANO-MAURESQUES, DE L'AUTRE CÔTÉ DES PYRÉNÉES.

LES AMATEURS D'ART RÉGIONAL ne recherchent souvent que les productions très anciennes de cet Art, et à condition toutefois qu'il ait déjà trouvé ailleurs une interprétation bien définie, se rattachant à une époque déterminée, à un style particulier. D'autres jugent cet Art régional en fonction d'idées préconçues. C'est ainsi que quantité de personnes, ayant constamment sous les yeux des Meubles familiers, ne les remarquant pas, quoique ces Meubles soient d'une production régionale assez autochtone. Ils ne les remarquent pas parce qu'ils y sont accoutumés. En voyant de cette manière, vous conviendrez qu'il n'y aurait guère d'Arts régionaux; ils se présentent souvent comme des transpositions à retardement des styles classiques, suivant l'esprit et à la manière des artisans locaux, interprétés par eux avec des ajouts de leur cru, parfois des surcharges naïvement exprimées.

Ce sont ces modifications, ces altérations, ces persistance qui constituent tout l'Art régional. Aussi nous rallions-nous pleinement à l'opinion de M. Hérèlle lorsqu'il dit : « Quand il s'agit d'art populaire, ayez surtout en vue le travail des Artisans, et c'est dans le caractère des choses usuelles qu'il vous faut le chercher. L'esthétique, telle que la conçoit les artistes et les philosophes, reste étrangère à cet Art, ou peu s'en faut. » M. Hérèlle reconnaît que cette assertion est peut-être trop catégorique, quand il s'agit de l'Art Basque, non dénué d'esthétique; mais elle est parfaitement exacte, en ce sens que les artisans Basques des provinces Françaises ont su imprimer un caractère propre à presque tous les objets qui sont en usage dans la vie journalière.

POUR ET CONTRE. Alors que les Arts régionaux Breton, Provençal par exemple, ne sont pas contestés, de nombreuses personnes, très érudites d'ailleurs, ne veulent pas admettre l'existence d'un Art Basque-Français, nettement différencié des productions artistiques des régions voisines, ayant un caractère général, des motifs d'ornementation particuliers; nous ne partageons nullement les opinions de ces personnes.

Nous pensons le contraire et nous trouvons confirmation de notre avis chez M. B. Gomez, qui écrit : « Il est hors de doute que la Maison Basque, à côté de motifs dont les parentés peuvent être facilement établies, possède de nombreux détails qui lui sont bien particuliers, et cela suffit, il me semble, à constituer un genre, et peut-être, avec un tantinet de prétention, un style. »

De son côté, Mme Léon affirme : « Il existe un Art régional Basque et un Art régional Béarnais, dans la construction, le Mobilier, les objets usuels et, d'une façon générale, dans la décoration extérieure des Maisons, les proportions heureuses des Meubles du pays. »

M. Hérèlle lui aussi dit que : « Sans aucun doute l'Art régional Basque existe dans l'Architecture où il s'exprime : 1° dans l'Église, avec son fronton à trois pointes (les trinités); avec ses deux ou trois galeries intérieures pour les hommes, disposées comme les balcons d'un théâtre; avec son autel surélevé, aux colonnes torsées, etc.; 2° dans la Maison, dont le type varie considérablement, selon qu'elle est Souletine, Bas-Navarraise ou Labourdine, etc. » Pour M. Hérèlle, l'Art Basque existe aussi dans le Mobilier, en particulier dans celui de la Cuisine.

D'autre part, des écrivains et des artistes régionaux, tels J. Le Tanneur, Philippe Veyrin, reconnaissent l'existence d'un Art Basque.

M. Philippe Veyrin fait toutefois sienne, en la généralisant, l'opinion que M. Colas, dans la « Tombe Basque », émet à propos de l'Art lapidaire : « Ne pourrait-on plutôt dire qu'il y a un genre, un style, une manière Basques ? La question serait ainsi mieux limitée. L'Art suppose une inspiration, implique une création, évoque l'idée d'une puissante originalité. La manière, le genre, le style dépendent de causes secondaires, d'influences diverses que l'on peut déterminer avec certitude. » Opinion trop exclusive, il me semble.

ART AFFIRMÉ. M. Godbarge affirme, au contraire, l'existence d'un Art Basque, aussi bien Français qu'Espagnol : « De nombreuses habitations dans les villes de Guipuzcoa ou de Biscaye ne sont pas inférieures en charme et en beauté à leurs rivales de Provence, de Normandie ou d'Alsace. En réalité, ce sont des Maisons d'Art en des villes d'Art, parmi lesquelles : Ciboure, Fontarabie, Azpeitia, beaucoup d'autres de la Côte Basque. Telles ont des rues anciennes bien conservées et fort curieuses. J'ai dit « Maisons d'Art ». Le mot n'est pas trop fort pour quelques-unes d'entre elles. Car un plan peut être simple jusqu'à la pauvreté, et l'Artisan de ce plan un simple ouvrier, et cependant il peut y avoir, grâce à ce même artisan, édification et création d'artiste. Il faut bien peu de choses parfois pour que se révèle, aux yeux de tous, une œuvre d'Art. Sous un simple toit de judicieuse inclinaison, une Maison blanche ou colorée, zébrée de pans de bols, avec son porche large ou voûté, un balcon où sèchent des fruits, où grimpent des plantes, une véranda au soleil levant, des escaliers extérieurs judicieusement construits, des appentis bien équilibrés. De-ci, de-là, enrichie par des inscriptions anciennes et une ornementation sobre, on rencontre une œuvre simple qui peut être un petit chef-d'œuvre au même titre, par exemple, qu'un Hôtel de la Renaissance admiré soit à Toulouse, soit à Dijon.

Il suffit qu'il y ait purisme dans les lignes, qu'il y ait des rapports châtiés dans les éléments constitutifs de l'Habitation, dans les pleins et les vides, dans les lignes et dimensions de ces balcons, de ce porche, de cette véranda, de cet escalier extérieur, qu'il y ait rationalisme dans la construction et élégance dans le dessin de notes décoratives fort sobres, et il n'en faut pas plus pour constituer une œuvre d'Art, même un chef-d'œuvre. Toutes ces conditions sont remplies parfois dans quelques-unes de ces créations anciennes du Labourd ou de Guipuzcoa. Voilà pourquoi, puisqu'il y a œuvre et même chef-d'œuvre, nous affirmons qu'il y a un Art régional, aussi bien Art régional Basque-Français qu'Art régional Basque-Espagnol. »

ART BASQUE-ESPAGNOL. Si l'Art Basque-Français a ses négateurs et ses partisans, ceux-ci sont à peu près unanimes à reconnaître l'existence d'un Art Basque-Espagnol, infiniment plus riche, plus développé. L'Art de la Biscaye Française semble, au premier abord, une réplique parfois gauche, malhabile, d'aspect un peu pauvre : la tentative de l'apprenti à côté de l'œuvre du maître, de l'Artisan à côté de l'artiste cultivé.

Le Meuble Basque-Espagnol, orné de sculptures et moulures profondes, au fini, à la riche patine, marqué au coin du Meuble cossu par la perfection et la richesse de son exécution, contraste avec le Meuble Basque-Français, à la sculpture très sommaire, se réduisant parfois

à une simple gravure. La différence se marque aussi en architecture, avec des Maisons plus vastes, plus décorées. De telles dissemblances se justifient de diverses manières, nous déclare M. Hérèlle.

DIFFÉRENCES EXPRIMÉES. Les provinces Basques-Espagnoles sont vastes, riches, et comprennent plusieurs

grandes villes, Pampelune, Saint-Sébastien, Bilbao, etc. Au contraire, les provinces Basques-Françaises, surtout la Basse-Navarre et la Soule, vallées montagneuses où il y a peu de terres cultivables, ont toujours été pauvres et n'ont jamais eu de grandes villes. Même aujourd'hui, Mauléon est un bourg et Saint-Jean-Pied-de-Port un grand village. Il résulte de cette différence que, dans les provinces espagnoles, existe une quantité d'œuvres d'Art très importantes, des cathédrales, des palais urbains, des Châteaux, d'opulents Mobiliers, etc., tandis que, dans les provinces françaises, ne sont que de petites Églises de village; et les constructions appelées Châteaux sont presque toujours de très modestes bâtisses. Faut-il s'étonner si les touristes et même les artistes trouvent l'Art Basque-Espagnol beaucoup plus remarquable que l'Art Basque-Français? En apparence, la vérité de leur avis semble évidente. Pourtant, il n'est pas bien sûr que cette opinion n'implique pas une erreur. En effet, les provinces Basques-Espagnoles sont bien plus espagnolisées que les provinces Basques-Françaises ne sont francisées. Et alors, on est en droit de se demander si l'Art Basque-Espagnol n'est pas beaucoup plus imprégné d'Art Espagnol que l'Art Basque-Français n'est imprégné d'Art Français. En y réfléchissant bien, on trouve vite qu'une grande Maison Labourdine, dont le toit à deux versants inégaux abrite à la fois les logis des hommes et des bêtes, a un caractère Basque plus marqué qu'une grande Maison de Fontarabie, magnifiquement construite en pierres de taille et ornée de ces immenses armoiries mises dans tous l'Espagne sur les Maisons Nobles.

M. Godbarge, de son côté, considère que : « En parcourant villes et bourgades de ces provinces espagnoles, provinces de Guipuzcoa et de Biscaye entre autres, il est manifeste, aux yeux des moins prévenus, qu'elles ont été plus riches que les provinces françaises et que, naturellement, les architectures diverses des Maisons bordant rues et ruelles ont été et devaient être plus riches que celle du Labourd ou de la Basse-Navarre. Il ne s'agit pas, bien entendu, des grands centres où le développement industriel et commercial a suivi l'essor de l'industrie moderne. Il n'y a, en ces derniers lieux, rien à remarquer, car les anciennes Maisons ont été démolies et rasées par la pioche des démolisseurs. Mais, en revanche, que de jolies choses en ces bourgades, ces campagnes restées presque intactes, en ces petites villes mortes, qui gardent, jalousement, et leurs coutumes traditionnelles et leurs Demeures ancestrales pour combler de joie et d'admiration les touristes de passage et les connaisseurs ! La Navarre est une contrée très vaste et très hétérogène; il est assez difficile de marquer d'une empreinte très définie et très caractéristique la physionomie propre des productions artistiques immobilières ou de l'ébénisterie.

Les Meubles, fort intéressants du reste, semblent se rattacher à la tradition Renaissance Espagnole; d'autres possèdent des ornements ayant des traits de ressemblance avec ceux de l'ornementation Hispano-Mauresque dont sont empreintes le reste peu ou prou, toutes les sculptures espagnoles.

Mais, en analysant minutieusement ces meubles et en établissant des comparaisons suggestives, des dissemblances, des gaucheries, des modifications apparaissent, peu à peu, qui en font des Meubles régionaux, un peu composites, mais ayant, néanmoins, leur caractère propre, leur stylisation particulière. Il y a, du reste, le Meuble de ville et le Meuble campagnard, comme il y a la Maison de ville et la Métairie de campagne.

La Maison de ville est manifestement apparentée aux Maisons de la Renaissance des provinces espagnoles voisines. L'autre, la Métairie, rappelle, à la fois, les Métairies de la Basse-Navarre et du Labourd, notamment celles qui bordent la vallée de la Bidassoa. En revanche, la région espagnole d'Alava, pauvre comme la province française de la Soule, possède une architecture qui correspond à cet état économique. Mais celle-ci, comparée à celle de ses rivales plus fortunées, architecture naïve de parente appauvrie et déshéritée, n'est pas sans charme; parfois elle garde, dans sa rusticité sauvageonne, un air de décence et de modestie bien approprié à l'ambiance champêtre.

Les efforts constants et traditionnels, modifiés du reste par les circonstances et les événements historiques, ont créé des stylisations particulières à chaque province Euskarienne, des Arts rustiques ou simplifiés, suivant l'état économique du pays, mais qu'apparente un même air de famille, parce qu'il est bien celui d'une même race très ancienne, isolée, repliée sur elle-même, attachée à ses traditions, à ses jeux, vivant d'une vie propre à peine modifiée par l'évolution moderne.

Le Dr Germain-Sée prétend, au contraire, que le Pays Basque-Espagnol et le Pays Basque-Français ne forment pas un tout homogène, ni dans la langue, ni dans les coutumes, ni dans les traditions. Les deux pays ont évolué différemment, au point de vue économique, historique et social, etc. Leur vie artistique a été différente; la Renaissance espagnole a principalement influencé le style Basque-Espagnol, tandis qu'en France s'est fait sentir, en moins caractérisée, l'influence des styles Louis XIV et Louis XV.

TRADITIONALISME M. Godborge juge PERSÉVÉRANT.

Autrement: «La nature fière du Basque-Français et du Béarnais explique ce désir farouche d'indépendance qui justifie beaucoup de choses du passé historique de ces contrées et même fait comprendre l'état d'esprit actuel de l'un et de l'autre. C'est aussi cette indépendance qui a isolé le Basque-Français dans ses montagnes et l'a fait franchir les mers. C'est elle qui est une des causes de son caractère essentiellement conservateur. Traditionaliste, il a observé en tout la tradition transmise par toutes les choses courantes de la vie, pour les idées, les Arts. Il est resté attaché à sa province comme à sa Maison. C'est ce qui explique, chose rare, que cet Art rustique est resté presque stationnaire. C'est ce qui fait comprendre également que, dans les provinces françaises, notamment, des détails architectoniques de survivance gothique se sont perpétués jusqu'à nos jours: encorbellements, accolades, meneaux. C'est ce qui permet de faire excuser quelques travers de ce peuple: sa xénophobie, sa crainte du progrès.

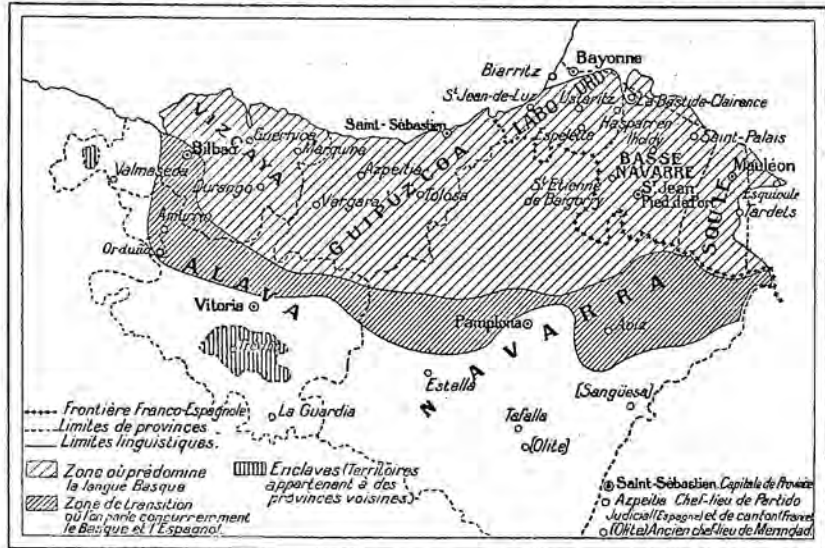
PAR L'AU-DELA. Même si vous admettez la rusticité de l'Architecture et du Mobilier, constatez qu'artistes et artisans ont donné tous leurs soins à la décoration des tombes, le culte des morts étant très grand chez ce peuple imprégné de mysticisme. C'est ce que dit Mme Léon: «Les Basques étant profondément religieux, très croyants, pensaient mieux honorer leurs morts en prodiguant tout leur Art sur leurs tombes plutôt que de l'exercer dans leur intérieur, où

ils vivaient très peu, passant leur temps dans la montagne à garder les troupeaux.»

D'autre part, M. Godborge justifie ainsi l'Art lapidaire des cimetières basques: «Des archéologues et historiens, frappés de l'accumulation des tombes décoratives de quelques cimetières Basques anciens, n'ont dirigé leurs recherches ou leurs investigations sur l'Art Euskarien que de ce côté. Ils ont oublié qu'autrefois, aux époques Byzantine, Romane et Gothique, l'Art qui contenait et dominait tous les autres était l'Architecture. Or, à mon sens, les origines de la période artistique Euskarienne ne doivent pas remonter au delà du début de la période gothique. Rien d'étonnant, donc, qu'au temps de la production médiévale, aussi bien sur Immeubles que Meubles, que pierres tombales, les mêmes thèmes décoratifs, les mêmes ornements, les mêmes arrangements d'épigraphie étaient représentés simultanément sur un linteau de porte, sur les panneaux d'un coffre à bois, sur le disque d'une pierre tombale. Cette similitude et cette similitude n'ont pas assez frappé ces chercheurs.

des galeries, des escaliers, sur les linteaux et les claveaux de pierre de taille, d'une Ferme riche ou d'une Maison de plaisance en ville; variété peut-être plus grande dans les arrangements décoratifs d'une stèle discoidale Euskarienne, mais nulle innovation ornementale spéciale.

Cet exposé rapide et succinct suffit, me semble-t-il, ajoute M. Godborge, à montrer combien hasardeux et superficiel peut être un jugement trop précipité, qui ne tient pas compte de toutes les données, de tous ces aperçus précédents, de cette variété géographique, économique, historique et architecturale de tout le pays Basque, lorsque l'on veut limiter les moyens d'investigation à la seule province française du Labourd, et lorsque l'on ne veut regarder que la seule forme Labourdine, considérée, à tort et pendant très longtemps, comme le prototype de la Maison Basque. Cet exposé suffit aussi à montrer que, si ces Arts de la construction ne sont pas de la grande famille des grandes œuvres architecturales, elles appartiennent à celle plus modeste des œuvres rus-



L'après "Le Pays Basque-Français et Espagnol". Collection: Les Guides illustrés. Hachette, éditeur.

«Donc, Art primitif architectural qui, à cette époque, contient tous les autres, lesquels, du reste, ont identiquement même Art ornemental. Naturellement, par la suite, il est arrivé en pays Basque, extrêmement traditionaliste, ce qui est arrivé en tous autres pays, aux périodes de renouvellement artistique: les Arts anciens, quoique subordonnés au Moyen Âge, aux directives architecturales, se dissocieront et vécurent leur vie propre. Les uns restèrent à jamais marqués d'un sceau hispano-mauresque, tels les Meubles; les autres subirent plus directement les influences de la Renaissance espagnole; d'autres se cristallisèrent dans des formules Euskariennes locales.

Toutefois, malgré ces nuances ornementales, les traits généraux de la décoration Euskarienne se retrouvent dans les éléments décoratifs de l'Architecture, du Meuble, de la pierre tumulaire, perpétués de génération en génération, jusqu'à nos jours, tant est puissante, chez ce peuple qui vivait isolé, la tradition vénérée qu'ont observée les ancêtres. Les Vestales, autrefois, se transmettaient la garde du feu sacré; les dignes fils d'Euskarie, conservateurs des coutumes, se transmettent fidèlement et pieusement les legs sacrés de l'histoire de leur Art.

Ainsi donc, les mêmes ornements apparaissent indifféremment, sur les pierres, les stèles tumulaires de cimetières juxtaposées à l'église, et dans cette église sur les membres constitutifs de la charpente, sur les éléments

tiques régionales, au même titre que celles des autres provinces françaises: Béarnaise, Provençale, Bretonne... qui ont un passé historique et artistique, œuvres dont les sources d'inspiration ont été alimentées par les grands courants artistiques nationaux, mais captées par des mains pieuses, ferventes, autochtones, canalisées dans un même sillon, épurées pour des besoins indigènes.

Par conséquent, les personnes qui, avec un semblant de raison, affirment que l'Art Basque n'existe pas, comparent ce qu'elles considèrent être, mais ce que nous ne considérons pas, la médiocrité des productions de ce pays jusqu'au XVIII^e et même jusqu'au début du XIX^e siècle, avec celle des Provinces Basques-Espagnoles, à ce moment plus riches et plus florissantes, et dont l'abondance de trouvailles actuelles les remplit d'étonnement. Et, encore, sont-elles imprudentes de généraliser sans réserve, puisque le Pays Basque-Français recèle des exemples de construction rurale remarquables de cette époque, ce qui implique un Mobilier. Sans doute rencontre-t-on dans ces milieux surtout d'importantes Armoires du Béarn, plutôt que des Armoires Basques d'aussi vieille date, ainsi que des Coffres, des Tables Basques-Espagnoles. Mais ces intérieurs recèlent aussi des Buffets-Vaisseliers, des Bancs, etc., d'origine plus récente, fin du XVIII^e et première moitié du XIX^e siècle, caractéristiquement Basques, même s'ils ont pour origine la fusion d'éléments Basques-Espagnols, Landais et Béarnais, utilisés à la couleur de l'esprit Basque.

ASPECT AVENANT ET GAI DES MAISONS BASQUES

TOURNANT LE DOS AUX RAFALES DE LA TEMPÊTE, ELLES ÉTAIENT LARGEMENT LEUR FAÇADE EN PIGNON, D'UNE ÉTINCELANTE BLANCHEUR, AUX PANS DE BOIS COLORÉS, QUE COIFFE UN AMPLÉ TOIT MOLLEMENT INCLINÉ.

VUES DE LOIN, les blanches Habitations, parsemées dans les prairies Euskarriennes, semblent, comme a dit Pierre Loti, « une lessive blanche qui sèche au soleil ». De près, les couleurs vives des pans de bois, la claire-voie d'un balcon, l'ombre transparente profilée par la visière du toit, qui coiffe amplement chaque Maison, en soulignent le charme prenant.

Déjà diversifiées dans le pays Basque-Français, selon qu'elles appartiennent aux provinces du Labourd, de la Basse-Navarre et de la Soule (ces dernières ayant subi l'influence de l'Architecture Béarnaise), les types d'Habitations Basques et Béarnaises présentent des aspects et des modes de construction totalement différents. Le type de construction diversifiait autrefois ces régions; il n'en est plus ainsi aujourd'hui, l'engouement pour l'Architecture néo-Basque faisant pénétrer actuellement celle-ci en plein cœur du Béarn, alors que l'Architecture néo-Béarnaise est à ses premiers balbutiements, à ses premiers essais.

DIFFÉRENCIATIONS JUSTIFIÉES.

Les conditions géographiques expliquent les raisons des différences de silhouette, de forme, de construction, tout ce qui conditionne les caractères distinctifs de ces Demeures. Le Pays Basque-Français comporte trois régions distinctes: le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule. La province du Labourd s'étend de Bayonne à Hendaye, le long de la côte, et en profondeur jusqu'à Ainhoa, bourg très typique près de Dancharinea, poste frontière. Le Labourd est la région où la vogue actuelle du Pays Basque s'est la plus nettement manifestée. La Maison Labourdine est assez haute. Sa façade principale est constituée par le pignon, d'une ampleur inusitée dans d'autres régions, si ce n'est dans la Maison Landaise. La façade principale est ornée de pans de bois apparents, aux vives couleurs, se détachant sur la blancheur aveuglante des murs. Sur ces surfaces claires, les balcons saillants découpent en vigueur l'ajouré de leur balustrade. Un toit, très obtus, en forme d'accent circonflexe, aux pentes tantôt symétriques, tantôt dissymétriques, coiffe amplement cette Demeure.

La Maison Bas-Navarraise, plus sévère d'aspect, est caractérisée, plus en principe qu'en fait, par l'absence du pan de bois et par la saillie importante que les murs-goutteaux font sur la façade principale. Les deux types d'architecture Labourdine et Bas-Navarraise sont si proches qu'ils coexistent très souvent.

La Demeure de la Soule répond à un climat plus âpre: beaucoup plus basse et plus petite que les autres Maisons Basques, sa silhouette s'apparente avec celle de la Maison Béarnaise, elle est entièrement bâtie de gros moellons, qui lui donnent un air de parenté avec les rochers dont elle est issue.

La Maison Souletine constitue, en quelque sorte, l'anneau qui relie l'Architecture Béarnaise à l'Architecture Basque, bien que la Maison Béarnaise diffère en particulier de la Maison Labourdine. L'Habitation Béarnaise se coiffe d'un toit à fortes pentes, à brisis, dont le rebord repose, souvent en façade, sur une corniche joliment composée. Une grande porte en anse de panier, au claveau de pierre apparente, trace son arc coloré sur la façade aux murs crépis à la chaux teintée de couleurs douces: blanc, gris, rose ou ocre, sur lesquels apparaissent des galets du gave ou des assises horizontales de grosses pierres de taille en grès rougeâtres ou violacés. Des balcons viennent apporter la fantaisie et la légèreté

de leurs balustrades, qui coupent heureusement une façade malgré tout assez sévère.

ARCHITECTURE LABOURDINE.

Les Maisons Basques sont disséminées dans la campagne, à flanc de coteau, sur les plateaux, dans les prairies et les bois de chênes. Les villages sont constitués de plusieurs groupes de Maisons formant quartiers. Chaque Habitation, suivant son emplacement, s'oriente de façon à offrir invariablement sa façade principale à l'Est.

Plus exactement, l'orientation varie du Nord-Est au Sud-Est. Toutes les Maisons bâties jusqu'à la fin du XVIII^e siècle sont situées de cette façon. Dans les villages plus importants, cette coutume est observée. Ainsi, à Ainhoa, dans la principale rue, tout un côté exposé au Levant offre la vue de la façade principale des Maisons; l'autre côté présente la façade postérieure. Les façades principales sont tournées vers la campagne et à l'Est.

La Maison Labourdine, large de façade, est assez élevée, généralement à un étage, — celui-ci disposé en encorbellement, — ornée de pans de bois apparents, vivement colorés, dont le crépi est d'une blancheur éblouissante. De plus, un balcon saillant découpe souvent le détail de sa balustrade. La Maison est coiffée amplement d'un toit en accent circonflexe à versants équilibrés ou non.

FAÇADE PRINCIPALE. La façade principale de la Maison Labourdine, qui, par ses multiples détails, est, au point de vue architectural, la plus intéressante, est presque toujours, tout au moins en ce qui concerne les anciennes Demeures, orientée à l'Est. De cette façon, elle ne craint pas les intempéries, toutes les tempêtes, venant du golfe de Gascogne, étant invariablement d'origine Sud-Ouest ou Nord-Ouest.

Cette disposition de la façade explique le principe constructif adopté. En effet, elle est généralement édifiée en maçonnerie enduite et blanchie comme les autres façades, mais seulement dans la hauteur du rez-de-chaussée, jusqu'au niveau du plancher du premier étage. La partie supérieure de la façade Est, au-dessus du niveau du plancher du premier étage, c'est-à-dire à partir de la hauteur où on ne craint plus les effets nuisibles de l'humidité remontant du sol, est construite beaucoup plus légèrement que le reste de l'édifice. S'inspirant des Maisons du XV^e et du XVI^e siècle, les Basques ont aussi employé les pans de bois avec remplissage en briques. Celles-ci ne demeurent jamais apparentes sur les Maisons du Pays Basque, comme aux façades des Maisons Landaises, par exemple; elles sont enduites de mortier blanchi, comme celui des autres murs en maçonnerie qui composent l'édifice.

Les pans de bois sont peints de couleurs vives, comme les saillies des toitures et les balcons. Le rouge et le vert paraissent avoir été les deux seules couleurs usitées jadis; il est difficile d'affirmer laquelle de ces deux teintes fut la première employée, mais il est incontestable que le rouge (*gorria*) domina dès le début. Si vous comparez les dessins que forment les pans de bois sur les blanches Maisons du Pays Basque à ceux des Maisons de la même époque des diverses régions françaises, vous constatez que le Basque a presque ignoré le principe de la triangulation. En effet, les pans de bois en Labourd sont toujours horizontaux et verticaux. Il n'existe que de très rares exemples du croisillon, tellement usité jadis, aujourd'hui encore, en Normandie et en Alsace, et ceci uniquement dans les villes du Labourd,

L'encorbellement est très répandu en Pays Ruskarien. Presque toutes les Maisons Labourdines ont leurs étages de pans de bois construits en encorbellement, c'est-à-dire en saillie en dehors du plan vertical du mur du rez-de-chaussée. Pour soutenir cette saillie, les Basques n'ont jamais usé de la potence et très rarement du corbeau proprement dit. Ce sont les abouts chantournés des solives de chaque étage, qui, dépassant le nu du mur, forment corbeaux et viennent supporter la pièce longitudinale ou sablière, qui elle-même reçoit l'ossature de l'étage supérieur.

Les encorbellements de la Maison Basque du Labourd n'ont jamais une grande saillie; cette dernière ne mesure que 30 ou 40 cm. à chaque étage, c'est ce qui explique l'absence absolue de la potence et de la console.

AUTRES FAÇADES. Les murs de la façade postérieure et surtout ceux des façades latérales qui supportent tout le poids de la charpente sont très épais, atteignant 60 cm. et parfois même 80 cm.; ils ont toujours au moins 50 cm. Ils sont construits en moellons bruts hourdés au mortier et généralement recouverts, sur la face extérieure ainsi que sur la façade intérieure, d'un épais enduit au mortier lissé et blanchi à la chaux, afin que l'humidité ne séjourne point dans les aspérités.

Bien que la pierre présente de jolies tonalités, allant du gris bleuté au rose vif, d'un effet très décoratif, les Basques les enduisent toujours de mortier. M. Gomez trouve à ceci deux raisons: la première, c'est que la taille de la pierre dure est longue et pénible; la seconde est la crainte de l'humidité. En effet, malgré la dureté réelle de la pierre, qui a la consistance et l'apparence d'un véritable granit, il n'est pas rare que des moellons soient gélifs, et de ce fait impropres à la construction, si un enduit uni et sérieusement établi ne vient parer à ce défaut grave.

Parfois cependant, les façades latérales ne sont point enduites, et de nombreuses Demeures Labourdines fournissent des exceptions à la règle; mais, dans ce cas, il s'agit généralement de Maisons pauvres, et l'économie paraît avoir été l'unique conseiller du constructeur; cela est surtout le cas de petites Habitations isolées, éloignées des villages, ou encore celui des Maisons des rues très abritées par les immeubles voisins.

Les ouvertures sont en général assez rares, petites et dissymétriques, presque toutes situées sur la façade principale, jamais ou rarement sur la façade postérieure; les encadrements des fenêtres sont faits d'énormes blocs de pierre taillée; la plate-bande est souvent d'une seule pièce.

SYMÉTRIE ET DISSYMMÉTRIE. Le toit de la Maison du Labourd est en pente très douce, comme les toits de tous les pays, qui, de par leur situation géographique, ne craignent guère la possibilité d'abondantes chutes de neige. La Demeure Labourdine proprement dite est généralement couverte par une toiture à deux pentes égales, formant un accent circonflexe. Cependant, dans maints cas, aussi bien pour les constructions rurales, les deux pentes du toit, dont le degré d'inclinaison est le même, offrent des longueurs nettement inégales.

C'est surtout le fait d'adjonctions. La Maison rurale Basque contient, avec l'Habitation, l'étable, la remise et la grange, formant un tout. Lorsque le plan primitif a été conçu d'ensemble, la disposition est telle que le toit coiffe le tout régulièrement. Au contraire,



1. QUATRE MAISONS sous le même toit à Ciboure. Les murs extérieurs, très robustes, supportent l'importante toiture. 2. Amusant groupe de Maisons sur la place de l'Eglise, à Saint-Pée. 3. Petite Maison de ferme du Labourd, à Aruns, datée de 1696. 4. Ikalaria-Bélaché, Maison Labourdine à deux étages et à façade très limitée, à Aruns. 5. Presbytère d'Aruns à deux étages, à encorbellement et à pan de bois.



TYPES DE MAISONS TRÈS CARACTÉRISTIQUES. 1. Maison à trois étages, en encorbellement, à Ustaritz, datée de 1694, à M. Delchart. 2. Maison Placida, datée de 1660, à Sare. 3. Maison Philpina, datée de 1760, à Ustaritz. 4. Maison à demi-pignon à Ciboure. 5. Grande Maison de 1783, dans l'esprit Bas-Navarrais; dans le fond, autre Maison dans l'esprit architectural du Labourd, datée de 1773, à Ossès. 6. Rue de l'Escalier, à Ciboure.

(Cl. Vie à la Campagne.)

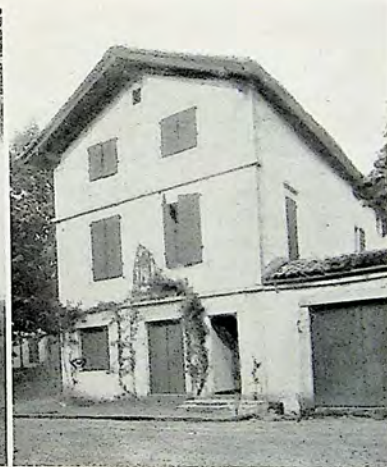


FERME D'HAICABIA. Ce bâtiment est assez curieux d'esprit avec sa partie centrale en retrait desservie à l'étage par un massif escalier extérieur, ce qui est assez rare.

HOSTÉGUA, ferme Labourdine, à Ustaritz, type original et très fréquent, des grandes fermes aux larges pignons équilibrés, à un étage avec balcon.



MAISONS DU LABOURD. 1. Irigonia, ancienne ferme, située en plein Labourd, bien que construite sur le même principe que celle de la Basse-Navarre. Le mur en saillie est supporté par le prolongement du mur latéral, à droite, et par la saillie d'une partie du bâtiment à gauche. 3. La Ferme Chapelina, à Saint-Pée, construction à façade amusante, coiffée d'un toit à deux pentes, soutenu par de fines potences. 3. Integaraya, variante du type de Maison du Labourd sans pan de bois.



DEMEURES RÉGIONALES CARACTÉRISTIQUES. 1. Gentilhomme admirablement équilibrée avec ses deux étages, dont un en encorbellement. 2. Maison de petite bourgade, à Saint-Pée, à rez-de-chaussée surbaissée et à deux étages. 3. Maison du Maréchal Soult, à Ascaïn, type de la véritable Gentilhomme. 4. Ensemble pittoresque et rustique de Maisons modestes, rue de l'Escaller, à Ciboure. 5. Grande Maison bourgeoise à Sare. Maison noble d'autrefois. 6. 4 Maisons, à Ustaritz.



MAISON DATÉE DE 1635, au toit soutenu par le prolongement du mur latéral à droite et par des potences à gauche. Les doubles fenêtres sont en grès rose (à Ossès).



MAISON DATÉE DE 1754 (à Ossès). La porte principale cintrée est flanquée, au rez-de-chaussée, de deux doubles fenêtres; une autre éclairant le grenier le surmonte.



TYPE DE PETITE MAISON rurale à Ossès, montrant, à gauche, le prolongement du grand mur latéral (mur-gouttereau) et à droite l'importante potence soutenant le vaste toit.



MAISON DE 1741 à Ossès, avec cadran solaire, d'architecture plus simple que la précédente, et dont la tranche du mur-gouttereau saillant présente un fâcheux quadrillage moderne.



MAISON A SAINT-MARTIN D'AROSSA, à deux panneaux de toit inégaux, modèle très caractéristique de construction de Basse-Navarre, à ostensor et rosaces.



MAISON DE 1745, de la Basse-Navarre, autre exemple typique des agencements de cette région. Le mur de gauche, prolongé, soutient la toiture sous laquelle court un balcon.



MAISON A OSSÈS. 1. Maison du Chevalier de Malte, type de grande Demeure noble, en pan de bois au-dessus du rez-de-chaussée à trois étages, dont deux à léger encorbellement dans les sablières maintenues par des consoles à larges fenêtres à meneaux. 2. Maison de 1839, à un étage, à pan de bois, et au vaste toit maintenu d'un côté, à gauche, par un mur-gouttereau, et au centre par des potences.



(Cl. Vie à la Campagne.)

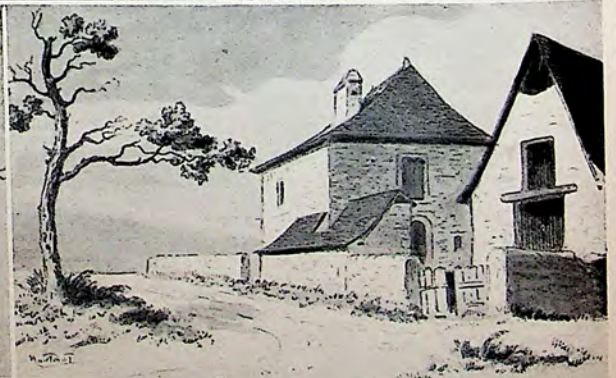


GROUPE DE MAISONS, lieudit « La Cagotière » ou Maisons des Cagots, dans une petite ville de Béarn. Ces 3 Maisons, dont deux avec balcon en saillie, sont d'une architecture assez typique.

TYPE DE FERME BÉARNAISE, comportant : l'habitation, une petite porte passagère, et un grand porche en face duquel se trouve la Grange. Sur le côté de celle-ci, s'élève une remise et un poulailler.



3 VARIANTES DU PORCHE BÉARNAIS. Le premier est soutenu simplement par sa charpente à 1 console ou potence, reposant directement sur le mur de clôture ; le 2^e couronnant le pan de mur plus élevé, encadrant le Porche ; le 3^e également à encadrement saillant au-dessus du mur, soutenu par deux consoles d'extrémité et par deux traverses intermédiaires.



MAISONS RURALES BÉARNAISES. 1 et 3. Vieilles Maisons à Oloron-Sie-Marie, au toit à pan coupé dans la partie supérieure, mais dégageant les pignons. 3 de ces Maisons comportent un encorbellement au-dessus du rez-de-chaussée surbaissé. 2. Maison d'architecture flamande, très caractéristique par la forme et les détails de son pignon flancé. 4. Petite Chaumière à Gironce, amusante par son appentis, formant porte d'entrée latérale. 5. Maison rurale à l'angle d'une route, comportant une Maison d'habitation au toit à 4 pentes, une grange et un clapier.

(Dessins de M. de Montaut.)

si des adjonctions postérieures sont à faire, elles s'établissent en appentis, et, le toit s'allongeant d'un côté, l'équilibre est rompu. Dans ce cas, l'un des murs latéraux devient un mur de refend. C'est ainsi que l'une des pentes de la toiture est prolongée pour abriter la grange et que la silhouette de l'immeuble se trouve de ce fait irrégulière.

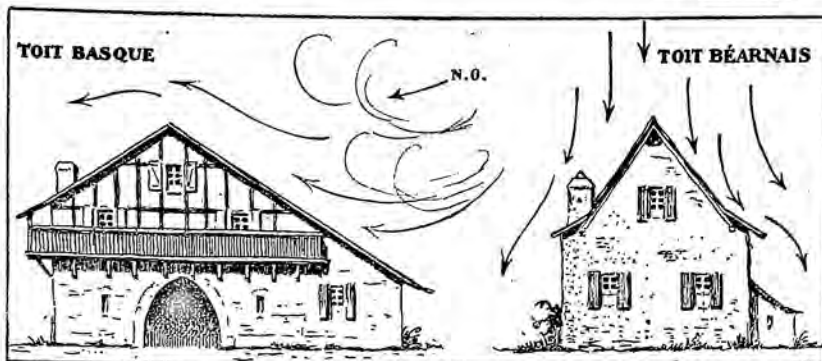
Constatez aussi cette dissymétrie des pentes de toiture dans les agglomérations, lorsque l'on procède ultérieurement à une adjonction : surtout dans le cas de deux Habitations mitoyennes, dont l'une est de moindre importance. Afin de ne pas accuser cette différence, il est à croire qu'à l'époque de la construction le propriétaire de l'Habitation la plus petite, jugeant que le toit pointu semblerait un peu mesquin, étant donnée l'étroitesse de la façade, a couvert d'une seule pente son modeste Logis, prolongeant la chute de la toiture mitoyenne.

Le toit de la Maison Basque du Labourd n'est pas invariablement à deux pentes ; les exemples sont nombreux de toitures à quatre versants, ou même, chose assez particulière, à trois versants. Dans ce dernier cas, la façade principale est toujours couverte en pignon, alors que sur la façade postérieure le toit forme croupe. Ce dispositif est adopté assez souvent lorsque le plan de l'immeuble est très allongé dans le sens de la profondeur.

Il existe aussi des Maisons du Labourd dont la toiture n'a qu'un seul versant. Ceci est d'autant plus curieux que cette pente est établie dans le sens parallèle au plan de la façade principale, donnant à celle-ci la forme d'un trapèze. Parfois même, ce trapèze devient presque un parallélogramme, lorsque le sol de la rue ou du jardin sur lequel est construite la Maison n'est point horizontal et suit une inclinaison à peu près semblable à celle du toit. Tel est le cas d'une intéressante Demeure de la rue Pocalette, à Ciboure. La toiture est généralement très saillante sur la façade principale. La saillie est moins grande sur les façades latérales et devient nulle sur la façade postérieure, ou façade Ouest, à cause de l'orientation déterminée par le climat.

REBORD ET COUVERTURE. La grande saillie qui coiffe le pignon de la façade principale est soutenue de diverses façons, car le poids très important de la couverture en tuiles creuses exige une solide armature. Tantôt de fortes pannes et sablières, aux abouts chantournés ou sculptés, suffisent à soutenir la saillie du toit. Les pannes sont quelquefois renforcées par des pièces de bois d'un équarrissage à peu près égal, placées horizontalement, directement au-dessous d'elles. Ce sont des sous-pannes ou contre-pannes, dont le profil est presque toujours la répétition de la panne proprement dite qui lui est superposée. Cette succession de profils à saillies différentes est d'un effet très décoratif et donne une réelle impression de richesse lorsque les sculptures viennent orner les chantournages des abouts de motifs qui, presque invariablement, se composent de feuilles d'acanthe aux dessins très naïfs ou de cordes largement traitées. Ces sous-pannes sont souvent remplacées par des liens formant, avec le plan vertical de la façade, des angles variant de 45° à 60°. Ils s'enrichissent assez souvent de sculptures à motifs géométriques, telle une succession de rosaces, dont la simplicité n'exclut pas un heureux effet décoratif.

L'Habitation est toujours couverte de tuiles creuses, dénommées tuiles à canal. Celles-ci sont épaisses, unies, de forme demi-cylindrique ou plus exactement en demi-troncs de cône, car le diamètre de leur partie basse est supérieur de 2 ou 3 cm. à celui de la partie haute ; elles ont une hauteur variant de 35 à 45 cm. et ne possèdent aucun profil d'emboîtement, comme les tuiles mécaniques ; elles se superposent tout simplement. Afin d'éviter



les infiltrations d'eau, le recouvrement est très important. Sur la façade Ouest (au pays Basque, façade de la mer, d'où façade des tempêtes), chaque tuile ne doit guère avoir qu'un tiers de sa surface apparente ; c'est donc le recouvrement aux deux tiers, et trois épaisseurs de tuiles sur la surface du toit.

La pente de la toiture, fait du non-emboîtement des tuiles, ne doit guère dépasser et ne pas être très inférieure à 30 cm. par mètre de projection horizontale. Pas supérieure, pour éviter tout glissement ; guère inférieure, pour permettre l'écoulement facile de l'eau dans le canal formé par une rangée de tuiles en creux, entre deux lignes de tuiles en dos d'âne, canal

derniers contreforts des Pyrénées, vers le golfe de Gascogne, est une région où la pierre est extrêmement abondante. Le Basque qui voulait construire sa Demeure trouvait bien souvent, à proximité de sa future Maison, les moellons nécessaires à l'édification de ses murs. C'est ainsi qu'il ne cherchait guère à réaliser une économie fort peu appréciable en édifant des murs moins épais.

La pierre du sous-sol Basque est généralement très dure et, par conséquent, de densité élevée ; elle est de couleur assez variable et suit une gamme de tons qui part du gris bleuté pour aboutir au rose vif. Les falaises de la côte entre Guéthary et Saint-Jean-de-Luz, à Erromardy par exemple, recèlent une pierre d'un gris presque blanc, alors que, pas bien loin de là, à Ascain, à Biriattou, la pierre est d'un rose violacé ou d'un gris très foncé.

Cette pierre est mise en œuvre pour la construction des façades latérales et postérieure, et généralement du soubassement et du mur à hauteur d'étage de la façade principale. Sur celle-ci, viennent s'appuyer souvent, en encorbellement, les corbeaux et l'ossature du pan de bois ou colombarge. Le toit de la Maison Basque du Labourd est généralement couvert de tuile romaine.



Maison Basque au toit à quatre pentes.

où s'accumulent les poussières et les feuilles.

CHEMINÉES MASSIVES. En Pays Basque, comme dans le Béarn, les souches des cheminées sont généralement très lourdes d'aspect. Elles terminent en effet d'énormes conduits, presque toujours construits en maçonnerie de pierres.

Les souches sont extérieurement enduites au mortier lissé au bouclier et blanchies à la chaux comme les façades. A leur partie supérieure, ancêtres du moderne mitron de poterie, de simples tuiles à canal, posées en châteaux de cartes, empêchent la pluie de tomber trop abondamment dans les conduits et protègent aussi un peu contre les violents effets du vent, qui souvent refoule la fumée jusque dans le large et haut foyer de la Salle commune.

En raison des dispositions adoptées, le toit de la Maison Labourdine et Bas-Navarraise ne comporte généralement pas de lucarnes.

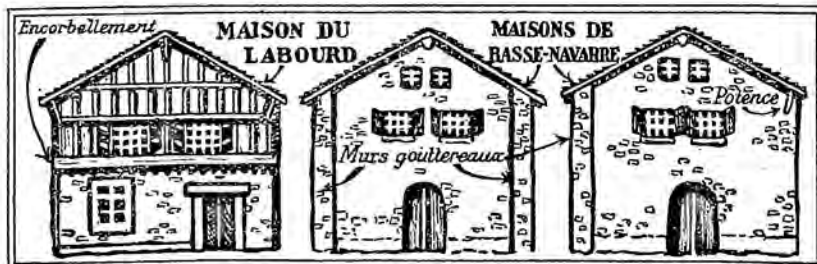
MATÉRIAUX UTILISÉS. Les matériaux de construction sont naturellement et normalement ceux du pays.

La province du Labourd, s'étendant sur les

ÉLÉMENTS DÉCORATIFS. Un élément d'ornementation de la Maison Labourdine, aussi bien pour la Maison rurale que pour la Maison urbaine, rarement riche en sculptures, est le travail exécuté sur les pans de bois. Les motifs sont généralement empruntés à la Renaissance ou révèlent une origine hispano-mauresque.

Le godron décore le plus souvent les sablières. Celui-ci, auquel les diverses époques de la Renaissance ont apporté des modifications successives, emprunte toujours, dans le Pays Basque, la forme d'une grande virgule très saillante sur le nu de la poutre. Le haut en est arrondi, et le bas se termine en pointe. Lorsque cet ornement très simple se répète sur toute la longueur de la façade, une rosace ou un petit motif est d'ordinaire sculpté dans l'axe longitudinal de la pièce de bois, et de chaque côté, symétriquement, les pointes des godrons s'inclinent vers l'ornement central.

Lorsque les poteaux sont sculptés, ce sont généralement des motifs géométriques à facettes et à arêtes vives, comme dans les Meubles Espagnols, qui en constituent la décoration.



A g. : esquisse schématique d'une Maison du Labourd avec encorbellement. A dr. : 2 maisons de Basse-Navarre, l'une avec 2 murs latéraux (murs gouttereaux) l'autre au toit s'appuyant sur un seul mur saillant à g. et sur une poterne à dr.

VIE A LA CAMPAGNE

C'est, en somme, une succession de rosaces entrelacées, creusées en plein bois et dont les parties les plus saillantes affleurent le nu de la pièce dans laquelle elles sont sculptées. Ce genre d'ornementation se retrouve d'ailleurs parfois sur les liens qui soutiennent la saillie de la toiture. Les sablières sont aussi l'objet de recherches décoratives spéciales : le godron, les entrelacs, les ovales, les denticules sont des motifs également très répétés.

Les appuis des fenêtres sont souvent très finement moulurés et parfois ornés de denticules, qui rappellent encore l'époque Renaissance. Selon le degré de richesse de la Demeure, les abouts des chevrons sont unis, chantournés ou sculptés.

Au milieu de la façade principale, entre les pans de bois, un écusson en pierre de taille sculpté, mesurant environ 1 m. de haut sur 70 cm. de large, porte les armes du seigneur propriétaire. Un quartier est occupé par les armes de la province, un damier pour la Navarre. En cas de deuil dans la famille du seigneur, l'écusson est tendu de noir pendant trois mois. D'autre part, la pierre du linteau, ou celle qui est placée au-dessus des fenêtres porte souvent des inscriptions, parfois très longues : formules d'accueil, maximes, sentences, noms des fondateurs, des propriétaires en titre, etc., le tout encadré de dessins géométriques. Du fait de ces inscriptions, la coutume veut que le Basque porte souvent deux noms, remarque M. Vinson, celui sous lequel il figure à l'état civil et celui qu'il tient de sa Maison.

DISTRIBUTION Voici le plan général des INTÉRIEURES. Maisons Labourdines. Franchissant le porche du rez-de-chaussée, on pénètre dans l'Escaratza; c'est là que l'on remise chars, outils; c'est à la campagne une sorte de hangar ou d'étable. Le centre est occupé par l'escalier; à gauche, se trouve la Salle commune et à droite la Cuisine, prolongée par une laverie, comportant un très curieux évier lequel est situé dans la Cuisine, s'il n'y a pas de laverie. Le plan du rez-de-chaussée se complète par l'étable, qui, en arrière de l'escalier, occupe toute la largeur de la construction.

Le premier étage est entièrement réparti en Chambres à coucher. On accède aux combles, qui sont au second étage, par une échelle de meunier.

En Navarre et en Labourd, les dispositions générales sont identiques, sauf toutefois que le plafond de l'Escaratza est plus élevé en Navarre qu'en Labourd. Cette anomalie est justifiée du fait que la tradition voulait, en Navarre, que l'on battit le blé à cet endroit, et qu'il fallait que les solives fussent plus élevées pour que les fléaux ne viennent pas les heurter.

Les Maisons de la Soule, toujours moins vastes que les précédentes, renferment toutes les pièces d'habitation au rez-de-chaussée. On pénètre directement de l'extérieur dans la Cuisine-Salle commune. Il y a en général deux Chambres à coucher en communication directe avec la Salle. Le premier sert de comble; on y accède par une échelle de meunier; une petite étable est accolée à la Maison. Très probablement pour lutter plus efficacement contre le froid, on a cherché dans la montagne à réduire la superficie des Maisons.

MAISONS Dans la structure de leurs URBAINES. Demeures, les Basques semblent s'être inspirés des Maisons qui, dès l'époque mérovingienne, eurent leur rez-de-chaussée construit en maçonnerie, tandis que les étages supérieurs étaient en charpente. Ils s'inspirent aussi des Maisons des XII^e, XIV^e et XV^e siècles, dont les étages supérieurs venaient en encorbellement sur le nu des façades du rez-de-chaussée.

La Maison des agglomérations n'est pas aussi rigoureusement exposée à l'Est que l'est

celle des champs, sauf lorsqu'elle se trouve, elle aussi, isolée. Mais, dans les villes ou dans les grands villages, Espelette, Ainhoa, Ustaritz, Ciboure, etc., dans les rues généralement étroites en pays Basque comme dans les pays de soleil, les façades se trouvent bien protégées, non seulement par les toitures saillantes qui les coiffent, mais encore par le paravent qui forme la rangée des Maisons d'en face. Toutes les Demeures, quelle que soit leur exposition, ont leurs façades enrichies de pans de bois. C'est ainsi que, des deux côtés de la rue, vous êtes séduit par les dessins aux couleurs vives, que les montants et les traverses composent sous les pignons immaculés.

Les façades à pans de bois de la vieille Maison urbaine comportent généralement de longues traverses horizontales, dénommées sablières, et des montants verticaux ou poteaux, venant toujours s'assembler à tenons et mortaises, dans les sablières. Ces dernières sont de largeur et d'épaisseur très variables; c'est sur l'une d'elles que reposent les solives du plancher, tandis qu'une deuxième sablière, placée directement au-dessous des solives, permet l'assemblage des poteaux de l'étage supérieur. Il en est de même à chaque étage où les abouts apparents des solives, placées perpendiculairement à la façade, se détachent entre deux sablières longitudinales mises directement au-dessus et au-dessous d'elles. Les pans de bois verticaux ou poteaux ne sont jamais très larges; ils donnent une impression de légèreté, que rend plus frappante encore l'absence des croisillons ou des écharpes.

JEU DES ENCORBELLEMENTS.

Sablières et poteaux ne font qu'une très petite saillie sur le nu de la murette, dont ils forment l'ossature; souvent même leur saillie est nulle, et la couleur dont ils sont peints permet seule d'en apprécier le dessin. Cependant, sur telles Demeures anciennes du Labourd, dont les pans de bois étaient certainement jadis soulignés de teintes vives, on a blanchi montants et traverses, vraisemblablement par raison d'économie. Quelques petites lézardes, au droit des pans de bois, semblent vouloir quand même, malgré le « camoufflage », souligner encore les lignes caractéristiques du style régional. Directement au-dessous de la toiture, lorsque celle-ci forme pignon, les vieilles Maisons n'ont jamais d'arbalétriers apparents en façade. Un chevron seul sert de pignon, et cette particularité suffit à expliquer, souligne M. Gomez, la courbe que la plupart des versants des toitures Labourdines dessinent, au bénéfice du pittoresque certes, mais, peut-être, au détriment de la sécurité.

Outre les sablières et les poteaux, les pans de bois apparents comportent encore les appuis et les linteaux formant la partie basse et la partie haute des fenêtres, qui se trouvent de ce fait complètement entourées de bois. Des poteaux, en effet, forment toujours les pieds-droits des ouvertures, et c'est sur eux que sont ferrés à gonds et pentures les contrevents. Souvent la pièce formant appui des fenêtres se prolonge sur toute la longueur de la façade, constituant une traverse supplémentaire plus étroite entre les sablières qui soulignent les hauteurs d'étages.

Si l'immeuble compte plusieurs étages, l'encorbellement se reproduit de façon absolument identique à la hauteur de chaque plancher : c'est-à-dire que la saillie devient à chaque étage plus importante sur le nu initial de la maçonnerie en rez-de-chaussée. Les murs des façades latérales viennent flanquer les encorbellements des murettes à pans de bois, de saillies légèrement plus importantes, soutenues par de lourds corbeaux en pierre. Ces corbeaux ayant toute l'épaisseur du mur, qui supportent environ 50 cm., sont quelquefois, rarement, enrichis de sculptures d'époque Renaissance, mais généralement moulurés très

simplement. Le profil de cette mouluration est caractéristique, en ce sens qu'il se compose bien souvent de la répétition d'une même moulure. Les exemples sont nombreux, d'un quart de rond répété jusqu'à cinq ou six fois au profil de saillie d'un même corbeau.

Lorsqu'un immeuble n'est pas très large, seuls les murs latéraux forment à chaque extrémité de la façade principale et à partir d'un niveau un peu inférieur à celui du plancher du premier étage, ces longs pans de murs en saillie qui viennent d'être décrits et qui se prolongent jusqu'à la toiture, dont ils soutiennent les pannes. Lorsque la Demeure est plus importante, les murs de refend, perpendiculaires à la façade principale, se terminent de même façon en encorbellement. Ainsi, les constructeurs ont pu éviter la trop grande portée des sablières, en multipliant leurs points d'appui.

IMPORTANTS BALCONS.

La façade des Maisons Labourdines et Bas-Navarraises est agrémentée de balcons, établis à l'étage le plus élevé, se trouvant ainsi abrités par la saillie de la toiture, toujours supérieure à celle du balcon. Les balcons de la vieille Maison Labourdine sont à peu près du même type; à de très rares exceptions près, ils sont toujours en bois. A peine peut-on trouver à Espelette, à Ainhoa, à Ciboure, notamment, quelques balcons en fer forgé sur plateaux de pierre datant de l'époque Louis XIV; mais ils ne sont jamais sur des Maisons de pur style Labourdin, et cela s'explique aisément. Il serait en effet illogique de voir un balcon de pierre portant sur une murette à pans de bois; la réalisation, même au point de vue construction, en serait sinon impossible, tout au moins difficile. Les balcons de bois de la vraie Demeure régionale sont toujours vivement colorés de la même teinte que les pans de bois de la façade à laquelle ils appartiennent. Ils sont soutenus simplement par les solives aux abouts chantournés généralement, assez rapprochées les unes des autres. Ce sont d'ailleurs souvent les solives sur lesquelles est établi le plancher de l'intérieur de l'immeuble qui, traversant le mur de façade, le dépassent de toute la saillie du balcon. Cette particularité leur donne une force à peu près suffisante pour soutenir le balcon, et les constructeurs Basques ont ainsi évité l'emploi des liens, potences ou consoles qui fut jadis si répandu en d'autres régions françaises. Le plancher des balcons est formé de lames de bois clouées sur les solives et laissant d'étroits intervalles vides entre deux planches successives.

Ces derniers prennent toute la longueur de la façade, non comprise l'épaisseur des murs. Parfois les poteaux d'angle, le poteau central et quelques poteaux intermédiaires, si la façade est longue, posés sur le plancher du balcon, montent jusqu'au-dessous des abouts des pannes de l'avant-toit, afin vraisemblablement de soulager un peu celles-ci du poids considérable de celui-ci. Ce procédé de construction est un peu simpliste, étant donné que rien ne vient renforcer le dessous du balcon au droit de la base du poteau que la toiture surcharge. Aussi n'est-ce point rare de voir fléchir la toiture et le balcon sous le poids excessif des chevrons énormes et des tuiles à canal.

Seules les balustrades des balcons présentent quelque diversité, suivant la catégorie de la Demeure qu'elles agrémentent, diversité qui réside d'ailleurs uniquement dans l'emploi de balustres tournés, chantournés ou simplement droits, toujours assemblés à une forte traverse formant appui et à une traverse inférieure établie à 10 cm. environ au-dessus du plancher du balcon. Les balcons des Maisons urbaines empruntent le balustre tourné. Ces tournages ont une mouluration très compliquée, que leurs profils aux bagues fines et saillantes, aux courbes molles un peu indécises dénotent d'origine espagnole. Quelle que soit la longueur



GROUPES DE MAISONS, rue Saint-Crique, à Oloron. D'architecture Béarnaise, très caractéristique, ces Maisons à silhouette étalée et trapue méritent d'inspirer telle construction contemporaine.

EN BORDURE DU JUNQUET, cette rangée de Maisons à Jurançon, est d'un caractère Béarnais très affirmé, avec les toits à brisis et les fenêtres à petits carreaux de la plupart.



HABITATIONS BÉARNAISES. 1. Pignon d'une Chaumière construite en galets du gave. 2. Petite Maison, à Athos. 3. Maison à simple rez-de-chaussée, bâtie en galets et couverte en tuiles. 4. Maisons et bâtiments de ferme à Orthez. 5. Grande Maison du début du XVII^e siècle, à Orthez.

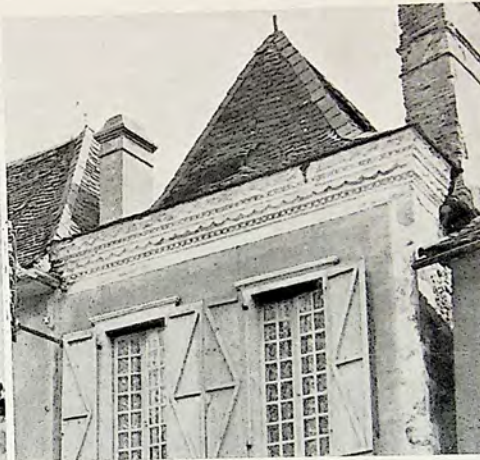
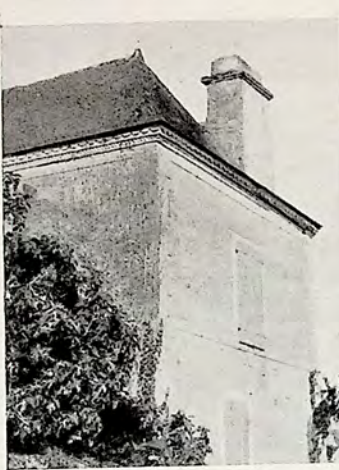


TROIS MODELES DE PORTAILS. 1. Portail de ferme surmonté d'un toit maintenu par des poutres. 2. Grand Porche cintré d'une Demeure villageoise, surmonté d'un balcon de bois (Vallée d'Ossau). 3. Autre modèle de Porche de ferme, cintré, très enlevé, à Saint-Faust.



AOU PORTAOU (Au Portail) petite Maison de ferme. L'habitation proprement dite présente 3 ouvertures en façade; un grand porche, une porte-fenêtre et une fenêtre à l'étage. Sous le toit court une corniche très simple.

LOUS COUTS DON BRAVA, petite Gentilhommière, aujourd'hui Maison de ferme, curieuse avec son rez-de-chaussée et son étage à grandes fenêtres que surmonte un toit très élané, à pignon aigu.



CORNICHES TYPIQUES D'ORTHEZ. 1 et 3. Types de corniches simplement constituées par une rangée de tuiles canal, disposées en bout dans un des deux sens. 2. Modèle assez rare de corniche à double disposition: deux rangées en deux sens, dont une inversée de tuiles-canal, ou tuiles romaines, avec une rangée intérieure de modillons.



TROIS MODELES DE PORTES. 1. Porte Louis XIV, aux détails constructifs et décoratifs intéressants, à Orthez. 2. Petit Porche moderne, établi dans le caractère très net des Porches Béarnais, coiffé d'un auvent à deux pentes très débordantes, et soutenu par des consoles. 3. Porte cintrée, de la région de Sauveterre-de Béarn, de (Cl. Vie à la Campagne.)

des balcons à balustrades tournées, rarement ceux-ci sont interrompus par des poteaux carrés à plusieurs forts équarissages, qui assureraient la solidité du garde-corps. Les balustrades d'angle eux-mêmes sont généralement tournées aussi et à peine un peu plus gros que les autres. Ceci rend l'ensemble de la balustrade par trop fragile et explique pourquoi l'on voit si peu souvent les Basques à leur balcon.

TOITS La toiture de la Maison urbaine INÉGAUX. est semblable à celle de la Maison rurale, qu'elle coiffe également d'un accent circonflexe, appuyant de tout son poids sur les murs latéraux. Les façades, très minces, à pans de bois n'ayant jamais une épaisseur supérieure à 15 ou 16 cm., et dont l'ossature n'est point indéformable, puisque non triangulée, n'ont pas la force nécessaire pour supporter sans fléchir le poids de la toiture. La couverture de la Maison Labourdine en tuiles à canal étant, vous le savez, extrêmement lourde, exige une charpente à fort équarissage. Dans beaucoup de cas, la toiture est dissymétrique. Cette particularité se rencontre en cas de mitoyenneté; il ne s'agit point alors d'un immeuble, mais bien de deux immeubles distincts, dont le mur, qui de l'extérieur semble être un mur de refend, est un mur mitoyen. Quelques propriétaires soulignent cette mitoyenneté en faisant peindre leurs balcons respectifs et les pans de bois de la partie de façade qui leur appartient de couleurs différentes. Cela produit un effet assez étrange, dont l'inattendu surprend qui ne connaît la raison de cette dissonance.

Lorsque chaque Demeure d'une rue dessine son pignon caractéristique, généralement chaque immeuble possède ses deux murs latéraux bien indépendants. Parfois aussi, comme dans les Maisons des XII^e et XIII^e siècles en Bourgogne, notamment, un espace vide extérieurement étroit subsiste entre deux immeubles successifs; mais il arrive assez fréquemment de constater qu'un mur mitoyen sépare seul deux pignons.

Un carrefour à Espelette, montrant une succession de Maisons coiffées de toit à 4 pentes et d'autres à pignons, avec le rebord du toit largement débordant; à droite, la Casa, construite en 1910, et appartenant au Chanoine Daranatz. Beaucoup de Maisons d'Espelette, qu'avec raison on nomme le village coquet, parce que gagnant d'un concours, ont été par malheur affreusement modernisées par la suppression des portes pieuses si caractéristiques et par l'ajout de grandes portes vitrées à panneaux de grille en fonte doublé d'une verrière, dans l'esprit Louis-Philippe et surtout Empire, le plus condamnable. En général, les Maisons à 4 pentes de toit présentent leur façade d'aplomb, mais il est aussi des variantes, telle une de celles qui possède deux encorbellements successifs. (Pl. 2.)

Coin du village d'Espelette : partie descendant vers un vallon, pour remonter sur un mamelon. Cette vue montre les grandes variétés de Maisons, celles étroites à hauts pignons, très profondes, coiffées d'un toit Basque, formant auvent, au-dessus du balcon. Plus loin, Maisons à toit plat à 4 pentes, au-dessus desquelles se silhouetent le clocher massif de l'Eglise; dans le fond, la Maison d'Agnès Souret, la plus belle femme de France. (Pl. 2.)

La grande rue à Ainhoo. Le village, situé sur les confins du Labourd et de la Basse-Navarre, près du poste frontière de Danchariné, est l'un de ceux intégralement et le plus typiquement conservés dans son caractère Basque. La grande rue est bordée, à droite et à gauche, d'une suite de Maisons typiquement Labourdines à pan de bois. Cette rue offre cette nette particularité de présenter, à droite, une succession de Maisons aux façades généralement à double encorbellement, regardant l'Orient, avec saillie des murs latéraux (murs-gouttières) et de larges portes surmontées d'inscriptions, le tout supportant un toit débordant; alors que les Maisons à gauche, exposées à l'Ouest, par conséquent le côté de la pluie, présentent leur façade secondaire en bordure de la rue; la façade principale regardant l'Est devient ainsi la façade postérieure. Dans le fond se silhouetent un groupe de montagnes : Charparria, Grachionnéa, Etchechutea, Habéa, Machitoineá, Borhoka. (Pl. 2.)

La place de l'Eglise à Saint-Pée montre une succession de types de Maisons très variées, l'une à double toit en accent circonflexe, d'autres à toit normaux, une autre à un seul versant de toit. (Pl. 7.)

Ensemble pittoresque et rustique de Maisons plus modestes de l'extrémité opposée de la rue de l'Escalier à Ciboure. Ces habitations, établies pour de plus petites gens, sont en général à deux étages, chacune en encorbellement sur le rez-de-chaussée et le second sur le premier étage, avec balcon correspondant au second. Elles montrent nettement l'utilisation du pan de bois, qui soutient la maçonnerie en façade. (Pl. 8.)

Rue de l'Escalier à Ciboure. Succession de Maisons dans une rue en pente. Elles ont dû être autrefois les Demeures de personnes de qualité et sont intéressantes par leur porte d'entrée cintrée, les remises qui les flanquent, et les soins pris à l'établissement du premier et du second étage en encorbellement. Il s'y ajoute le pittoresque jeu des toits. (Pl. 7.)

Quatre Maisons sous le même toit à Ciboure. En ville, même dans les bourgades restreintes, la place étant toujours mesurée, les Maisons se développent dans la profondeur et en hauteur. C'est le cas de cette vaste construction établie certainement pour 4 propriétaires différents qui ont dû bâtir de concert et se couvrir par le même toit. Vous comprenez pourquoi les deux murs extérieurs devaient être très robustes pour supporter l'importante toiture et résister à l'énorme poussée. L'intervalle ne comporte que des murs de refend infiniment moins importants. (Pl. 7.)

Petite Maison de Ferme : du Labourd, à Arrunz, de la fin du XVII^e siècle (datée de 1696). Cette Maison à deux étages, à la façade étroite et élancée, mais de forme très allongée, type très répété localement, coiffée d'un toit plat régulier en accent circonflexe, présente deux encorbellements successifs, à peine saillants, au-dessus de son rez-de-chaussée, dans lequel est, au centre, la grande porte cintrée de la grange-remise, avec l'ouverture partielle au milieu. A l'extrémité et sur le côté, s'étend l'étable; à gauche, petite porte en plein cintre qui donne accès à l'escalier et à l'Habitation; au second étage est situé le grenier. Sur la façade latérale, s'ouvre une série de petites fenêtres. (Pl. 7.)

Maison Labourdine, à façade très limitée, également très profonde, à Arrunz. Cette Maison est également à deux étages, le premier contenant toujours les pièces d'habitation, le second sous le toit, en grenier. Sa façade en pignon présente classiquement deux parties superposées en encorbellement en façade correspondant à chacun des étages. Elle est largement abritée par un très profond auvent formé par l'avancé du toit, dont la saillie est plus importante que dans la majorité des cas. Malgré l'exiguïté des façades en longueur, ce toit abrite gens, bêtes et récoltes. Cette Demeure est très spacieuse en raison de son étendue en profondeur. Cela vous démontre que la Maison Basque, à pignon très étendu, mais peu profonde, donnée comme prototype, comporte à la fois de nombreuses variantes et des modèles d'un caractère nettement différent. Cette Ferme se complète ici d'autres bâtiments pour le logement des bêtes et des récoltes, au contraire de la précédente. Vraisemblablement édifiée à la fin du XVII^e, ce Logis Basque aurait abrité un conventionnel pendant la Révolution; soulignons de nouveau que cette région multiplie les types de Maisons de cet ordre, à pignons très étroits et, au contraire, très étendus en profondeur (Maison à Ikalaria-Bétaché). (Pl. 7.)

Le presbytère d'Arrunz. Voici encore les exemples d'une construction dans le type étroit et profond de celui de ce coin du Labourd. Elle se différencie des deux précédentes en ce sens que, par sa situation et ses dispositions, elle dut être toujours à destination de Logis mi-bourgeois, vraisemblablement destinée à son usage actuel. Elle se présente ainsi : un de ses côtés parallèlement au chemin qui la dessert, sa façade principale donnant latéralement sur une cour-jardin, entourée de murs, de telle façon qu'il faut pénétrer dans la cour pour entrer dans la Maison. Le potager, légèrement surélevé, s'étend le long du côté opposé à la route. Cette Habitation comporte deux étages, le premier et le second toujours en encorbellement et à pan de bois. Une porte cintrée donne accès dans la Maison, dont la pièce du bas est éclairée par une fenêtre à petits carreaux de forme carrée. Sur la droite, un appentis pour la cuisine a été mis postérieurement; un lambrequin fâcheusement ajouté court sous le rebord du toit, cela vraisemblablement à l'époque du Second Empire. (Pl. 7.)

Maison Placida bâtie au XVII^e siècle (portant le millésime 1660). Cette Maison est une très vaste

construction à rez-de-chaussée assez surbaissée qui paraît avoir comporté deux logis dans le début. Elle est à deux étages dont le rez-de-chaussée et tout le premier habité; elle présente en façade deux dispositions d'encorbellements successifs avec consoles, médaillons et sablières, et porte en son milieu, sur une sorte de contre-mur, l'inscription : « Mendrona O. Sennel Charizmen Diapera ». (Pl. 7.)

Philippina, dite Maison de Louis XIV, datée de 1760, à Ustaritz. Le caractère de cette demeure diffère quelque peu des autres types d'Habitations Basques, avec lesquelles elle s'apparente cependant. De silhouette carrée, coiffée d'un toit à 4 pentes en pan de bois sans saillie, avec un seul balcon en fer forgé à l'étage, l'intérieur comporte un escalier remarquable, dans l'esprit à la fois Espagnol et Français, des pièces entièrement revêtues de boiseries et de superbes cheminées. Cet exemple vous démontre, une fois de plus, que l'affirmation que le Pays Basque est pauvre et dépourvu d'un Art architectural et décoratif reste toute gratuite. Tout dans cet intérieur soigné, de l'escalier splendide aux boiseries et aux belles cheminées de pierre, démontre le contraire. Et ce n'est pas un exemple isolé. On prétend que Louis XIV aurait logé dans cette Maison; mais, lorsqu'elle fut construite, il était mort depuis quarante-cinq ans. (Pl. 7.)

Maison à demi-pignon, au toit par conséquent à un seul versant, à Ciboure, édifiée en prévision d'une autre construction qui la compléterait vers la gauche et formerait ainsi un toit à deux pentes équilibrées. C'est un exemple typique fort curieux, intéressant et démonstratif, de la formule constructive Basque; elle est à deux étages, tous deux légèrement en encorbellement, le second avec large balcon, grande balustrade très élégante aux barreaux tournés et qu'abrite toujours le toit largement débordant. (Pl. 7.)

Un Carrefour à Ossès. Grande Maison de 1783 et Maison moins importante de 1673. Alors que la première est construite dans l'esprit Bas-Navarrais très net, avec les deux murs soutenant le haut du toit, l'autre représente plus nettement le type du Labourd. La première porte, sur la clef de voûte, un panneau avec deux cœurs, trois larmes, la date de 1783 et une inscription, au-dessus de laquelle on lit : « Joannès Deliss Agne et Gracia Darabit ». (Pl. 7.)

Ferme d'Acabia. Ce bâtiment, qui doit comprendre plusieurs adjonctions successives, est assez curieux d'esprit, avec sa partie centrale en retrait, desservie à l'étage par un massif escalier extérieur, ce qui est assez rare, et flanqué d'étables et de bâtiments de service sur la droite, ce qui indique également des adjonctions successives et probablement des propriétaires différents. (Pl. 8.)

Irigonia : ancienne Ferme à Bidart. Ce bâtiment est situé en plein Labourd, sur la côte même, bien que construit sur le même principe que ceux de la Basse-Navarre. Le toit en saillie, au lieu d'être supporté par des consoles ou par une simple ou double saillie des deux murs latéraux dans des encorbellements, est maintenu, par le prolongement du mur latéral, à droite, et par la saillie d'une partie du bâtiment à gauche. Cela vous indique qu'il ne faut pas catégoriser exclusivement la forme d'architecture, tant il est toujours des pénétrations faciles, pour des réalisations différentes, suivant les régions. (Pl. 8.)

Hosteigua, Ferme Labourdine, à Ustaritz. Cette construction est un type original et très fréquent des grandes Fermes aux larges pignons équilibrés. Au centre est la partie principale, à un étage avec balcon au-dessous. Au fond du porche formant retrait, s'ouvre la grange et la remise; le logement est à droite, des étables à gauche. Cette Maison rustique est de proportions très élégantes, coiffée d'un toit à très longue pente, qui semble abriter des adjonctions en appentis, débordant largement avec plus de saillie pour la partie centrale soutenue par des potences, accrochant le balcon, porte-à-faux par ses montants qui ajoutent ainsi un élément décoratif aérien. Le retrait du porche est celui des Maisons nobles et à nom : Lorio Azpia. (Pl. 8.)

Grande Maison Bourgeoise de Sare. Située au milieu d'une prairie, cette grande Maison noble d'autrefois (Casa infançona), précédée d'une cour dallée et flanquée de bâtiments de service à droite, d'arcades à gauche, du côté de l'arrivée, découvre entièrement sa façade donnant sur le parc. Elle est à toit irrégulier, le pignon et la porte d'entrée légèrement décentrés. Elle comporte un vaste rez-de-chaussée, et une importante succession de pièces au premier étage. (Pl. 8.)

Ensemble de 4 Maisons à Ustaritz, situées sur l'ancienne route de Bayonne à Cambo. Le premier de ces deux bâtiments à deux étages, dont un en grenier et à double encorbellement, se compose d'une partie à double toit et d'une autre en appentis.

VIE A LA CAMPAGNE

Ce sont vraisemblablement des Maisons de personnes aisées, à voir l'élégance du pan de bois aux Sablières à godrons, à modillons, entrelacs, etc. Les consoles soutenant les corbeaux et les extrémités des pièces de bois supportant l'avancé du toit sont joliment traitées. La troisième Maison est très étroite; la quatrième, plus large, mais d'allure moins distinguée, constituant un jeu de toits infiniment amusant. (Pl. 8.)

Integaraya, variante du type de Maison de Labourd, sans pan de bois, située sur les bords de la route qui conduit d'Ustaritz à Espelette. Un porche très bas sur un pignon lui donne accès, ainsi qu'aux étages; elle est à un étage d'aplomb, surmonté d'un second étage formant grenier, légèrement en saillie au-dessus; trois de ses fenêtres sont à meneaux. (Pl. 8.)

Type de Maison de petite Bourgade à Saint-Pée avec son porche sur le côté à rez-de-chaussée, assez surbaissé, à deux étages. La façade de ce premier étage important ne comporte ni encorbellement ni pan de bois; au-dessus de la porte qui couronne une Vierge, on lit cette inscription: « Martin de Habans, Médecin-Chirurgien, et Jeannette de Monduteguy, sieur et dame de Chemperen-Étcheberry, fait en l'an 1807 ». (Pl. 8.)

Maison du Maréchal Soult à Ascain. Cette Maison, maintenant très délabrée, est le type de la véritable Gentilhommière que précède une cour pavée, légèrement en terrasse, entourée de murs bas, à laquelle donnaient accès une grande entrée en face et une petite entrée latérale avec perron à pan coupé. Elle est à deux étages marqués par deux encorbellements et à pans de bois; elle offre, par la saillie de ses murs latéraux, le principe constructif de Basse-Navarre, qui paraît avoir été observé et appliqué pour l'édification de nombreuses grandes Maisons nobles. (Pl. 8.)

La Ferme Chapellina, à Saint-Pée. Cette construction, à la façade très amusante, avec ses revêtements transparents, coiffée d'un toit à deux pentes largement débordantes à l'avant et soutenues par de longues et fines potences. Le bâtiment principal est sur la gauche avec un premier étage; à droite en est un autre, avec le même toit. Elle comporte une grange sur la droite, alors que les étages sont dans un bâtiment en retour, sur la gauche. Remarquez la différence de hauteur des deux étages de cette construction, ce qui indiquerait qu'elle a été édifiée peut-être à deux époques différentes, ou sinon en même temps, pour deux propriétaires distincts. La hauteur du premier étage, dans chaque cas, est indiquée par le départ du pan de bois; l'encorbellement est surtout marqué pour le second étage en grenier. (Pl. 8.)

Gentilhommière. Maison noble (Casa Infançone ou Casa Solariega) construite en 1704, d'une architecture ouvrière, derrière laquelle s'étendent les bâtiments de la ferme desservie par une cour latérale. Admirablement équilibrée, avec son grand porche cintré à retrait à colonnes (le Lorio-Azpia classique des Maisons nobles) et ses deux étages, dont le premier très important est en encorbellement. Remarquez, au point de vue constructif, que tout un côté du toit est soutenu par le prolongement d'un mur latéral saillant, tandis que le côté gauche l'est partiellement par les deux saillies en encorbellement. Ainsi se trouvent associés les deux principes constructifs, non exclusifs du Labourd (dans lequel est située cette Gentilhommière) et de la Basse-Navarre. Le grand Porche donne accès à la Maison et, sur le linteau de pierre, est gravée cette inscription: « Laurens de Hircart et Gracia de Urigaen, Sire et Dame de la Maison Infançone de Gastambida, 1704. » (Pl. 8.)

INFLUENCES Tandis que les provinces MARQUANTES. Basques-Espagnoles ont subi l'influence de la Renaissance Castillane, les provinces Basques-Françaises ont été soumises seulement, et ceci pour la décoration mobilière, à l'influence des styles Louis XIV et Louis XV. La Basse-Navarre toutefois a subi l'emprise espagnole au point de vue architectural.

Les lignes générales de la Maison Bas-Navarraise à pignons symétriques ou asymétriques, encorbellements, balcons, etc., montrent par des détails qu'elle a subi également l'influence de cette province faisant autrefois partie du royaume de Navarre. Le rattachement de la Basse-Navarre à la France n'y a guère provoqué de changements; seule, la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port a changé, a pris tournure et physionomie moins espagnole.

C'est pourquoi tels motifs ou d'architecture, ou d'ornementation de Basse-Navarre rappellent ceux de l'architecture de la Castille.

Les sources inspiratrices proviennent de villes importantes comme Avila, Valladolid et même Tolède. Parmi ces éléments décoratifs, citons le grand arc à larges claveaux de pierre dure, dont les transformations successives et variées n'arrivent pas à masquer la commune origine mauresque, puis, le linteau de pierre sculptée, dont les multiples métamorphoses à Salamanque, à Avila, etc., en Castille, n'arrivent pas à faire oublier, mais au contraire à rappeler la large plate-bande à claveaux, très ornée, des Maisons hispano-mauresques qui bordent les ruelles de Séville ou de Grenade.

La Basse-Navarre ayant moins de forêts de chêne que le Labourd et étant de climat plus rude que la province du Labourd, laquelle est au bord de la mer, ne pouvait fournir autant de pièces de charpente que celle-là. Aussi, la façade est, comme les trois autres, en gros mur de maçonnerie. Les encadrements en pierre des fenêtres sont semblables aux encadrements de la Navarre.

En Soule, sauf dans quelques villes comme Mauléon, Tardets, les détails, comme les lignes générales, sont réduits à leur plus simple expression, au point d'engendrer une pauvreté qu'il est naturel de rencontrer dans un pays déshérité. A Mauléon, le pittoresque des Maisons Basques accouplées ou accolées apparaît, de nouveau, sous l'influence de l'Architecture voisine Béarnaise. Et, en cette ville comme en tant d'autres, des Pays Basques-Français, ou Espagnols, toutes sortes d'imprévus de composition provoqués par des besoins particuliers très divers et directement traduits déterminent les trouvailles originales dont l'ensemble crée un décor de fantaisie: tantôt c'est une véranda bizarrement percée qui forme un coin d'ombre; tantôt c'est l'escalier qui dessert des étages différents dans une même façade; tantôt c'est un balcon qui s'accroche à l'auvent du pignon ou aux murs latéraux. Ce décor était spectacle familier aux temps médiévaux, où régnait un art populaire.

MAISON BAS-NAVARRAISE. La Maison Bas-Navarraise, en général de stature moins élancée et paraissant plus étalée que la Maison Labourdine, offre ainsi des analogies de silhouette avec la Maison Landaise, mais avec un aspect modifié, en raison du plus large emploi de la pierre dans l'habitation Bas-Navarraise.

Les détails constructifs et de structure suivants, ni absolus, ni exclusivement particuliers à la Maison du Labourd et à celle de la Basse-Navarre, la caractérisent et la différencient: 1° la Maison Bas-Navarraise paraît plus étalée et plus surbaissée en façade; sauf exception pour quelques Maisons nobles, elle ne comporte en effet qu'un étage. Par comparaison, la Maison Labourdine est plus élancée.

2° La saillie du toit en auvent de la première est supportée latéralement par le prolongement des importants murs latéraux (dits murs-gouttereaux), montés à l'aplomb du rebord du toit; ainsi la façade se présente en retrait de 2 m. et, par conséquent, protégée latéralement; parfois, une saillie d'un côté du bâtiment remplit l'office de prolongement du mur; c'est le cas, fréquemment, lorsqu'un appenti est ajouté. Parfois, un seul des deux murs latéraux est prolongé; dans ce cas, le toit qui porterait à faux du côté où le pignon est découvert est soutenu par une potence ou console, ou par un arbalétrier. Un balcon règne généralement à l'étage, entre les deux prolongements de murs, ou sur une partie seulement de la façade.

Le toit de la Maison Labourdine reste en principe débordant; il repose partiellement, par le prolongement des murs latéraux, par l'encorbellement de l'étage ou d'un étage sur l'autre, au-dessus du rez-de-chaussée de ce

mur-gouttereau. 3° L'aspect de la Maison Bas-Navarraise est assez riche et massif, ne présentant guère d'imprévu; il tient cela de la structure même de celle-ci, et surtout de l'emploi plus large de la pierre: généralement en grès rose violacé, pourpre, dont sont construits ses deux épais murs latéraux, et parce que les encadrements de ses portes et fenêtres sont faits de robustes pierres de taille de cette même matière, pierres souvent mal équarries, ainsi que des moellons qui se découvrent sur le crépi. De plus, la différence des pleins sur les vides est plus marquée dans la Maison de Basse-Navarre que sur celle du Labourd; la première comporte moins et de plus petites fenêtres.

La Maison Labourdine apparaît plus aimable, plus svelte, plus dégagée que la Maison de Basse-Navarre, avec son rez-de-chaussée, ses matériaux durs, le jeu des encorbellements, la gracilité de son pan de bois, parfois l'imprévu d'un balcon qui apparaît aérien parce qu'à pan soutenu; cela en plus de la note colorée que donne le jeu des bois sur la surface blanche du crépi.

Ces différenciations ne sont pas exclusives; le Labourd comprend des Maisons du gabarit de Bas-Navarraises et sans pans de bois, et la Basse-Navarre possède des Maisons à pan de bois.

Les fenêtres, tant du rez-de-chaussée que des étages, sont réparties d'une façon symétrique par rapport à la porte d'entrée, située au rez-de-chaussée, généralement au centre de la façade. En général, deux fenêtres la flanquent à distance, une autre la suivant, souvent une double ou triple fenêtre, à meneaux, qui, étant petite et basse, prend une forme oblongue. Deux autres plus petites ou deux doubles s'ouvrent aussi de part et d'autre. Un robuste appareil de rudes pierres encadre largement, vigoureusement, la porte d'entrée: montants, linteau, souvent surmontés de l'accent circonflexe fin époque Médiévale ou Renaissance, moins souvent l'arc normal ou surbaissé, où sont inscrits le nom des propriétaires, la date de construction, etc. Des figurants, des armes sont généralement gravés sur la clef de voûte ou sur le linteau. Les inscriptions, souvent en Espagnol, rappellent que l'Espagne maintint longtemps la Basse-Navarre sous sa domination. Les fenêtres, aussi petites qu'elles soient, sont largement encadrées de la même pierre.

L'originalité de la Maison Bas-Navarraise tient de sa robustesse et de l'opposition qui naît du contraste entre le coloris chaud des grès rougeâtres et violets employés, avec la chaux d'une blancheur éclatante, du grand balcon de bois qui barre souvent la façade, aux balustres duquel s'enroulent les pampres de vigne-vierge, tandis qu'aux poutres de soutien pendent les chapelets d'oignons et de piments rouges.

Maison de la Basse-Navarre bâtie au XVII^e siècle, datée de 1635. Encadrements de la porte, petites fenêtres à meneaux, doubles fenêtres, entièrement en grès rose qui se dessinent sur les pierres et sur le crépi, autre caractère type de la maison Bas-Navarraise. Le toit est soutenu ici par le prolongement d'un mur latéral, à droite; par les potences, à gauche; elle porte l'inscription suivante: « Esta es la Casa Beapalonsa, Año 1635 ». (Pl. 9.)

Maison du XVIII^e siècle datée de 1754, à Ossès; que ces Habitations soient du XVII^e, du XVIII^e et même du XIX^e siècle, la tradition est telle qu'elles ne sont guère modifiées; l'architecture de la façade de celle-ci est peut-être plus équilibrée, avec ses deux murs latéraux en saillie, la porte principale cintrée, flanquée d'une double fenêtre à meneaux au rez-de-chaussée, également d'une double fenêtre au 1^{er} étage, lesquelles sont surmontées de fenêtres s'ouvrant sur le grenier. (Pl. 9.)

Type de petite Maison rurale à Ossès, montrant le grand mur soutenant la saillie du toit, alors qu'à l'autre extrémité il est équilibré par une importante potence. (Pl. 9.)

Maison de 1741, à Ossès, avec cadran solaire d'un modèle plus simple, dont le côté du toit est supporté par une toiture en saillie, l'autre par un simple dépassement de la charpente. La peinture en damier de l'extrémité du mur-gouttereau est un fâcheux ajout moderne. (Pl. 9.)

Maison à Saint-Martin-d'Arrosa. Cette Maison à deux pans de toit inégaux est caractéristique de la construction dans la Basse-Navarre, avec prolongation de ses deux murs latéraux en saillie, soutenant le toit débordant et situant, par conséquent, la façade en retrait. Un ostensor et des rosaces sont dessinés sur le toit. (Pl. 9.)

Maison de 1745 de la Basse-Navarre. Cette Maison montre un second exemple des agencements des Habitations de cette région. Tandis que le mur de gauche est prolongé pour soutenir la toiture sur lequel court un grand balcon qui apparaît porté à faux, le côté gauche est supporté simplement par une console sur le côté du balcon; l'inscription au-dessus de la porte mentionne le nom de ses constructeurs : « Joannès de Bidard et Gratiana Diaburn ». (Pl. 9.)

La Maison du Chevalier de Malte, à Ossès. Cette grande Maison (*Casa infançone*) était renommée dans la Basse-Navarre. Son architecture semble avoir été inspirée par celle des Habitations du Labourd, par ses dispositions générales, ses dimensions et le caractère du pan de bois au-dessus du rez-de-chaussée, dont le mur est en grès rose formant soubassement. Elle comporte trois étages dont deux en léger encorbellement; les sablières sont soutenues par des consoles. C'est une vaste demeure à larges fenêtres à meneaux; le côté droit du toit est soutenu par le mur de côté, tandis que le côté gauche l'est par une console. (Pl. 9.)

Maison du XIX^e siècle de Basse-Navarre, datée de 1834, à Ossès. Remarquez à quel point ce type de construction fut traditionnellement conservé jusque dans le cours du XIX^e siècle. Toutefois le pan de bois est ici utilisé. Une porte donne directement accès à l'étage. (Pl. 9.)

une Habitation rurale cosuée, qui tient de l'architecture générale de la région. L'entrée de la Maison noble, sans que cela lui soit exclusif, est souvent affirmée par un porche non saillant, c'est-à-dire formé par un retrait dans l'axe du rez-de-chaussée. Ce porche en retrait a nom *Lorio-azpla*; de là, on pénètre dans la vaste aire, la *Escaratza*, qui dessert toutes les divisions, le logement des gens, des animaux, des récoltes, ou, pour la Maison noble urbaine, on pénètre directement dans le grand Vestibule qui dessert les pièces principales de l'Habitation. En Basse-Navarre surtout, le linteau de pierre, au-dessus de la porte d'entrée, porte les armoiries sculptées du propriétaire, qui se plaisait ainsi à afficher son titre.

La Maison noble urbaine Labourdine est une vaste et grande Habitation, dont les lignes essentielles sont celles des autres Demeures, mais dont l'ensemble présente une apparence plus étudiée, plus soignée et généralement plus décorée. Le contraste entre la Maison noble et les autres Habitations plus modestes n'est guère marqué, en raison de l'échelonnement des conditions, qui crée moins de différences marquées. Presque toutes les agglomérations du Labourd possèdent des modèles de Maisons nobles : Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Ustaritz, Sare, Ascain, et dans l'agglomération ou aux



Type de Maison Souletine (d'après P. Veyrin).

environs : par conséquent des types suburbains. Ces dernières Habitations sont généralement situées au centre d'une exploitation et accompagnées d'une ou plusieurs Habitations plus modestes, pour le métayer ou le fermier, et des bâtiments de ferme.

La différence des classes sociales en Basse-Navarre, différence beaucoup plus grande qu'en Labourd, établit une distinction plus catégorisée entre les Habitations courantes et la Maison noble.

Cette province comporte deux types de Maisons nobles : 1^o les Maisons des *ricombres*, grands seigneurs qui habitaient des Châteaux isolés. C'étaient de grandes constructions avec au moins une tour très solidement construite en pierres dures; les ouvertures étaient rares et petites, les fenêtres ogivales; l'aspect général était sévère et triste. Il ne reste guère que des ruines de ces Châteaux.

2^o Les autres résidences, situées en ville, étaient celles des Chevaliers et des *Infançons*; on les appelait la *Salle*. Ces Maisons étaient vastes, flanquées d'une tour; les ouvertures, plus nombreuses que dans la Maison précédente. Celles des *Infançons* possédaient une chapelle. La Maison *Eskurena*, à Saint-Jean-de-Luz, dans la rue de la Baleine, peut être considérée comme un spécimen de ce genre d'Habitation.

La Maison noble Souletine était appelée *Domec*. La construction en est plus légère et moins sévère que celle de l'Habitation noble Bas-Navarraise, les fenêtres plus larges, les toits couverts d'ardoises. L'aspect général en est assez agréable.

ORIGINE DE LA MAISON BASQUE.

LA MAISON BASQUE est, comme vous le constatez, à toit en accent circonflexe, dont les deux versants sont bien équilibrés, ou au contraire déséquilibrés par l'allongement de la pente de l'un d'eux.

Ce type de construction, aux trois côtés, latéraux et postérieur, établis en murs épais, à la façade légère à pignon en pans de bois, n'est pas originairement Labourdin et Bas-Navarraise. Autrefois, les grandes Maisons Basques étaient construites robustement et prenaient l'aspect de petites forteresses, entièrement bâties de matériaux durs trouvés sur place.

L'introduction du pan de bois serait due : 1^o à des marins qui auraient été frappés par ce mode de construction, ainsi que par le principe de l'encorbellement, dans d'autres régions maritimes, affirmant quelques personnes; 2^o aux Anglais, qui, après avoir détruit les robustes façades en pierre des maisons fortes Basquaises, ont incité à les reconstruire en pan de bois, plus léger, et plus à la manière des Cottages anglais; 3^o à l'influence Landaïse, où la construction en pan de bois était autrefois classique et très répandue, assurément d'autres personnes, dont M. Maussier-Dandelot. Il est très possible que cette influence ait marqué le caractère de la Maison, de même que le toit en accent circonflexe ne serait qu'une transposition de la Maison Landaïse, infiniment plus ancienne.

Retenez ces opinions avec nous, sans qu'il nous soit possible de les partager exclusivement, encore qu'il s'agisse d'hypothèses qui paraissent justifiées. Il est incontestable que des navigateurs comme des voyageurs, frappés par tel mode de construction, telle formule décorative, les aient transposés dans leurs pays d'origine. Et il apparaît que l'usage du pan de bois est plus ancien en Normandie que dans le Pays Basque. Les Landes recèlent aussi de charmantes Habitations anciennes en pan de bois, et celles-ci sont sans doute antérieures à la création des immenses pineraies landaises.

LE DROIT D'AINESSE AU PAYS BASQUE.

AU POINT de vue attachement au sol, la Maison compte parfois plus que la famille, en même temps que le droit d'ainesse conserve toute son influence au Pays Basque. Le Basque se devait d'habiter la Maison qui l'avait vu naître et dont il devait devenir le maître.

C'est pourquoi les Maisons de ferme comportent, en façade ouvrante, un logement de part et d'autre de la grande aire ou *Escaratza*. Les pièces de droite constituent l'appartement du fils aîné, de l'héritier présomptif des biens familiaux. Les pièces de gauche forment le logement de l'Etcheco Yauna, ou maître de la Maison. C'est à cette coutume maintenue de droit d'ainesse qu'est dû le départ des cadets « aux Amériques », ou la vocation de tant d'autres comme contrebandiers, profession qui, au Pays Basque, est considérée comme normale, et même honorable, par les qualités d'initiative, d'endurance, et sportives, qu'elle suppose.

LES CAGOTS DE BÉARN.

JUSQU'AU XVII^e SIÈCLE, il a existé en Béarn une classe sociale mise au ban de la société et constituée par une race spéciale : les Cagots, qui habitaient dans des groupes spéciaux de Maisons. C'étaient primitivement, pense-t-on, des descendants des troupes sarrasines vaincues à Poitiers, fixés sur le sol Béarnais, et qui avaient fait souche. D'autre part, l'historien Béarnais Marca explique le nom de Cagots ainsi : ce nom put être donné aux Maures parce qu'ils se glorifiaient d'avoir chassé les Goths comme les malfaiteurs : Cäs de Goths.

Quelle que soit l'origine du nom, la race à laquelle il s'appliquait formait une classe maudite. Les Cagots étaient des lépreux, des pestiférés, des interdits; ils habitaient des quartiers et des villages spéciaux, n'exerçaient que les métiers de charpentiers et de scieurs de long. Ils ne devaient adresser la parole à personne, ne jamais marcher nu-pieds, porter sur leur habit une représentation de pied d'oie ou de canard. A l'église, ils avaient leur porte, leur bénitier et leur place à part.

Cette réprobation publique, injuste, a peu à peu disparu. Il semble qu'à Oloron il y ait encore quelques survivants de cette race, ou soi-disant tels; mais, aujourd'hui, c'est une grande injure de traiter quelqu'un de « Cagot ».

MAISON SOULETINE. L'architecture de la Maison Souletine. Souletine a subi l'influence de l'Architecture rurale Béarnaise. Considérez, par conséquent, la Maison Souletine comme une réduction, un diminutif, de l'Habitation Béarnaise. La Maison Souletine, se différencie donc assez nettement par son caractère de celle des constructions des autres régions Basques. Elle est de superficie réduite, à l'échelle des moyens d'une population laborieuse; elle est plus ramassée, plus trapue que la Maison Béarnaise, pour permettre à ses habitants de mieux lutter contre les intempéries et les rigueurs de l'Hiver en montagne.

La Maison Souletine ne comporte souvent qu'un rez-de-chaussée, mais parfois aussi un étage. Construite en grosses pierres de la couleur des rochers voisins, elle est coiffée d'un toit de même forme que celui de la Maison Béarnaise, aigu, mais au brisis de base moins prononcé que le précédent (couvert d'ardoises ou de tuiles de bois) à fortes pentes, afin de permettre un rapide écoulement de la neige. La si charmante corniche à guirlandes profilées par les tuiles-canal et le modillon que dessine l'extrémité des briques, sous le rebord du toit des jolies Maisons Béarnaises, sont absents ici dans la majorité des cas.

Le logement des bêtes et des récoltes est assuré par des bâtiments souvent moins élevés que la Maison à étage, généralement située perpendiculairement, représentant donc et fermant ainsi en équerre un des côtés de la cour. La porte d'entrée est au centre, sur le côté de la façade principale de la Maison; des fenêtres sont percées sur les faces latérales. La Soule est un pays pauvre; tout est sacrifié à la robustesse de la construction, qui ne comporte en principe aucun des enjolivements multipliés sur les façades des Maisons de Basse-Navarre et du Labourd.

MAISONS NOBLES. Les Maisons nobles, désignées en Espagne sous le nom de *Casas infançones*, *Casas solariegas*, etc., répandues surtout dans le Labourd et dans la Basse-Navarre, se placent, dans la hiérarchie de l'Habitation, entre la Maison de ferme et le Château; elles correspondent à la Gentilhommière Normande, à la Bastide Provençale, au Manoir Breton, etc., des autres provinces françaises. La Casa infançone est, selon la situation de qui l'habite, tantôt une sorte d'opulente et vaste Maison bourgeoise, tantôt

SILHOUETTE ÉLANCÉE DU LOGIS BÉARNAIS

SOUS UN TOIT AIGU A BRISIS, DONT LES BORDS RECOUVRENT PARFOIS STRICTEMENT UNE CHARMANTE CORNICHE A MODILLONS DÉRIVÉE DE LA « GÉNOISE », CETTE MAISON EST D'UN TYPE CLASSIQUE MARQUÉ.

LES HABITATIONS Béarnaises ne sont pas d'un type exclusivement uniforme, mais elles sont très nettement apparentées entre elles. En général, leur allure est plus sévère que celle des Maisons rurales Basques. Les murs en sont crépis à la chaux teintée de blanc, d'ocre, de gris ou de rose, qui laissent apparents les cailloux du gave entrant largement dans leur édification. La façade principale est généralement percée d'une grande porte en anse de panier. Des balcons ou galeries en encorbellement flanquent parfois les façades, surtout dans les Habitations urbaines. Le toit est aigu, chaque pente étant coupée d'un brisis.

En Béarn, dans les vallées montagneuses, les Maisons accolées les unes aux autres, dans

coupés d'assises horizontales de gros libages ou dalles, exploitées et transportées des derniers contreforts montagneux. Ces matériaux dominent ou s'associent, suivant la proximité d'un gave ou d'un gisement rocheux. Cependant les cailloux, venus de la haute montagne, roulés et polis par les torrents, constituent un élément très spécial et très caractéristique des Maisons vraiment Béarnaises. Ils sont assemblés de façon symétrique, associés ou non avec des fragments de roches très plats, appelés lavasses; ils forment des dessins réguliers, dits en arêtes de poisson ou fougères. Les lavasses sont employées seules dans la haute montagne.

Plus au Nord, l'argile affleure le sol; de pri-

être un élément relativement récent et un indice de Maisons abritant ou ayant abrité des familles espagnoles. Cette opinion est confirmée par celle de M. de Montaut: « Le soin apporté à cet appareil et aussi l'examen de très vieux murs me laissent penser que ce dispositif était laissé visible sans adjonction de crépi. Le crépi serait donc un apport moderne. »

JEU DE BAIES. Le nombre des baies et leurs dimensions varient suivant l'altitude. En pays de montagne, elles sont d'autant plus étroites que la région est froide. Ces contrevents pleins ferment les fenêtres à petits carreaux. Ils sont peints en gris ou, plus souvent encore, en brun rouge. Les fenêtres, moyennes, sont souvent à meneaux, souvenir de la Renaissance, et à deux battants. Les lucarnes comptent particulièrement dans les toitures. Tantôt elles dégagent nettement leur encadrement, surmonté d'un fronton; tantôt et le plus fréquemment, elles s'encapuchonnent sous un toit spécial: arrondi, polygonal, à trois pans, etc. Celles des granges et greniers sont rectangulaires et basses, sans contrevents, ou sont, plus souvent encore, de simples baies, abritées sur les côtés et couvertes d'un pan de toiture qui se relève.

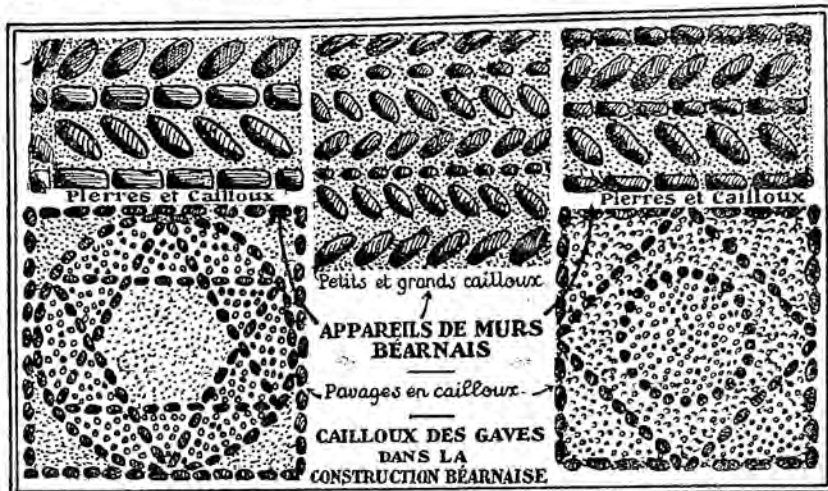
La porte de l'Habitation rurale Béarnaise isolée (il en est autrement de l'Habitation villageoise et urbaine) est rarement située sur la façade qui borde la rue ou le chemin d'accès, mais plutôt sur la façade donnant sur la cour fermée. Cette porte est habituellement large, à plein cintre ou en anse de panier. L'accès de la cour est assuré par un porche, situé au milieu du mur fermant la porte du côté de la rue, généralement dans l'axe de la porte de grange, lorsque celle-ci existe.

Sur le flanc d'une ou deux des faces de la Maison, s'élèvent des balcons ou galeries en encorbellement. Les poutres de leur plancher sont les poutres prolongées de l'étage correspondant. Elles sont couvertes d'un toit, qui est, presque toujours, le prolongement du toit principal. Elles ne sont point ornementées, les poteaux soutenant le toit et les barreaux des rampes sont, de même que les poutres, en bois simplement équarris. Ces galeries sont généralement orientées à l'Ouest ou au Midi; ce qui fait qu'elles sont placées soit sur la cour, soit du côté des jardins, mais jamais sur la façade côté rue. Les Maisons bâties en bordure des gaves portent presque toujours des galeries surplombant le torrent.

PENTES TRÈS RAPIDES. Le toit Béarnais est à deux pentes symétriques. Cha-

cune d'elles se divise en deux autres, l'une formant un angle assez incliné, l'autre plus doux. Cette disposition s'explique par les pluies fréquentes du Béarn, fréquentes et régulières, c'est-à-dire tombant de bas en haut et non chassées par le vent du large, comme en pays Basque et Landais. La première pente reçoit la pluie et la fait couler promptement par son inclinaison aiguë sur la seconde pente, qui la rejette loin des murs. Il le faut, car il n'y a pas de caves en Béarn, ni de gouttières; lorsqu'il y en a, c'est une amélioration moderne. Le pignon du toit n'est pas toujours vertical; il s'incline souvent en pan oblique triangulaire et ardoisé, à la façon d'un minuscule auvent en pan coupé. Dans une Maison bâtie à flanc de coteau, il peut y avoir asymétrie dans les pentes du toit, mais c'est rare; asymétrie aussi dans le prolongement du toit formant hangar ou couverture de bâtiment accessoire.

La pente des toits, de même que les matériaux de couverture, varient généralement



des rues étroites, donnent aux villages l'air de se blottir, comme à Oloron les vieux quartiers, ou à Laruns, Izeste, Béost, Aëons, etc. Au Nord du pays et au long du gave, où les terres s'étendent en plaines, les Maisons sont séparées. Cour et ferme forment un enclos que, par derrière, un jardin isole, et les villages, au lieu d'être agglomérés, s'allongent nettement.

ÉLÉMENTS CONSTRUCTIFS. L'architecture de la Maison Béarnaise varie sensiblement des régions montagneuses vers les coteaux et les plaines. Les conditions climatiques, les matériaux locaux et les architectures voisines influencent les formes. De plus, les époques, les modes, les matériaux nouveaux, apportés par l'amélioration des moyens de communication, ont accentué les évolutions des régions les plus facilement accessibles, évolution qui n'a cessé d'exister et continue à modifier chaque jour la figure du Béarn.

Près des montagnes, où la pierre est abondante, où l'ardoise est fréquente, les murs sont en grosse maçonnerie de moellons taillés aux encadrements des baies. Ces encadrements, laissés apparents, la pierre naturelle étant souvent le marbre, sont polis par le temps ou par la main de l'homme, et présentent des surfaces d'une grande richesse, en opposition curieuse avec l'allure rustique des villages montagnards.

Descendant les vallées et gagnant les verts coteaux Béarnais boisés au Nord, cultivés au Midi, l'Habitation se modifie. Obligée de tirer du sol sa matière, elle trouve encore dans les gaves les gros galets que ceux-ci ont roulés depuis les raillères et dont ils ont tapissé leurs lits, et elle les dispose en murs épais, noyés dans du gros mortier, dont ils forment l'ossature, et

mitives tuileries donnent la tuile plate, la petite brique dite barron et la grosse brique de libages. Le galet se recoupe de grosses assises de brique. Entre leurs lignes rouges, les galets disposés en rangées obliques inversées forment parfois de décoratifs parements, rappelant de grandes palmes horizontales ou des arêtes de poissons géants, disposition réservée, dit-on, aux propriétés de la noblesse.

Les murs se couronnent de corniches dentelées, faites de briques plates, horizontales ou verticales, murs d'angles surmontés de tuiles rondes rebouchées, tantôt la courbe en haut, tantôt la courbe en bas, en une ou plusieurs rangées, chacune en encorbellement sur sa voisine inférieure avec la fantaisie la plus gracieuse; de beaux exemples existent à Orthez. Ces dispositions, vraisemblablement d'influence latine, sont empruntées aux corniches dites « génoises » et mises en œuvre avec une large recherche décorative aux multiples variantes. Si nous nous éloignons encore de la montagne, les matériaux deviennent plus rares; les galets, employés avec économie, sont enrobés dans de grosses épaisseurs de mortier. La Maison, presque toujours à rez-de-chaussée, n'ose plus monter de hauts murs. Quelquefois même, ceux-ci sont en torchis et pans de bois et, dans les très anciennes granges, simplement crépis de terre argileuse ocrée.

En général, les murs de la Maison Béarnaise sont enduits d'un crépi à la chaux teintée. Seuls, parfois, les cailloux du gave, décoratifs, demeurent apparents.

M. Costes, à la suite de recherches personnelles sur de nombreux murs de belles constructions anciennes, a acquis la conviction que l'appareil en cailloux et pierres restait à nu, apparent, sans crépi. Le crépi, dit-il, est peut-



GAMME DE BAHUTS-BUFFETS. 1. En chêne, faisant office d'argenter. 2. A disques Béarnais, en noyer. 3. D'Orthez, modèle classique en chêne; à M. Dandelot. 4. De facture Louis XIII, un des premiers modèles établis; à M. Daubas. 5. Daté de 1733; à M. Mougen. 6. De la région d'Orthez; à M. Garrelon. 7. D'un modèle surbaissé et de silhouette trapue; à M. Noutary. 8. Vraisemblablement de l'Ecole de Morlaas; à M. Bedin. 9. Daté de 1763 (Musée Béarnais). 10. Interprétation du prototype Béarnais; à M. Braun. 11. De la région de Nay; à M. Le Comte.



GRANDE VARIÉTÉ DE BUFFETS. Bahuts-Buffets : 1. Basque-Espagnol, à vantaux décorés de petits panneaux ; à M. Despons. 2. A un corps et à 4 portes ; à M. Daubas. 3. A deux corps, d'esprit fin Renaissance Louis XIII. 4. A deux corps et à fronton du début Henri IV ; à M. Mothe. 5. Basque-Espagnol, rectangulaire, à 4 vantaux ornés de disques ; à M. Laugier. 6. En noyer, présentant tous les ornements caractéristiques du meuble Béarnais ; à M. Dufourcet. 7 et 9. Grand Buffet de présentation (ouvert et fermé), en noyer, à deux corps, sorte de Buffet-Vaisselle. 8. Buffet de service à pointes de diamant.

(Cl. Vie à la Campagne.)

avec la topographie des régions. Dans les vallées montagneuses, les toits, qui supportent de lourds fardeaux de neige en Hiver, sont très élevés, pointus et à pente raide. Ils sont couverts de grosses ardoises irrégulières. Les toitures d'ardoises, autrefois limitées aux seules régions proches de la montagne, ont gagné peu à peu la plaine, en même temps que se créaient des routes carrossables permettant de les transporter et de les amener à pied d'œuvre. Mais, en allant vers le Nord, l'argile affleure le sol, et des tuileries primitives fabriquent de la tuile plate. C'est alors la lutte entre la tuile et l'ardoise; il est encore fréquent de voir des



toits couverts de tuiles et rapiécés d'ardoises, ou inversement.

Au Nord du Béarn et au long du gave de Pau, où les terres s'étendent en plaines, les toits, encore importants, sont en pente moins rapide. Sous ce dernier et tout autour de la Maison, une frise court, parfois moulée en arabesque, le plus souvent composée d'une ou plusieurs rangées de briques ou de tuiles concaves, recouvertes de chaux.

Au Nord-Est du pays, dans les régions d'Orthez, aux environs de Salies-de-Béarn, de Sauveterre, la proximité du pays Basque se fait sentir. Le toit, au lieu d'être en pente, est carré, toiture mise à la mode au XVII^e siècle. On trouve de fréquentes corniches de tuiles rondes et plates alternativement superposées en encorbellement, et donnant au couronnement du mur la légèreté d'une dentelle qui rappelle un peu par ses évidements, telles jolies gypseries provençales ou italiennes, et qui dénotent l'influence latine. Les pignons sont à angles de toiture abattus. Quelquefois, l'argile même est rare et mauvaise pour la cuisson, et alors, en dernier lieu, c'est à la paille que l'on a recours pour s'abriter; vous trouvez encore, aux environs de Morlaas et de Lembeye, de vieilles Demeures couvertes de chaume.

Les cheminées s'élèvent à une hauteur modérée au-dessus des ardoises du toit et forment une souche cubique de maçonnerie robuste, massive même, légèrement renflée à la partie supérieure; elles sont coiffées de deux manières, soit avec deux ardoises formant petit toit aigu, soit avec de larges pierres plates formant toit horizontal. Des trous d'aération, servant à l'amélioration du tirage, se trouvent parfois sur les flancs de la souche. Ces cheminées sont habituellement crépies à la chaux.

Les toits et les façades de la Maison Béarnaise ne comptent généralement pas d'ornements. Le Béarn est sobre de manifestations artistiques. C'est un pays à l'esprit rationnel.

BATIMENTS Les Fermes Béarnaises, dans les régions de plaines, sont isolées les unes des autres. Mais la Maison d'habitation est contiguë aux constructions agricoles. L'ensemble constitue en principe un quadrilatère (dont la régularité n'est pas toujours impeccable) formé de: l'Habitation, la grange, l'étable, la remise, le cellier, le poulailler et les loges à porcs, sur trois côtés. Le quatrième côté est constitué par un mur, percé d'une grande porte, formant le porche Béarnais, couvert, très caractéristique. Il est for-



mé d'une haute porte à deux larges battants et couverte d'un toit particulier à double pente. La porte est cintrée en demi-cercle à sa partie supérieure et s'ouvre assez largement, de façon que les chars chargés de fourrage puissent facilement accéder dans la cour. Assez souvent, une porte à piétons s'ouvre dans l'un des deux battants.

Il existe, surtout dans les environs d'Orthez, sur les confins du Pays Basque, des constructions qui, à l'instar des Fermes Basques, groupent Habitations, Remise, Étable, Grange, Cellier etc., sous le même toit. Le plan intérieur ne diffère pas: sorte de grand hall sur lequel donnent les pièces de l'habitation et les dépendances de la Ferme.

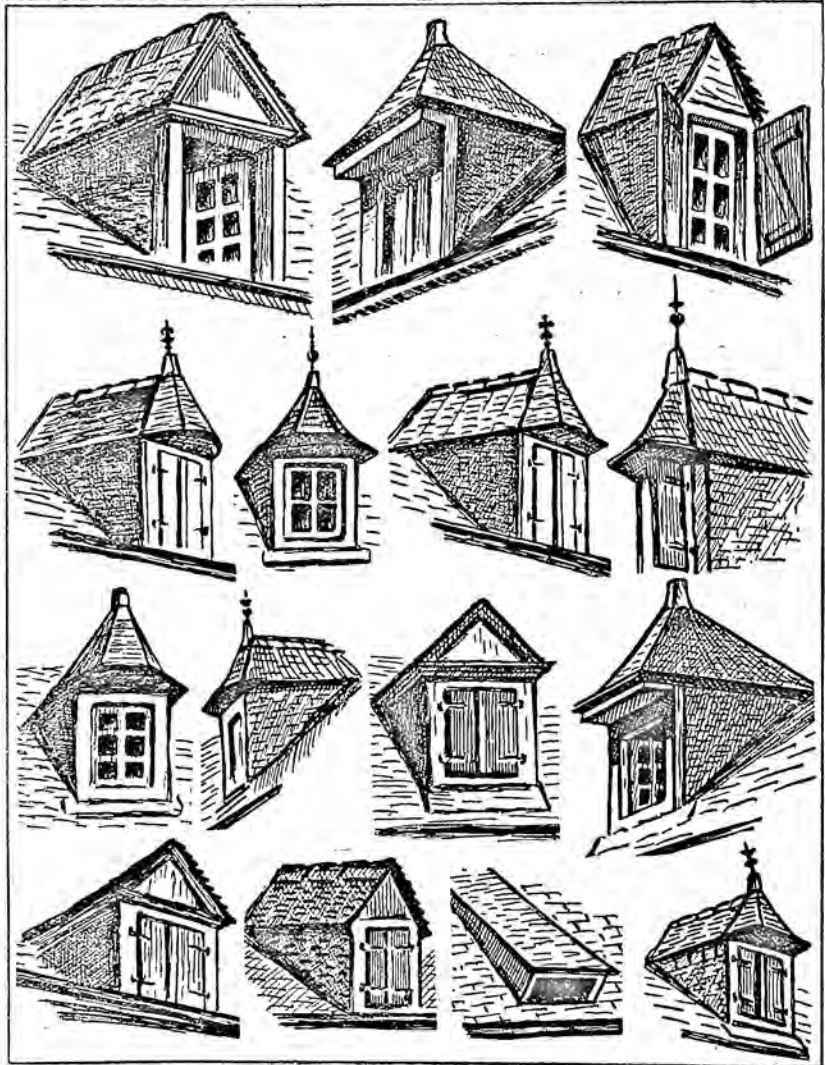
En général, l'Habitation est moins importante que la grange, l'étable et le cellier, qui varient suivant que l'exploitation principale

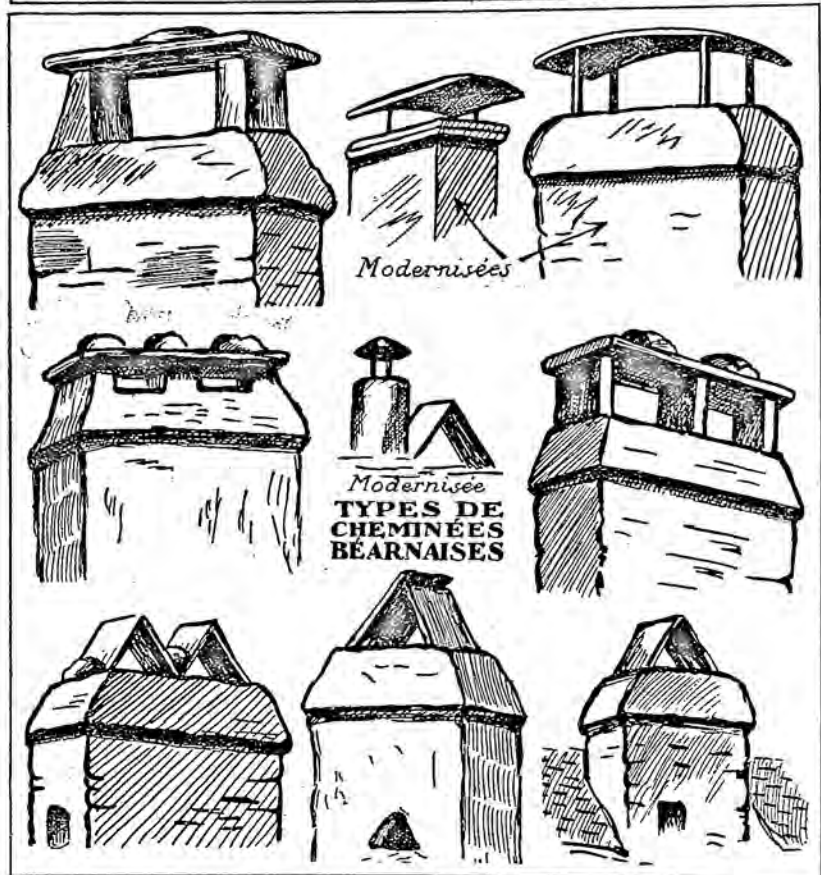
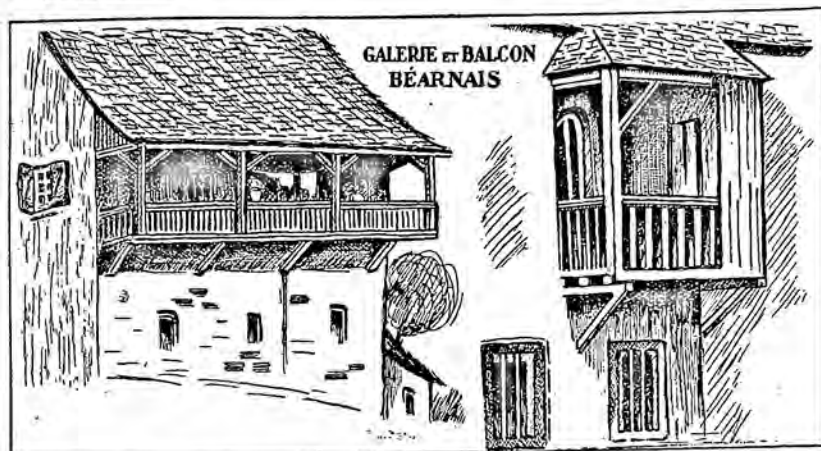
de la Ferme est soit le fourrage, les moutons soit la vigne.

La Grange Béarnaise, généralement située dans l'axe du porche, pour faciliter la rentrée des récoltes, est comprise suivant un plan particulier, toujours le même. Dans le bas, en façade, est percée une grande porte cintrée, dont la hauteur est calculée d'après celle des chars à bœufs chargés de fourrage. Au-dessus de cette porte, est une fenêtre d'engrangement. Dans le pignon du toit, un trou d'aération pour le fourrage est pratiqué.

Intérieurement, cette Grange est divisée en deux compartiments: le bas sert d'étables, le haut de remise à fourrages. Une trappe intérieure relie les deux compartiments. Pour engranger, s'il fait beau, le char s'engage un peu dans la porte, et les moissonneurs engrangent par la fenêtre d'engrangement. S'il pleut, on

LES FORMES DE LUCARNES LES PLUS COMMUNES EN BÉARN





rentre le char complètement dans la grange et l'on fait passer le fourrage par la trappe intérieure, dans l'étage du dessus.

Le poulailler Béarnais est adossé à un mur, généralement dans la cour, et orienté au Midi. Il est couvert par un toit à deux pentes, l'une courte et l'autre longue. La volière se trouve en surélévation, au-dessus des loges à porcs.

Les murs des enclos sont bâtis de cailloux du gave, disposés en forme d'épi, d'arête de poisson ou de feuilles de fougères, mais couronnés de grosses pierres polies.

DISTRIBUTION Dans les vallées d'Aspe et d'Ossau, les Maisons rurales les plus humbles comportent, au rez-de-chaussée, une sorte de grange servant d'étable. Un escalier très raide accède à l'étage supérieur, où sont groupées les pièces d'habitation, mal éclairées, rarement à l'équerre. Les Habitations ordinaires sont

constituées par un rez-de-chaussée surmonté d'un petit étage et d'un grenier.

La Salle est la pièce principale du rez-de-chaussée; elle sert à la fois de Cuisine, de Salle à manger, de lieu de réunion et parfois de Chambre, celle du maître de la Maison, où se traitent les affaires. Cependant les Lits sont le plus souvent à l'étage.

Lorsque la Maison ne comporte qu'une seule pièce, l'escalier assez raide et d'une seule volée conduisant au grenier est appliqué contre une paroi, généralement contre celle opposée à la cheminée. Cette dernière, généralement située dans un angle souvent opposé à celui où se trouve la porte d'entrée, soit face à celle-ci, se complète souvent d'un four faisant saillie extérieurement; elle comporte en outre souvent une petite fenêtre regardant l'âtre, éclairant le foyer et donnant sur le dehors.

Lorsque la Maison comporte deux pièces, Cuisine et Chambre, un étroit vestibule dans lequel part l'escalier accédant à l'étage, les deux portes s'ouvrant sur les deux pièces, se font généralement vis-à-vis dans cette entrée. Lorsqu'un fournil complète ces deux pièces du rez-de-chaussée, il est généralement doté d'une entrée spéciale extérieure, comme nous le montre le plan d'une petite ferme à Bordère.

S'il n'existe pas de plan-type immuable, les principes constructifs et de disposition sont réalisés en tenant compte d'habitudes à peu près identiques à satisfaire, ce qui ne motive que des variantes de détail en application.

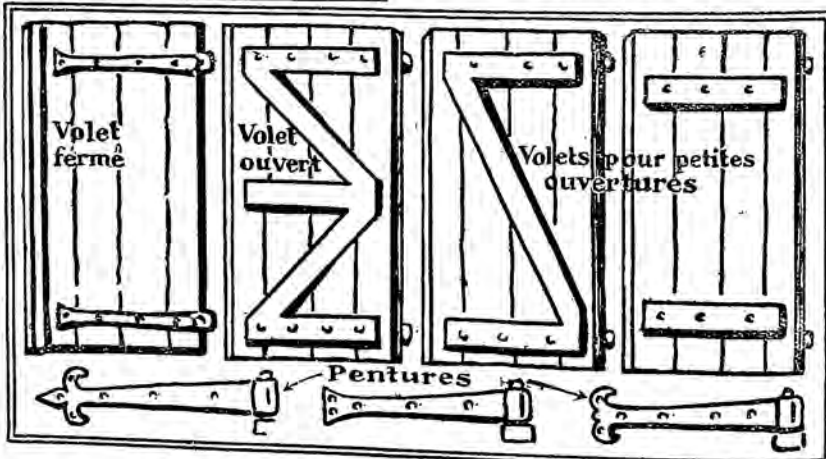
HABITATIONS Les Maisons de ville du URBAINES.

Béarn diffèrent peu des Maisons rurales. Cependant on y relève quelquefois l'emploi de la pierre de taille, notamment pour les chaînes d'angles et encadrements sculptés des portes. Les façades sont très simples; la seule richesse réside dans la corniche et quelques bandeaux de pierre. L'encorbellement n'est pas usité, sauf dans quelques cas exceptionnels, comme par exemple, les Maisons dominant le ravin du Hédas à Pau, portées sur de grandes contre-fiches obliques pour gagner du terrain.

Les galeries sont fréquentes, au Midi, avec des balcons superposés à chaque étage, généralement en bois à balustres carrés. Les fenêtres sont souvent à meneaux, souvenir de la Renaissance. Les lucarnes pointues sont fréquentes; leur toit déborde largement pour abriter les ouvertures. Les portes d'entrée sont ornées de marteaux en fer forgé.

L'orientation est plus négligée dans la ville qu'à la campagne, sauf pour l'établissement des balcons, en général au Midi. Les rues sont plutôt larges; les Maisons fréquemment séparées par des venelles.

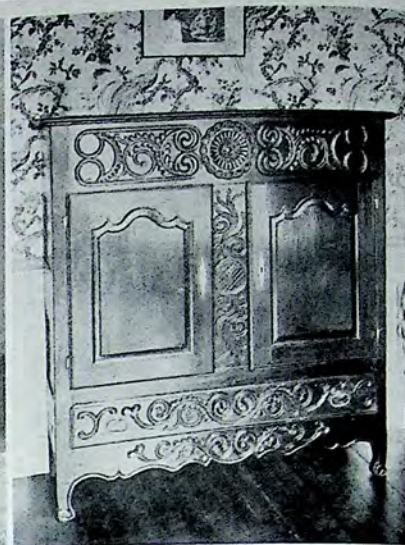
CHATEAUX Ni féodalité ni richesse n'ont BÉARNAIS. Édifié le Béarn de ces Châteaux





ESSAI DE RECONSTITUTION d'une Cuisine Basquo-Béarnaise au Musée Pyrénéen, celui-ci organisé au Château fort de Lourdes, par le Touring-Club de France. La grande cheminée, sous laquelle court une folle à grand lambrequins; disposés à proximité, un Banc, un Coffre, un Berceau de bébé et de nombreux Sièges, puis un Buffet-bas, un Buffet-Vaisselle, un Bahut à pointes de diamant et Croix de malte et une Horloge, composent un ensemble. Un paysan assis au milieu de la pièce devant une Table-Garde-Manger, à épaisse ceinture et à grands tiroirs, anime cette scène rustique. Au plafond, pendent des guirlandes d'épis de maïs, un jambon et un morceau de porc, tout comme dans un intérieur habité.

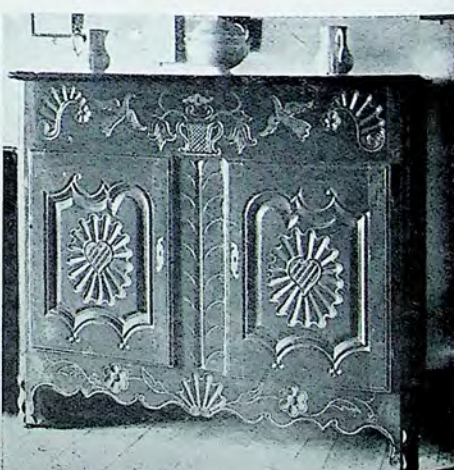
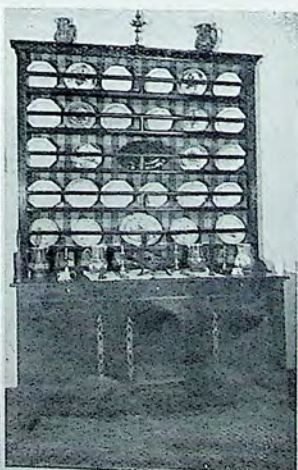
(Cl. Vie à la Campagne.)



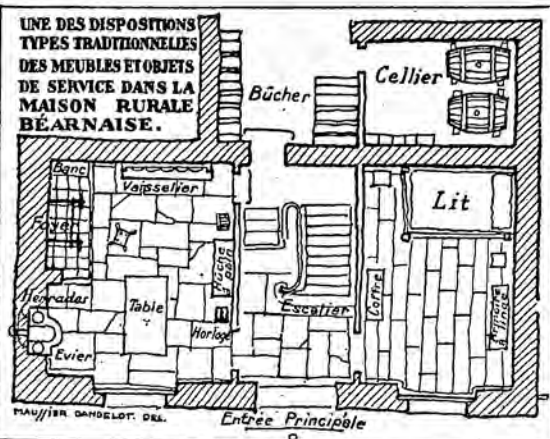
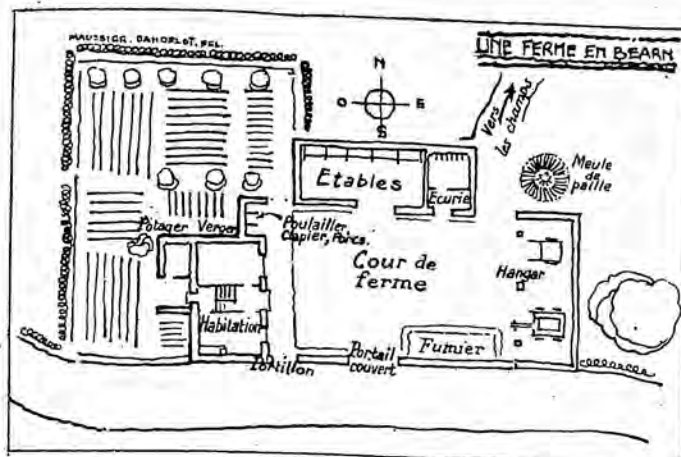
BUFFETS-COMMODES. 1. Basque, en cerisier, à larges tiroirs et à base décorée en relief. Le dessus formant coffre comporte une tablette mobile; à Mme Alazard. 2. Buffet bas, dit « Huchier » en châtaignier, de la région de St-Palais; à M. Coste. 3. En cerisier, provenant de la région d'Yves, dont les deux portes simplement moulurées font opposition de caractère avec la base chantournée, les tiroirs et la traverse supérieure très largement sculptés en relief et en creux.



BUFFETS-COMMODES. 1. et 2. Basque, en cerisier, d'esprit Louis XV, à portes à deux vantaux, au-dessus d'une traverse largement chantournée; à M. Despons. 3. Basque, en cerisier, d'esprit Louis XV, ne comportant qu'un seul tiroir dans la partie supérieure très enlevée; à M. Despons.



BUFFETS BAS ET BUFFET-VAISSELIER. 1. Petit Buffet-Basut Basque en chêne, à deux portes simples et à coffre supérieur sans tiroir; à Mme Mérens. 2. Vais-seller à 3 portes, en merisier, surmonté d'une étagère aux montants cannelés, couronnée d'une corniche avec barre d'appui; à M. Rom. 3. « Commoda », ou Buffet à deux portes, provenant de la région d'Arberon, Basse-Navarre; Meuble très caractéristique avec coffre supérieur (Musée Basque).



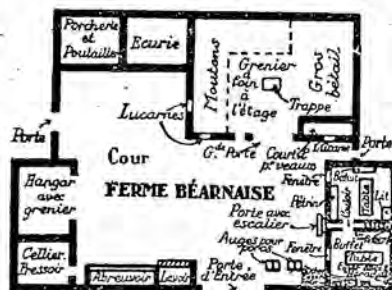
luxueux qui s'essaient dans la campagne française. Une noblesse aimant sa terre habitait, dans chaque commune, une aristocratique Demeure, dont il reste quelques exemples.

Au XIV^e siècle, un prince de Béarn, Gaston Phébus, pour défendre son État alors menacé, transforma ce pays en un camp retranché. Ayant fait de Pau une citadelle centrale, il entourra sa capitale de places fortes; au Nord Orthez, Montaner; au Sud, Sauveterre, Navarrenx, Oloron, d'autre places ou Châteaux de moindre importance, aménagés défensivement, doivent à ce caractère leur allure spéciale. Une haute tour carrée et crénelée de brique ou en maçonnerie, comme à Pau, Montaner ou Orthez, prend un air imposant par sa masse et son élévation; à côté, le Logis seigneurial, composé d'enceintes aux murs épais, soutenus de contreforts; aux angles de la bâtisse, des tours cylindriques ou rectangulaires et les engins défensifs en usage à l'époque : le guetteu du donjon, les machicoulis, les créneaux; cet ensemble prend un aspect sévère, d'autant que les Châteaux sont privés de sculptures ou d'ornementations. Dans la suite, quelques-uns, comme celui de Pau, ont subi des transformations qui en ont enlevé l'austérité; la plupart, abandonnés, ne sont plus que des ruines.

Les Châteaux construits depuis ont pris une silhouette moins sévère, mais, sauf une ou deux bâtisses, comme le Château d'Audoux, Demeure du maréchal Gassion, aucune n'a participé au luxe sculptural de la Renaissance ou à la finesse élégante du XVIII^e siècle. Ces Châteaux ont gardé leur allure simple et noble, fruste et solide, caractère des constructions Béarnaises.

Placés au milieu du village dont ils dominent de leurs tours et de leurs grands toits les Habitations plus modestes, quelquefois sur une hauteur ou à flanc d'un coteau, ils semblent bien la Demeure de ces gentilshommes aux goûts simples, protecteurs des villageois et liés à tout ce qui les entoure. Fréquemment, la Gentilhommeière Béarnaise comprend deux corps de bâtiments, réunis par une tour ronde ou octogonale qui enferme l'escalier. La porte est ornementée; les armes du seigneur, sa devise y sont figurés. Un perron surmonté d'un balustre en pierre précède la Demeure.

comme on en rencontre dans les Maisons Basques. Une inscription en basque : « Cayde Itarcaria Eta-Othoietan Sa'Ret'N'e » : « Restez éveillés et dans la prière », ce qui se traduit par : « Pour que « vous ne tombiez pas en tentation ; c'est caractéristique. De même, tout un atelier a été constitué pour la démonstration du tissage. Anciennement, la toile employée dans le Pays Basque était fabriquée dans la région par les gens pour leur usage personnel et par des Tisserands qui travaillaient chez eux. On faisait usage d'un grand métier actionné par les pieds, tandis que des mains on faisait circuler la navette d'un côté à l'autre. De nos jours, les Tisserands ont disparu ; le dernier qui habitait Ayherre, petite localité de la Basse-Navarre, a cessé d'exercer sa profession en 1915. Aussi, ce métier est-il un des derniers qui existent et qui puissent donner une



idée d'une profession à jamais disparue. Le vieux Tisserand qui l'utilisait l'a remonté lui-même au Musée Basque et y a tissé sur place une dernière pièce d'étoffe.

Le métier de tisserand nécessitait quelques accessoires : des Dévidoirs, qui présentaient les formes les plus diverses, tantôt horizontaux, tantôt verticaux et des Fuseaux pour préparer les fils.

Le Dévidoir à tourillons Basque et Béarnais, assez important, est constitué à la base par une simple caisse formant case, qui permet de retenir les pelotes de laine ou de fil, et par un cadre percé d'une série de trous permettant de rapprocher ou d'éloigner les tourillons autour desquels étaient maintenus les écheveaux; la chaise basse pour cet usage et pour le rouet était en même temps la simplicité même, avec son étroit dossier fait d'une planche.

Le Rouet est charmant de finesse, et il a toujours son complément dans le porte-fuseaux, lequel est

triangulaire et d'aspect infiniment plus rustique
(Pl. 50.)

UN MUSÉE RÉGIONAL BÉARNAIS.

AU COURS de mes pérégrinations, de recherches, d'études objectives, pour l'inventaire de l'architecture, du mobilier, d'objets usuels régionaux si caractéristiques, j'attache de l'importance aux essais de reconstitution de Musées et aux collections constituant un véritable conservatoire de Meubles et d'Objets qui, sans cela, disparaîtraient. Créé il y a deux ans dans le but très louable de réunir les productions traditionnelles du Béarn, le Musée régional de Pau est déjà très intéressant et curieux à visiter. Il comporte trois salles principales, en plus d'une galerie dans laquelle sont exposés des peintures, aquarelles, dessins, gravures, de scènes et de constructions régionales.

La première pièce est la Cuisine Béarnaise avec : une Table, un Buffet-Vaisselier datant de 1789 garni de plats et assiettes en faïence de Samadet, un Lit, une Armoire de style Louis XV, un ancien métier à tisser, divers ustensiles, poteries et cuivres, une Chaise dite à chapelet, un Fauteuil bergère de l'époque Louis XV, etc.

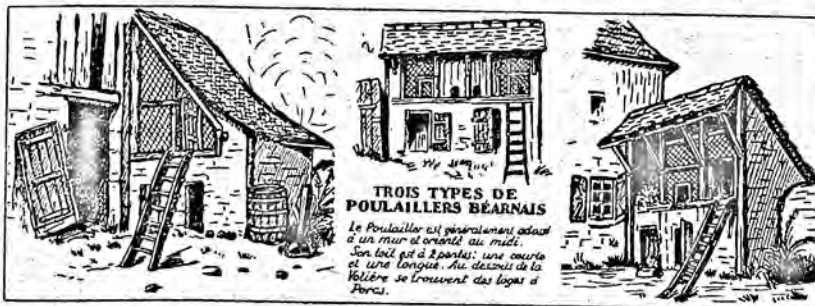
La seconde pièce, une Chambre bourgeoise, contient entre autres choses : un Lit de parade, un Berceau, un Coffre de mariée Essalois de style Gothique, une Armoire portant la date de 1768, une Crédençe Louis XIII, deux Fauteuils Empire-Restauration, une Table Louis XVI, un Canapé Louis XIII, etc.

Dans la troisième pièce, petit Salon, appelé « Salle historique », sont groupés des gravures et des reproductions et quelques Meubles, entre autres : trois Chaises de style Louis XIII, une Armoire de style Louis XIV fabriquée à Lescar, une Table de la vallée d'Ossau, trois Bahuts Béarnais dont un du XVIII^e siècle, une Armoire Louis XV. Une quatrième pièce ne contient que des reproductions et des tableaux.

Les éléments réunis depuis très peu de temps dans ce Musée sont infiniment intéressants pour l'étude de l'art décoratif du Meuble, des objets usuels et des différentes productions du Béarn, à tel point que le Musée est déjà à l'étroit. Aussi est-il difficile à ses dirigeants de réaliser la reconstitution d'une Cuisine-Salle commune et d'une Chambre dans le vrai caractère Béarnais. Le besoin de place oblige à caser des Meubles et objets de collections dans ces pièces qui, pour être réellement une reconstitution, devraient ne comporter que des unités pour quantité d'entre elles, en éliminant tel Meuble décoratif, mais qui ne peut être spécifiquement, régionalement Béarnais.

PROFESSIONS ARTISANALES.

LA CONFECTION DES SANDALES est une des professions les plus caractéristiques des Pays Basque et Béarnais. Le Sandalier façonne des semelles tantôt à l'intérieur, tantôt dehors; c'est pourquoi on établit de Sandalier a été agencé dans une cour intérieure du Musée Basque. Elle fait d'ailleurs partie du groupe qui synthétise les petits métiers. L'établi du Sandalier, avec une semelle commencée, des enseignes des Sandaliers, voisinent avec l'escabeau du Sabotier, avec un sabot à peine dégrossi et les outils du Sabotier. Au fond de cet atelier improvisé, une niche peinte en bleu abrite une vierge dorée.



CARACTÈRES DES MEUBLES BASQUES ET BÉARNAIS

D'UN ASPECT ROBUSTE JUSQU'À LA MASSIVITÉ, BIEN ASSISES, AGRÉMENTÉES DE MOTIFS GÉOMÉTRIQUES RÉPÉTÉS, D'UNE EXÉCUTION PARFOIS FRUSTE CHEZ LES PREMIERS, PLUS POUSSÉE ET PLUS RAFFINÉE CHEZ LES SECONDS, LES PRODUCTIONS DE CES PROVINCES FORMENT UN ENSEMBLE CARACTÉRISTIQUE D'UN INTÉRÊT MARQUANT.

LE PAYS BASQUE, à peu près exclusivement connu, par la seule région de la Côte d'Argent, englobe une assez vaste étendue de territoire, comprenant plusieurs provinces, Espagnoles et Françaises, à cheval sur les Pyrénées, de part et d'autre de la frontière.

INFLUENCES GÉOGRAPHIQUES.

Le Pays Basque n'offre point d'unité géographique, pas plus que d'unité historique, ses différentes parties : le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule, en France, le Guipuzcoa, la Biscaye, la Navarre et l'Alava, en Espagne, ayant chacune leur physionomie propre. Le Labourd est une province prospère au climat doux, où la vie est relativement facile, dans un cadre reposant aux lignes et aux couleurs harmonieuses. Cette province fut historiquement rattachée au duché de Gascogne. La Basse-Navarre, déjà un peu moins riant, aux lignes plus nettes, faisait partie du royaume de Navarre. Liée au Béarn, la Soule est une région essentiellement montagnarde, à la vie rude, précaire, entraînant par contre-coup la pauvreté artistique et architecturale du pays.

En Espagne, les différences entre provinces sont encore plus sensibles. Le Guipuzcoa et la Biscaye sont extrêmement prospères et n'offrent pas un caractère typiquement Basque, l'influence Espagnole y étant très grande. La Navarre est très variée, mais aussi exceptionnellement aride, et une seule de ses parties, la vallée de la Bidassoa, offre les caractères fertiles, riants du Labourd ou de la Basse-Navarre Française ; l'Alava, partie la plus méridionale du Pays Basque, est aussi la plus désertique.

Malgré une diversification si profonde, le Pays Basque forme un tout aux parties intimement liées : même langue, même race, même tempérament. L'unité ethnique est parfaite, bien que la contiguïté de provinces voisines, telles que la Gascogne et le Béarn, aurait pu détacher du tout telles parties aux affinités plus marquées avec d'autres provinces, par exemple, le Labourd, rattaché historiquement à la Gascogne. La Soule, cependant, est la région où l'unité Basque est peut-être la moins intégrale, sous le rapport de la langue, des mœurs et de l'Architecture, des Arts décoratifs, la proximité du Béarn s'étant fait largement sentir.

L'intégrité artistique des provinces Basques françaises s'est surtout maintenue en ce qui concerne l'Architecture. Elle est beaucoup moins marquée pour l'Art décoratif, l'Art du mobilier ; le Béarn, la Gascogne, ayant une vie artistique plus ancienne, plus affirmée, leurs productions d'Art se sont infiltrées peu à peu et imposées. D'où une parenté souvent remarquable.

SYNTHÈSE DÉCORATIVE.

Les Cimetières Basques, en particulier ceux de Basse-Navarre, possèdent encore des Stèles discoidales, âgées, quelques-unes de trois à quatre siècles, en usage comme pierres tombales jusqu'au XIX^e siècle. Ces stèles, couvertes de sculptures, présentent une véritable synthèse de tous les éléments décoratifs que vous retrouvez sur les Maisons et sur les Meubles Basques.

Ces éléments décoratifs sont les suivants : motifs géométriques de toutes sortes : rosaces, hélices, étoiles, employés seuls ou combinés, éventails, virgules, spirales et enroulements, festons et dents de scie, ovales, rinceaux, fleurs de lys ; quelquefois des objets du culte (croix de procession, ostensoirs, cierges, etc.), et la croix

sous toutes ses formes, ainsi que des monogrammes IHS, INRI, etc.

Les figures humaines et les animaux sont plus rares. Par contre, et c'est là une catégorie de motifs qui n'a pas sa représentation correspondante sur les Maisons et les Meubles, les divers outils et instruments de métier dont se servait le défunt de son vivant sont assez fréquemment représentés et rappellent sa profession : une charrue pour un agriculteur ; des compas, la règle et l'équerre, la scie, le rabot pour un menuisier ; des fers pour un maréchal ferrant ; des ciseaux, des aiguilles, une bobine de fil pour un tailleur, etc.

Ces motifs décoratifs sont réalisés avec un tracé simple, net, nerveux même, traités souvent en relief, plus rarement en creux. La disposition sur le bois des Meubles ou sur la pierre des linteaux des Maisons est, en général, exécutée en creux, avec des arêtes vives, nerveuses, profondes.

MOTIFS DÉCORATIFS.

Le tempérament essentiellement traditionaliste du Basque joue un rôle dans la production artistique de son pays. Le Basque s'assimile avec grande facilité les modèles qui lui sont offerts ; il coordonne avec justesse des éléments qu'il recueille épars. Il garde ce qu'il emprunte, qu'il amalgame avec les éléments déjà acquis et de son fond, superpose d'une façon parfois bizarre ses divers emprunts. Et c'est là où, malgré tout, il marque ses productions d'un coin personnel, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs à ce degré.

On a accusé, à tort, le Labourd et une partie de la Basse-Navarre de n'avoir rien produit parce qu'ils étaient trop pauvres. Sans doute ces contrées, tout en étant fertiles, ne sont-elles pas généralement très riches ; cependant, il y vivait autrefois des gens de qualité, car, dans des villes comme Ustaritz, Saint-Jean-de-Luz, etc., on retrouve quelques Habitations soignées, à plusieurs étages, à la décoration plus abondante, et qui renferment un ameublement raffiné, dont le fini, la beauté témoignent de l'aisance large de leurs premiers propriétaires. A Saint-Jean-de-Luz, où fut célébré le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne, et dans la région, se fit sentir l'influence du style Louis XIV, qui imprégna grand nombre de Meubles établis par la suite.

Les spirales et les enroulements, les bordures en festons, en dents de scie, des motifs de forme sinusoïdale, ornés à des degrés divers, contribuent à la décoration des Meubles, mais encore plus à celle des façades des Maisons. Les artisans interprètent aussi très naïvement les ornements classiques, rinceaux, modillons, ovales. Des essais assez grossiers pour représenter des figures humaines et d'animaux se manifestent parfois dans des scènes réalistes. La fantaisie est plus large pour silhouetter, représenter des oiseaux et des fleurs, leurs formes se prêtant plus aisément à une stylisation variée. Toutefois, si les animaux se reconnaissent assez aisément sous leur forme gauche, les fleurs sont par trop stylisées ou déformées pour que le modèle naturel puisse être identifié.

A tous ces motifs décoratifs vient se mêler parfois la représentation, en profil, d'instruments de travail ou d'objets usuels.

MOTIFS DIVERS

Alors que le Meuble Basque - Français semble avoir été, jusqu'au XVIII^e siècle, d'un type plutôt fruste, le Meuble Basque-Espagnol témoigne de re-

cherches décoratives très poussées. Celles-ci se concrétisent, se cristallisent même, en des motifs souvent disparates, peu variés, répétés à satiété dans une forme analogue, sur les objets les plus divers : croix, stèles, tombes des cimetières, galeries de bois des églises du Labourd, façades des Maisons, le bois comme la pierre, les manteaux de cheminées, les instruments de travail, les objets usuels et, par conséquent, sur les Meubles, etc.

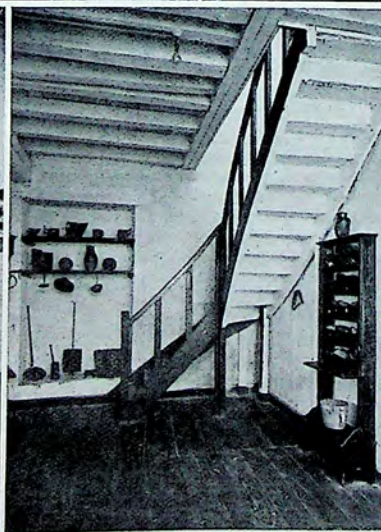
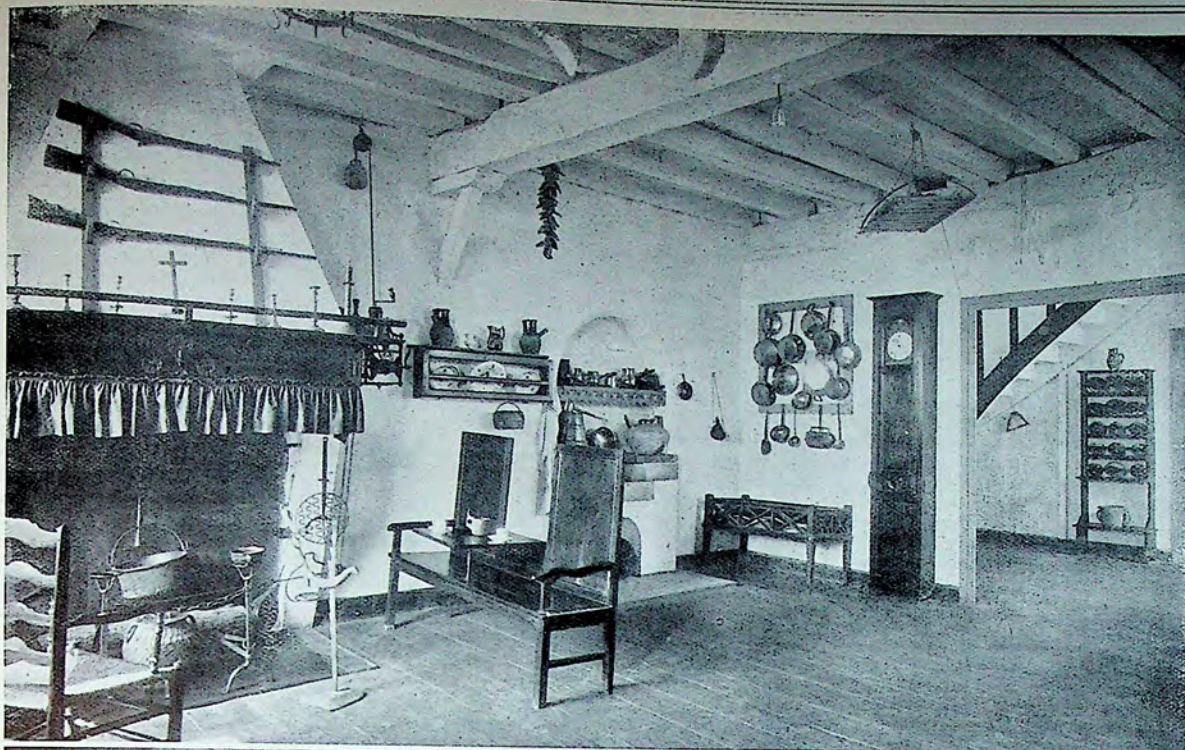
L'unité dans l'Art décoratif Basque n'est pas absolue. La configuration géographique du pays, la pénétration de la civilisation extérieure, les particularités de la vie matérielle des habitants, par exemple, ont influé sur lui. Ces facteurs géographiques, économiques et sociaux, ont cependant contribué à son homogénéité relative, à sa physionomie particulière.

DÉCORATION BASQUE.

L'origine des différents motifs décoratifs Basques ne ressort encore, à l'heure actuelle, que du domaine des hypothèses, comme d'ailleurs ce qui concerne bien des choses au Pays Basque : race, langue, etc. Les éléments décoratifs les plus répandus sont les ornements géométriques, variés à l'infini, mais dont la répétition, malgré la diversité des dispositions, multiplie les rappels. Les thèmes géométriques, établis au compas, à l'équerre ou par des répétitions équidistantes de tels motifs sur une surface plane (exemple : le semis de fleurs stylisées, sculptées en creux sur la ceinture des Buffets Basques-Espagnols), varient des plus simples aux plus compliqués. Les rosaces, à 4, 6, 8, branches, seules, circonscrites dans un cercle, combinées entre elles, etc., des hélices, des étoiles à 5, 6 ou 8 pointes, etc., tous ces motifs sont mis en œuvre séparément ou conjugués suivant le degré de complexité des motifs décoratifs. Les éventails sont, eux aussi, fréquents, constituant le motif principal d'ornementation d'un Meuble, ou groupés aux 4 angles d'un motif carré ou rectangulaire. Les virgules, rappelant le godron, sont couramment employées, soit isolées, soit accolées par paires, soit alignées en frises. On les trouve aussi accolées à des étoiles, à des fleurs de lys stylisées (ces dernières procédant surtout des motifs décoratifs des Meubles Béarnais). Elles sont groupées par 3 ou par 4 pour former le « swatika », ou signe ovophile ou encore croix gammée, mis en œuvre sur tels Meubles régionaux de nos provinces françaises, surtout dans l'Art décoratif rustique des Pays Scandinaves.

Les emblèmes religieux forment souvent le fond de la décoration, dans la représentation de cœurs enflammés, de croix, de rosiers mystiques, de monogrammes, etc. ; les objets du culte catholique, tels les ostensoirs, les ciboires, les cierges, etc., sont eux aussi naïvement reproduits ; mais, entre tous, la croix, ou un grand crucifix, est le motif le plus reproduit, même le motif principal des façades de Coffres Basques-Espagnols et Basques-Français qui s'en inspirent. Philippe Veyrin explique ainsi cette recherche de motifs décoratifs parmi les attributs religieux, du fait que l'artisan des villages perdus dans les montagnes voyait sans doute, dans la splendeur des objets du culte, la manifestation du summum de l'Art ; peut-être aussi parce que c'était là ses seuls modèles.

La survivance des signes d'une religion primitive se manifeste dans les représentations astronomiques, tels le soleil, les étoiles et la lune. Mais la forme de ces signes se rapproche souvent si intimement des ornements géométriques que cette déformation ne permet pas toujours de les distinguer.



GRANDE CUISINE BASQUE RECONSTITUÉE. 1. 2. 3. 4. La cheminée, recouverte d'une plaque métallique, très caractéristique, avec les supports de sa tablette, les objets usuels et les Sièges typiquement Basques qui l'accompagnent, l'Horloge et le grand Buffet-Vaisselle d'Asparren, faisant face à la cheminée, constituent un bel exemple de reconstitution. 5. L'escalier de l'étage. 6. La Table et le Placard, situés dans un angle de la Cuisine (Musée Basque). (Cl. Vie à la Campagne.)



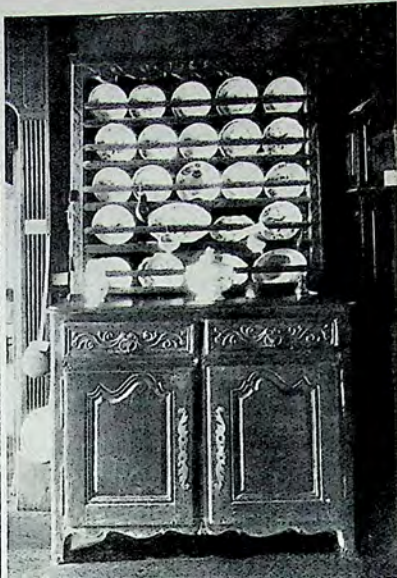
CUISINE BASQUE. Cette grande pièce dallée en pierres conserve l'aspect original de son arrangement, datant de 1723. Elle comporte à g. : une grande cheminée à foyer au ras du sol ; à dr. : le Potager. Le panneau du fond est occupé par un grand Vaisselier à 5 portes garni d'étagères et de faïences. L'ameublement se complète de 6 Chaises en bois Béarnaises et Basques, disposées contre le mur ; à Mlle Barret.



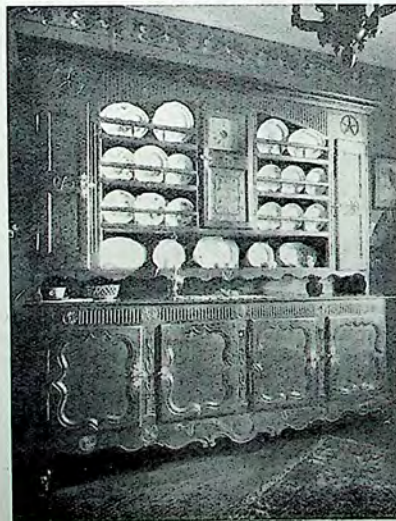
COIN D'INTÉRIEUR BASQUE, situé au premier étage de la maison Barcons, à Alinhon. Cette pièce à usage de Salle commune, comporte, dans cette partie : à droite, le « Potager » Fourneau à charbon de bois ; au centre, l'Évier avec ses deux « Herrades », le Pétrin ; à g., un Buffet-Vaisselier très simple. Le plancher de cette pièce est simplement ciré jusque dans l'axe de l'Évier ; l'autre partie est lavée ; à Mme Dibildos.
(Cl. Vie à la Campagne.)



LE COIN DE LA TABLE dans la Cuisine-Salle commune Basque. La Table se place le plus souvent contre un mur de la Cuisine, plus rarement au milieu. Pas de couleau; chacun apporte le sien; pas de nappe, mais quelquefois une longue serviette qui sert à tous les convives. A proximité sont: un Pichet contenant le Pitarra, un Brasero avec des charbons pour allumer les pipes. L' « Etchko Anderia », la maîtresse de maison, debout, sert la soupe. L' « Etchko Yauna », le maître de la maison (de dos), prend place à table avec le personnel (Musée Basque, à Bayonne). (Cl. Vie à la Campagne.)



TROIS MODÈLES ÉLANCÉS. 1. Buffet-Vaisselle, pur travail Salaisien, à corps du bas à large traverse inférieure sculptée en relief, au corps supérieur très simple, avec 4 étagères; à Mme Martinie. 2. Vaisselier, en noyer, de la région de Pau, daté de 1789, d'allure assez massive (Musée Béarnais). 3. Vaisselier Béarnais; à M. Despons.



UNE JOLIE GAMME DE SIX VAISSELIERS. 1. A deux portes et deux tiroirs, vraisemblablement post-sculpté en partie; à M. Ed. Rubio. 2. D'allure assez massive, rare, à 4 portes, au corps supérieur légèrement en retrait; à M. Cazalis. 3. D'un modèle curieux dont le corps supérieur dégage à peine 3 tablettes, encadrées entre deux parties pleines latérales; à Mme Ch.Foiz. 4. Basque-Béarnais, en cerisier, à 3 portes; à M. Hourcade.

(Cl. Vie à la Campagne.)

PROCÉDÉS Les motifs décoratifs Basques et Béarnais (car, quoi que l'on puisse dire, il y eut inter-pénétration entre ces deux pays, les Landes, etc., ne serait-ce que par l'achat de Meubles d'une province dans l'autre) sont exécutés suivant des procédés différents qui les font varier dans leur apparence. Les formes purement géométriques sont généralement gravées en creux avec des facettes régulières; les intersections des plans inclinés forment les arêtes extérieures et intérieures de ces facettes. Cette décoration est couramment employée sur les vieux Coffres. Elle se prête à de nombreuses combinaisons.

Tandis que, dans la majorité des cas, les motifs décoratifs du XVI^e au XVIII^e siècle des Meubles Basques-Espagnols sont sculptés en creux en plein bois et très profondément, ou simplement gravés en surface, à l'imitation des compositions Hispano-Mauresques, les Meubles Basques-Français offrent, en même temps que des motifs gravés, d'autres nettement en relief. Les Artisans Basques-Français ont surtout pratiqué la sculpture en champ-levé. Ce procédé simple, aisément maniable, a été employé par eux avec maîtrise et fantaisie.

Les Meubles Basques, sur le nu des surfaces traitées en champ-levé, portent parfois des quadrillages ou des hachures gravés en creux, par simple incision ou par des encoches de largeur variable. La ronde-bosse est assez rarement employée, sauf pour la représentation de personnages ou d'animaux; mais ce procédé, que maniaient mal les artisans, n'a donné que des sculptures grossières, d'un Art contestable, quoique non dépourvues d'attraits.

Le peu de maîtrise avec lequel les artisans traitaient la décoration des Meubles, comme d'ailleurs celle du bois et de la pierre en général, explique les irrégularités fréquentes que nous notons dans le dessin.

DÉCORS Les éléments décoratifs Béarnais ne sont pas plus abondants que les motifs Basques, mais ils sont peut-être plus affirmés, plus régulièrement répétés, comme si les Meubles étaient établis en série. Sur les Meubles d'esprit Louis XIII et Louis XIV : d'abord la pointe de diamant, assez généralisée, d'ailleurs, dans toute la Gascogne; puis, le disque ou fonds de bouteille, la Croix de Malte simple et la Croix de Malte fleurdelisée; le motif mouluré quadrilobé entre des panneaux aux angles fleurdelisés entourant quatre saillies hémisphériques et un cœur transpercé de deux flèches; la fleur de lys, le cœur, et le cœur transpercé de deux flèches; la marguerite et l'éploiement de tiges de marguerites.

Sur les Meubles aux lignes Louis XV, l'accompagnement galbé est fréquent, par exemple celui de la base des Armoires-Cabinets, à la traverse inférieure très sculptée de feuillages et souvent largement ajourée; ajoutez le vase en relief barré de la chaîne qui symbolise l'attachement du mariage.

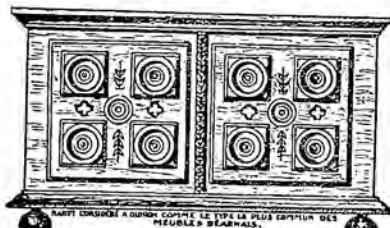
ÉCOLES Dans le Béarn, trois écoles Béarnaises. du Meuble, tout au moins en ce qui concerne l'Armoire-Cabinet et le Bahut-Cabinet, qui en fait, est, dans cette province comme dans tant d'autres, un des Meubles essentiels de la Maison, sans doute parce qu'on y accordait plus d'attention. Ces trois principales écoles du Béarn sont : 1^{re} L'École d'Orthez, qui présente : a. une série de panneaux quadrangulaires unis; b. des panneaux tournés à disques; c. des panneaux à pointes de diamant; d. des panneaux plus ornementés, Croix de Malte, généralement fleurdelisés, répétés sur chaque vantail sur les Meubles à deux portes superposées; e. les Armoires à deux portes, chacune à deux ou trois panneaux; f. des panneaux quadrilobés, fleurdelisés extérieurement, enclosant ou enserrant quatre saillies bombées demi-

sphériques, avec généralement un cœur doublement transpercé à deux flèches croisées, au centre.

2^o L'École de Morlaas, dont les principales productions présentent plus de variété ou de diversité : a. Dans le Bahut-Cabinet, la décoration du panneau, généralement à Croix de Malte fleurdelisée, n'est pas la même que celle du haut à compartiment quadrilobé, fleurdelisé intérieurement, avec quatre motifs saillants bombés avec cœur doublement transpercé de flèches croisées. b. Dans l'Armoire-Cabinet, chaque vantail quadrangulaire est à trois panneaux : l'inférieur à Croix de Malte fleurdelisée; le panneau intermédiaire rectangulaire, oblong, est d'un décor souvent à marques nettes; il est parfois, mais plus rarement, carré.

3^o L'École de Salies-de-Béarn, caractérisée surtout, dans les Meubles de galbe ou de ligne Louis XV, dont le soubassement, au lieu d'être massif, flanqué en façades de pilastres comme des piédestaux appliqués, est généralement curviligne, gondolé, cambré, et nettement distinct du haut du Meuble, qui paraît reposer dessus, conservant sa rectitude presque Louis XIV, la mouluration seule étant empruntée aux lignes Louis XV, assouplissant ce qu'il peut avoir de trop raide, de trop rectiligne.

Ainsi que nous le notons ailleurs, le genre était si fidèlement suivi pour la reproduction



intégrale de mêmes motifs avec peu de variantes, qu'il y a là comme une manifestation hâtive de la production en série.

MANIÈRES Les Meubles Basques et Béarnais. D'ARTISANS. nais, comme la plupart des

Meubles régionaux, se divisent parfois en deux catégories assez distinctes : 1^o le Meuble bourgeois de ville, se ressentant profondément de l'empreinte Basque-Espagnole, exécuté par des Artisans possédant bien leur métier, produisant des Meubles d'une exécution soignée, à la décoration régulière, qui, si elle manque parfois de variété, s'inspire toujours des principes de l'Art du bois, tel qu'on le comprenait à l'époque.

C'est le cas, avec une unité que vous constatez assez rarement dans les autres provinces, pour le Meuble Béarnais, dans les modèles à panneaux réguliers, à disque, à pointe de diamant, à Croix de Malte et à motifs quadrilobés, fleurdelisés, réalisés avec une unité qui rappelait, bien avant la lettre, le travail en grande série, dans les ateliers d'Orthez et de Morlaas surtout; puis pour les Armoires de facture Louis XV, à base renflée, galbée, avec traverses très ornées, ajourées ou non, dont il semble que Salies-de-Béarn ait eu la spécialité.

2^o Les Meubles rustiques, d'une exécution fruste, de lignes grossières, mal dégagées, comme travaillées à l'aide d'un outil malhabile. L'Artisan rural, dans ce cas, à l'aide de moyens restreints, avec une technique encore embryonnaire, exécutait péniblement des copies des Meubles plus fouillées des villes.

Ce sont, chez les deux sortes d'artisans, la même recherche de la forme utilitaire du Meuble, destiné aux mêmes besoins, la même solidité dans la confection, mais avec toute la différence dans la manière, qui réside entre l'Artisan, maître de son métier, et l'apprenti, ou le manœuvre, habitué à manier, avec moins de science, des outils moins perfectionnés. Ce

manque d'habileté, cette pénurie d'outils se traduisent sur les œuvres de l'Artisan rural par la gaucherie du décor, sa naïveté et sa raideur, son irrégularité et sa dissymétrie.

Le Basque est essentiellement traditionaliste; il invente difficilement des motifs nouveaux; il brode cependant assez bien lorsqu'il a trouvé un motif qui lui plaît. La vie sédentaire, isolée de la plupart des villages Basques, le développement des pratiques religieuses expliquent la présence sur les Meubles de nombreux attributs et symboles religieux. Les objets du culte étaient, aux yeux des Artisans d'autrefois, le summum du luxe et du beau, d'où leur désir de copier et de reproduire ces objets, par goût et par ferveur religieuse, comme faisaient les Artisans Bretons, Provençaux, etc.

La persistance d'éléments, en particulier Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, s'explique du fait que l'Artisan, possédant une fois un modèle, ne travaillait que d'après lui; il conservait un gabarit. Et la tradition se passait de père en fils, dans une même localité. Ce qui permet parfois de situer tels modèles : ainsi pense Mme Léon, les Vaiselliers avec décor de cannelures et d'oiseaux sur une branche de fleurs proviennent de Cagnotte et Souillon, dans les Landes, où travaillaient quelques Artisans faits à cette ornementation que l'on a, du reste, reproduit ailleurs. On cite, parmi les Artisans, un menuisier de Sorde, qui, père d'une très importante famille, établit chacune des Armoires qu'il donnait en dot à ses filles. Il fit aussi probablement d'autres Armoires, lesquelles sont nettement reconnaissables par la base comme par la corniche de couronnement, très importante et très saillante.

Les Meubles, tout au moins une partie des plus marquants exécutés à Salies-de-Béarn, aux XVIII^e et XXI^e siècles, l'ont été par la lignée des Bergeras, famille d'Artisans qui se succéda de père en fils pendant trois à quatre générations, du milieu du XVIII^e siècle jusqu'en 1840. Ils ont établi des Armoires à bas galbé, ajouré, des Buffets-Vaiselliers, etc.; leurs Meubles sont signés ou marqués du monogramme C. L. B. Quelques-uns sont toujours dans les familles et aux endroits pour lesquels ils ont été exécutés. Ce sont généralement des Armoires qui mesurent 3 m. et plus de hauteur.

ÉVOLUTION Les Meubles Basques-Espagnols, vous le savez, doivent la somptuosité de leur décoration à l'influence des styles Hispano-Mauresque, de la Renaissance et du XVII^e siècle. Cette recherche d'un décor abondant, cette redondance, se retrouvent même sur ceux des Meubles dont les motifs sont exécutés avec les moyens les plus frustes, au couteau.

Une remarque est ici nécessaire, tant elle se rattache à la sociologie, plus qu'aux influences purement régionales ou locales. Plus la Société était nombreuse, avait de relations avec Paris au XVII^e et au XVIII^e siècle, plus le développement du Meuble régional fut important et varié, aussi paradoxal que cela puisse vous paraître. En effet, cette Société avait le vif désir de se tenir à la mode, de se mettre au goût du jour. Pour cela, chaque famille rapportait des Meubles de Paris dans les Châteaux, Gentilhomnieres, Manoirs provinciaux, en reléguant les autres dans des chambres, greniers, de même qu'elle s'adressait aux maîtres d'œuvre de la capitale pour construire, transformer ses Demeures.

Ces familles faisaient monter, réparer les Meubles provenant des grands centres par les Artisans locaux; les considérant souvent comme modèles, elles les faisaient également copier, interpréter. Ces Artisans s'imprégnant peu à peu de l'esprit nouveau du caractère de ces Meubles, transposant telle ligne, telle forme, tel détail du confort, en établissaient d'autres de ce genre, en les complétant, en les ornant, suivant leur fantaisie, par des motifs

VIE A LA CAMPAGNE

de leur cru, en se répétant, se recopiant, etc. De plus, les Artisans locaux allaient travailler dans les ateliers des grands centres; ils étaient en contact avec ceux qui exécutaient leur tour de France. Le caractère des Basques ne les incitait pas à une telle expansion intérieure. De plus, les Artisans Basques, ne disposant pas de ces modèles, ne pouvaient les inventer et se tenaient à ce qu'ils avaient à leur portée.

Et cela vous explique la persistance du Meuble Henri IV et Louis XIV en Gascogne et dans le pays plus au Sud, où la vie se figea quelque peu après la mort d'Henri IV, ne facilitant pas la pénétration des Meubles légers, élégants, du XVIII^e siècle, qui sont à la base de l'épanouissement du Meuble régional en Normandie, Provence, Bourgogne, Franche-Comté, Lyonnais, Picardie, Artois, Flandres, etc. Cela tient sans doute aussi, je le souligne de nouveau, à ce que l'organisation corporative ne comportait pas autant de membres accomplissant leur tour de France et rapportant de Paris des éléments, des idées, etc. Les influences furent donc limitées aux productions proches: d'une part, le Pays Basque, celles des États du Béarn qui, d'ailleurs, incorporaient territorialement une partie du Pays Basque; plus tard les Landes, avec les Meubles aux lignes Louis XV et, d'autre part, les riches provinces Basques-Espagnoles.

Les Meubles Basques français, plus frustes, inspirés pour une part des productions Espagnoles, pour une autre part du Meuble Béarnais, et plus tardivement du Meuble Landais, reproduisaient en général les motifs d'une façon assez fidèle, selon que l'artisan était influencé par le travail Espagnol (mais avec beaucoup moins d'abondance, de redondance, d'emphase, de richesse et de brio) ou qu'il l'était par le travail Béarnais, ou en amalgamant parfois les deux. En particulier, les Meubles massifs d'esprit Henri IV et Louis XIII aux façades et panneaux à compartimentation principalement les Armoires à pointe de diamant, dont la persistance en Gascogne est si marquée; parfois ceux également à compartiments et à disques (ou fond de bouteille), furent certainement appréciés comme Meubles cossus.

Sans doute ont-ils été établis dans le Béarn et ont été transportés du Béarn dans le fin fond du Pays Basque; on en retrouve qui sont de temps presque immémorial dans les vastes Maisons cossues des bourgs et villages Basques. Par contre, il ne semble pas que ces Armoires, ces Bahuts-Cabinets massifs, abondamment décorés de Croix de Malte, de fleurs de lys, de motifs mi-sphériques, aient été copiés dans leur intégrité. La richesse de leur décor plus stylisé n'était sans doute pas comprise, ou les Artisans trouvaient plus facile de tailler les pointes de diamant que d'interpréter, de copier une décoration aussi abondante, aussi fleurie. Des essais ont été tentés, mais le résultat est médiocre et d'une réelle pauvreté de composition et d'exécution.

Le Meuble Béarnais, celui des centres d'Orthez, Morlaas, à disposition nettement symétrique des panneaux, etc., et non celui infiniment plus primitif, plus fruste, des vallées retirées d'Aspe, d'Ossau, présente une unité remarquable dans la décoration tel qu'il semblerait, nous le redirons, se rapporter à un principe de fabrication en série. Dans les hautes vallées, deux ordres de productions paraissent avoir dominé, en raison de leur esprit mystique et religieux: celle d'origine médiévale, motifs d'architecture et personnages; celle dont les éléments plus rustiques sont empruntés aux motifs géométriques, à la flore, source d'inspirations, de motifs naïfs des Meubles rustiques de toutes les régions. Également, les Meubles d'esprit Renaissance, à panneaux multipliés, ne furent pas ignorés; mais ils ne marquent pas dans l'évolution, qui s'indique seulement avec la connaissance tardive, au cours du

XIX^e siècle, des productions d'esprit Louis XV des autres régions.

Dans les centres de fabrication Béarnais, l'évolution lente du Meuble peut se retracer ainsi sans que l'admission d'éléments nouveaux ait fait disparaître un type déjà familier, tant le poncif était chose normale chez l'Artisan. Aux rares Meubles d'esprit médiéval, aux panneaux à serviette, à parchemin, ou à décor ogival, s'ajoutèrent ceux à panneaux symétriques et rectilignes répétés, d'esprit fin Renaissance, Henri II, Henri IV. Puis ceux à panneaux et à disques (ou fond de bouteille), d'une facture déjà plus décorative, que les Artisans continuèrent à établir vraisemblablement jusqu'à la fin du XVIII^e et même au cours du XIX^e siècle, ou bien le panneau à motifs quadrilobés, décrit ci-dessous dans la fabrication de Morlaas.

Dispositifs et principe de disposition à panneaux, à panneaux et à disques, paraissent surtout avoir été adoptés pour les Bahuts à 2 ou 4 portes plutôt que pour les Cabinets ou Armoires. Le Meuble à pointes de diamant, si largement généralisé partout, est plus inspiré que contemporain du Louis XIII; il semble que cette forme ait été adoptée postérieurement aux différents types de Meubles à panneaux, d'avantage pour l'Armoire-Cabinet, pour le Bahut-Cabinet à 2 portes, que pour le Bahut-Cabinet à 4 portes. Tout au moins, les exemples restent-ils multipliés pour l'Armoire et pour le Cabinet à 2 portes; plus rares pour le Cabinet à 4 portes.

L'architecture du Meuble comporte une importante membrure d'encadrement pour les Armoires à 2 vantaux, les 2 montants et les 2 traverses inférieure et supérieure (frise), complétée par une traverse médiane pour les Bahuts-Cabinets à 2 ou 4 vantaux. La répartition des motifs à pointes de diamant est à raison de 3 panneaux sur chacun des 2 vantaux d'une Armoire-Cabinet; généralement le panneau supérieur est d'importance correspondante. Le panneau intermédiaire est souvent oblong, parfois, mais rarement, de la même importance que les deux autres, sur les exemples que nous avons pu voir. Dans les Bahuts-Cabinets à 2 vantaux superposés et dans ceux à 4 vantaux superposés par 2, le panneau intermédiaire est remplacé, sur la traverse médiane de la membrure du Meuble, par 1 ou 2 tiroirs avec motifs variés sur la façade de ceux-ci.

Le stade évolutif conserve souvent le principe de cette répartition par panneaux, mais en mettant en œuvre deux ordres de sujets différents qui deviennent, avec quelques variantes de détail et l'adjonction de la marguerite à la tige fine et sinueuse, le « leitmotiv », les motifs principaux, caractéristiques, du Meuble Béarnais, répétés avec une unité, une application, une continuité vraiment remarquables.

Ces sujets sont constitués: 1^o De panneaux à Croix de Malte fleurdelisée à chaque angle du panneau, entre les bras de la croix. 2^o De panneaux composés d'un motif quadrilobé, enfermant en son centre un cœur transcendé de deux flèches croisées en X, flanqué de quatre disques bombés (à peine mi-sphérique), motifs lenticulaires, nommés besant ou bezant, pesant ou peçant, l'ornementation du panneau étant complétée, en dehors de l'encadrement quadrilobé, par des fleurs de lys, souvent avec ajout de marguerites; donc principe de décoration toujours symétrique sur un même thème, avec importance primordiale et répétée à la fleur de lys. 3^o De panneaux intermédiaires, un sur chaque vantail d'Armoire, parfois, mais rarement d'importance égale aux deux autres, surtout oblongs, supportant une pointe de diamant atténuée, comme motif, plus souvent un double pot de fleurs de marguerites portées par des tiges sinueuses. C'est ce dernier qui domine sur les façades du ou des deux tiroirs de front, remplaçant les panneaux fixes intermédiaires sur la traverse médiane des Bahuts-Cabinets à 1 ou 2 vantaux.

C'est par la différence de mise en œuvre des

panneaux dans l'architecture et la composition de la façade du Meuble que vous pouvez identifier ceux produits par les deux Écoles ou centres de fabrication d'Orthez et de Morlaas. Les Meubles du centre d'Orthez sont à panneaux identiques, répétition en bas et en haut du même sujet: Croix de Malte fleurdelisée, ou motif quadrilobé, toujours fleurdelisé. Au contraire, sur les Meubles du centre de Morlaas, le ou les motifs du ou des deux panneaux inférieurs est ou sont différents, n'est ou ne sont pas répétés sur le ou les panneaux supérieurs. Dans les deux cas, les lignes générales sont Louis XIV; alors même, si les panneaux de ces Meubles ont seulement été établis au XVIII^e siècle, toujours à retardement par conséquent, la décadence devait les marquer de son sceau; ce fut le cas lorsqu'on voulut les simplifier par la réduction ou l'atténuation des motifs, qui en altèrent tant l'esprit.

C'est également avec un retard très marqué que l'influence du Louis XV se manifesta, en modifiant complètement le caractère, la ligne, la silhouette des Meubles. Toutefois, alors que les Meubles d'esprit antérieur au Louis XV comportent, dans quantité de provinces, des copies ou des interprétations directes des productions médiévales au Louis XIV, ici les Meubles à panneaux à disques, ceux à pointes de diamant, ceux à portes latérales de côté et surtout ceux à panneaux fleurdelisés, conservent leur originalité propre, qui affirme leur caractère nettement distinctif de celui des productions voisines.

La forme rectiligne était tellement ancrée dans l'esprit des Artisans Béarnais qu'elle resta dominante dans les Meubles de facture Louis XVI. Aussi, lorsque, dans le centre de Salies-de-Béarn, on assouplit les façades, ces derniers par des lignes moins rigides et par une base galbée, chantournée, la structure du corps du Meuble, au-dessus de cette base, demeure résolument tranchée.

Jusqu'à la fin du XVIII^e et même jusqu'à 1820 environ, le Meuble régional Béarnais conserve surtout la physiognomie des styles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Cette persistance des styles, ce retard à l'adaptation, même au XIX^e siècle, peut parfois induire en erreur, quant à l'âge des Meubles de cette catégorie. L'Artisan Béarnais et Basque, comme celui des autres provinces, après le début de la période où le Meuble, ouvrage, travaillé, a commencé à se répandre parmi le peuple, s'est transmis de père en fils la tradition du style adopté par lui, ou plutôt l'utilisation de maquettes et modèles, d'où cette persistance à des époques proches de la nôtre.

Le Meuble Basque a été tant soit peu influencé par le Meuble Béarnais. Celui-ci est beaucoup moins fruste, d'un fini quelquefois parfait, du fait que l'artisan, moins pauvre, plus cultivé, travaillait pour une clientèle plus aisée dans un pays plutôt prospère.

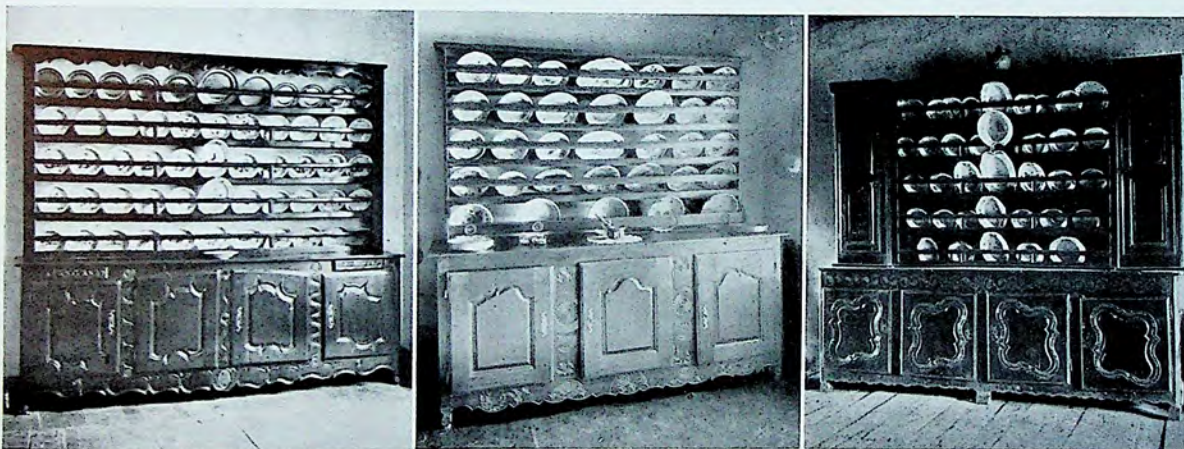
Le Béarn, en contact plus direct avec la Gascogne, s'est senti profondément de l'influence des styles les plus marquants: de la Renaissance, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV. Le Louis XV aussi s'y est affirmé, assez tardivement par de belles pièces, surtout dans la région de Salies-de-Béarn, ainsi que nous vous le soulignons ci-dessus.

En général, le style Béarnais est très accusé par la répétition de motifs décoratifs.

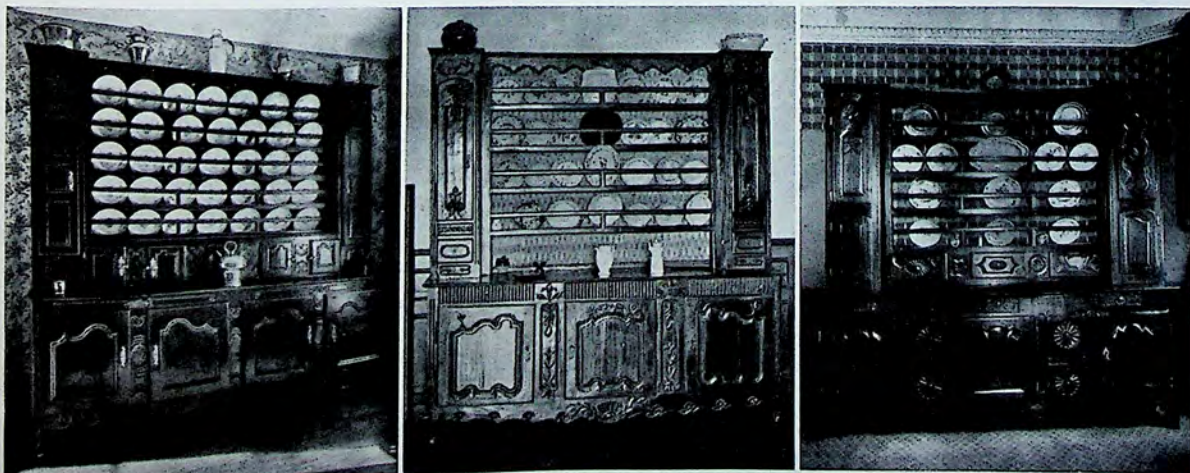
Les types des époques postérieures aux Louis XV et Louis XVI sont évidemment représentés sur quelques Meubles des régions Basque et Béarnaise. Mais, dans ce cas, le Meuble n'est plus nettement rustique; c'est le Meuble fin d'un travail parfaitement exécuté, s'apparentant avec ceux d'autres régions, et non marqué nettement d'un caractère autochtone. C'est le Meuble assez de style plutôt que régionallement Basque ou Béarnais. Ou bien c'est le Meuble de facture tellement altérée, simplifiée à l'excès, par un travail limité, qui marque comme dans d'autres provinces la décadence



TROIS TYPES DE BUFFETS-VAISSELIERS. 1. En cerisier, assez robuste et assez fruste d'esprit, au corps supérieur, formé de 4 étagères, encadrées par deux corps latéraux fermés (Musée Basque). 2. En chêne, à deux portes, à étagère très simple, de caractère plutôt Landais que Basque; à Mme Mérens. 3. A 3 portes, en cerisier, visiblement inspiré des Meubles Landais; à M. J. Laborde.



AUTRES MODÈLES CARACTÉRISTIQUES. 1. Belle pièce en cerisier, provenant de la maison Yribarnia, au corps inférieur à 4 portes, surmonté d'une grande étagère à 4 tablettes (Musée Basque). 2. Buffet au corps inférieur à 3 portes, vraisemblablement exécuté dans le Pays Basque-Bas-Navarrais; à Mme Inchauspé. 3. Buffet de style Basque, à 4 portes; à M. Etcheoin.



BUFFET A 3 OU 4 PORTES. 1. Vaisselier au corps inférieur et à la partie pleine sous l'étagère, très décorés. Le corps supérieur est constitué par deux parties pleines latérales, encadrant ces étagères; à M. Alazard. 2. D'esprit Basque-Béarnais par sa facture générale; à Mme Canuyt. 3. Buffet-Étagère d'un beau modèle et robuste, en cerisier, au corps du bas à 3 portes, entre lesquelles s'ouvrent deux tiroirs superposés; à Mme Lespès. (Cl. Vie à la Campagne.)



HUCHE A PAIN, ou Table Garde-Manger, d'un modèle assez rare, et typiquement Béarnais; à M. Maussier-Dandclot.



PÉTRIN en merisier, avec intérieur en sapin, robustement établi, avec dessus se relevant et soutenu par des charnières (Musée Basque).



TABLE BASQUE-FRANÇAISE en chêne, à ceinture très haute et disproportionnée, à pieds tournés; à Mme Mérens.



TABLE-PÉTRIN en merisier, d'un joli modèle assez rare, à large ceinture, aux bords intérieurs chantournés; à Mme Lespès.



TABLE BASQUE-ESPAGNOLE, au piètement Louis XIII, à double barre à T, à large ceinture, ornée de marqueterie de frêne; aux Galeries Barbès.



PÉTRIN en cerisier, à piètement Louis XIII, à pieds carrés, aux angles abattus, à dessus à charnières; à M. Alazard.



QUATRE PETITES TABLES. 1. Du Bas-Ossau, en châtaignier, pour les repas à prendre au coin du feu. 2. Du Haut-Ossau, en châtaignier, très caractéristique par ses pieds en balustres carrés, en chêne; à M. René Laprade. 3. De la région de Mauléon, à large ceinture, dans laquelle s'ouvre un large tiroir; à M. Rom. 4. D'origine Basque-Espagnole, vraisemblablement de la fin du XVII^e siècle, dotée de deux tiroirs; à M. Daubas.



TABLE DE FERME A DEUX TIROIRS, avec motifs en volutes, à pieds tournés et au plateau largement débordant aux extrémités; à M. Daubas.



GRANDE TABLE DE FERME, en chêne, à quatre tiroirs et à six pieds, mesurant 4 m. de longueur. Les tiroirs sont ornés de feuilles d'acacia; à M. Daubas. (Cl. Vie à la Campagne.)

et la disparition des travaux des productions artisanales.

EXPANSION D'UN STYLE.

Sans doute, pouvez-vous penser que, par telles dispositions, tel détail d'ornementation, leur fronton, quelques modèles d'Armoires-Cabinets et de Bahuts-Cabinets, s'apparentent avec des Meubles de l'Île-de-France, Picards, Bourguignons, Lyonnais. Vous pourriez en dire autant de la silhouette, des lignes essentielles de tout Meuble Renaissance, Louis XIII et Louis XIV, pour l'emploi de la pointe de diamant, de la Croix de Malte, etc. En fait, le mouvement catégorisé qui détermina l'Art du Mobilier régional était à peine esquissé. Les Artisans copiaient assez fidèlement les Meubles, reproduisant formes, lignes, proportions, dispositions essentielles, n'y ajoutant que des détails secondaires d'ornementation, comme c'est le cas pour les Meubles d'esprit Louis XIII et Louis XIV, peut-être aussi parce que les productions de ces styles ne se prêtaient guère à interprétations larges et à fantaisies décoratives.

Ce fut, au contraire, le style Louis XV, qui détermina réellement l'épanouissement de l'Art régional, par la souplesse des lignes et sa composition se prêtant à l'expansion des idées, des transpositions, des compositions plus libres. La naissance, la diffusion, l'expansion de ce style correspondent aussi au besoin de mieux-être familial, à la ville comme à la campagne, à l'expansion du goût également. Et c'est la multiplication des commandes de Mobilier, pour répondre aux besoins nouveaux, qui incita les Artisans ingénieux à traduire, à composer, à exprimer et à répéter leur fantaisie d'une façon effective et continue, pour les nombreux Meubles qu'ils étaient appelés à établir. C'est ce qui explique et justifie le développement prodigieux de l'Art régional dans les provinces, telles la Normandie et la Provence surtout, qui, par leur rapprochement de Paris, par leurs relations directes avec la capitale, ou parce qu'elles avaient une vie très active, ont adopté largement les lignes du style Louis XV.

En même temps, lorsque les Artisans reproduisaient des formes plus anciennes (car ils procédaient généralement à retardement), ils le faisaient avec plus de liberté. C'est ainsi que des Meubles d'esprit Louis XIV, établis jusqu'à la deuxième moitié du XVIII^e siècle, sont, en Béarn, interprétés, pour quelques points, avec des ajouts.

Ainsi, si le fronton Renaissance échanuré, découpé, qui fut aussi celui du style Jésuite, qui concerne plutôt les Bahuts-Cabinets à 2 vantaux superposés ou à 4 vantaux, que les Armoires-Cabinets ou Garde-Robes Béarnais, offre de l'analogie dans la forme avec celui des Armoires Picardes, dites de sacristie, c'est que ces éléments étaient puisés aux mêmes sources dans ces deux provinces, comme dans d'autres d'ailleurs. L'analogie des frontons ne se retrouve en fait que dans la forme, car l'ornementation n'est plus religieuse, comme c'est le cas dans les Meubles Picards. Il est curieux de noter, peut-être là aussi, l'influence de la Renaissance Espagnole et Italienne, dans deux provinces si éloignées l'une de l'autre, mais qui subirent toutes deux la marque Espagnole et Flamande, puisque aussi bien il existe des Maisons à pignons dentelés et à gradins, dans quelques villes Béarnaises, à Oloron-Sainte-Marie notamment.

BOIS EMPLOYÉS. Comme dans chaque région, ce sont les bois pris sur place qui fournissent la matière de la Maison et des Meubles. Il ne semble pas que les époques aient marqué une préférence pour tel ou tel bois.

Le Chêne est surtout employé dans la Biscaye, le Guipuzcoa et l'Alava; le Chêne et le Noyer le sont en Navarre. Dans les régions

Basques-Françaises, les bois sont plus variés. Dans le Labourd, on emploie surtout le Chêne et le Noyer, souvent mélangés dans le même Meuble, et pour le Meuble d'allure Louis XV, le Merisier.

En Basse-Navarre, le choix des bois est plus grand : Merisier, Pommier, Poirier, Chêne, Châtaignier, Noyer servent à établir des Meubles. Il existe souvent un mélange de deux bois différents dans le même Meuble. Dans la Soule, seul le Chêne est utilisé. Dans le Béarn, on construit les Meubles en Chêne et en Noyer. Dans les vallées d'Ossau, d'Aspe, le Sapin est largement employé, avec le Châtaignier et le Chêne. Enfin, le Pin est largement pris dans les Landes et les régions avoisinantes ce pays.

FERRURES ET L'Art de la ferronnerie FERRONNERIE.

s'est en général manifesté avec le plus d'éclat dans les provinces Basques-Espagnoles, du fait de la présence d'un abondant minerai. Il se montre dans tout l'attirail du feu et de l'éclairage, dans les grilles de portes, comme dans les barres transversales des très jolies Tables.

Cet Art se traduit plus simplement dans les productions des Artisans Basques-Français. Il montre des qualités de sobriété, de robustesse, voire même d'un peu de lourdeur, sans exclure toutefois la marque d'un véritable sens décoratif.

Les Artisans se sont attachés surtout à orner les Heurtoirs, les Clous de portes, les Loquets, les Clés, les Serrures, les Chenêts et les Landiers. En Labourd, les foyers sont ornés de plaques rectangulaires, massives, décorées de rainures, dues certainement à des forgerons de village. Par contre, en Basse-Navarre, les plaques de cheminée en fonte, décorées de blasons ou de personnages en bas-reliefs, semblent difficilement attribuables à de simples Artisans, du fait de l'habileté de leur exécution. Le même doute se présente pour les rampes d'escalier, les balcons en fer forgé à ornements multiples que l'on voit à Saint-Jean-Pied-de-Port, Ciboure, Ainhoa, Saint-Jean-de-Luz. Mais il est difficile de faire le départ entre ce qui peut être l'œuvre d'Artisans locaux et ce qui a été importé.

Dans l'ameublement, le gond et la petite fiche ont été utilisés dans les Meubles ordinaires et dans les Meubles soignés; quelques Armoires possèdent des fiches de la longueur des portes. Il est possible qu'on rencontre là une influence Provençale, les fiches s'étant déjà amenues en passant par le Languedoc. Les entrées sont petites, ajourées, terminées parfois en forme de têtes d'oiseaux, de becs de corbins; souvent des Meubles sont fermés avec des verrous extérieurs.

Par contre, signale M. Rom, il semble que le Pays Basque-Français a toujours fait de son mieux pour économiser des Serrures; il est courant de trouver un Meuble à trois et quatre parties ouvrantes qui se ferme avec une seule serrure, ou bien que le tiroir au bas de l'Armoire soit retenu par une tige de fer reliée à la serrure des vantaux.

APPORTS Comme dans maintes provinces, le mariage possédait ses coutumes, qui se sont transmises jusqu'à nos jours, mais qui, cependant, tombent en désuétude.

La fiancée, précise Mme Sentass, apportait le Coffre qui renfermait un trousseau, comprenant son linge, le linge de Maison et ses effets d'habillement; la literie complète : une pailasse (remplacée depuis par un sommier), deux matelas de laine, une couette, un traversin et un oreiller bourré de plumes, la housse de la Table de toilette appelée « taouline », petite

Vie à la Campagne publiera le 16 Décembre 1928 MAISONS ET MEUBLES DU PLATEAU CENTRAL Nous ferons le meilleur accueil aux renseignements et indications qui nous seront fournis sur cette région.

MEUBLES BASQUES ET BÉARNAIS

Table en bois ordinaire qu'on recouvrait d'étoffe, et un balai. Le tailleur, personnage important, ajoute Mme Léon, confectionnait non seulement les habits de l'époux, mais encore la garniture du lit et de la petite Table; l'étoffe faisait des plis, et le tailleur ne se décidait à bien l'ajuster que lorsqu'on posait dessus, à son intention, une pièce d'argent.

Les objets énumérés ci-dessus étaient transportés chez le marié la veille du jour fixé pour le mariage, dans un « bros » ou char à bœufs, précédé d'un cortège ainsi composé : en tête un garçonnet d'une dizaine d'années, le bérêt orné d'une cocarde, conduit d'une main un mouton, offert par le parrain de la mariée, tandis que de l'autre il tient un petit aiguillon enrubanné; la couturière portant une petite glace (*lou mirailh*) le suit. Ensuite viennent les voisins portant les cadeaux en nature, offerts pour le repas de noces : massepains, pâtisseries montées, bouteilles de liqueurs, etc. Enfin le « bros » orné de feuillages et de fleurs, au sommet duquel s'étale la somptuosité de la literie; derrière le « bros », et fixés aux matelas, une quenouille (*fielous*) garnie de lin et son fuseau, ainsi que le dévidoir (*daba*). Un balai et une balayette de parade, ornés de broderies en laines multicolores, sont placés à côté; ceux-ci sont destinés à être accrochés à la porte de la chambre nuptiale. Le futur apportait tous les autres Meubles de la Chambre : bois de Lit, Commode, lorsqu'il y en avait, Table, Chaises, Bahuts, etc....

LINGE ET TISSUS.

Le tissage a toujours tenu une grande place au Pays Basque. Chaque maison rurale Basque et Béarnaise possédait autrefois son métier à tisser à main. Des tisserands spécialisés allaient de ferme en ferme, tisser à façon le linge de table, le linge de Maison, les tissus d'ameublement et même les tissus d'habillement.

Cette production demeura longtemps Artisanale et régionale. Dans beaucoup de familles, un membre de celles-ci ou la femme tissait, lorsqu'il n'y avait pas à travailler dehors. On gardait la voile nécessaire pour le ménage et vendait le surplus. Plusieurs générations de femmes de la famille Casabielle, par exemple, commercialisèrent de temps immémorial la production de centaines de familles ramassant le linge tissé et se chargeant de le placer.

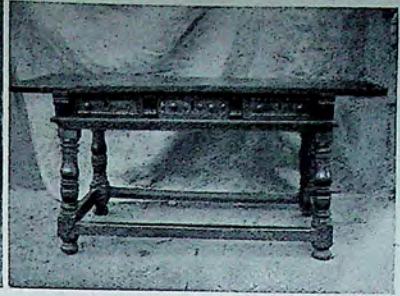
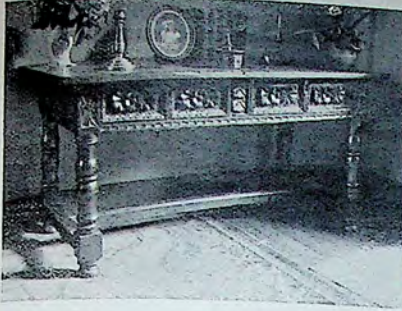
Beaucoup de linge provenait originairement du Béarn; les tisserands Basques l'ont seulement copié plus tard. Les cultivateurs et riches propriétaires du Pays Basque recouvraient leurs bœufs de toiles à larges rayures plus foncées provenant du Béarn et nommées « mante à bœufs ». Les plus riches marquaient ce linge de leurs initiales.

Le linge typique de table est à larges bandes placées aux extrémités; il en existe des spécimens datant de plus de cent ans. Un goût particulier pour ce genre de décoration le fit adopter aussi pour les toiles ou mantes à bœufs. On plaçait parfois une longue bande sur la table qui servait de serviette commune à tous les convives. M. Boissel signale également le tissage de longues bandes spéciales, destinées à porter les cercueils ou simplement à les descendre en terre. Elles figuraient, jadis, dans la corbeille de mariage; leurs bandes étaient souvent noires.

Comme étoffes d'ameublement, on employait autrefois la toile de fil camaïeu, fond blanc à dessins violets ou bleus, mais surtout le fond blanc, à sujets et personnages rouges, reproduisant des chasses, des allégories, des sujets mythologiques c'est-à-dire les toiles imprimées dites de Jouy; de même, la toile dite « flammé » bleue souvent à ton dégradé rouge et blanc, en Béarn. A ces étoffes, d'une façon presque uniforme, succédèrent : la toile à carreaux bleus et blancs ou rouges et blancs, puis un damas de coton d'abord rouge et bleu, puis rouge et blanc.

EN PAYS BASQUE COMME EN BEARN, CETTE PIECE RASSEMBLE LES MEUBLES PRINCIPAUX DE LA DEMEURE, CONSTITUANT, EN QUELQUE SORTE, LE CŒUR DU LOGIS FAMILIAL

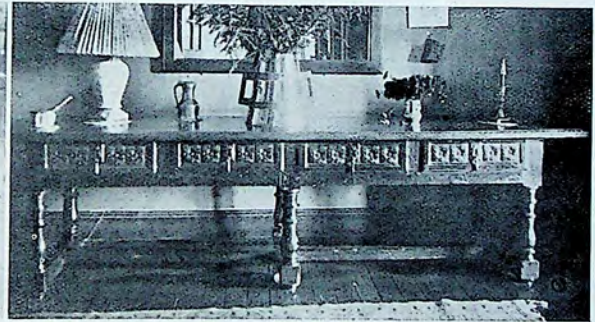
(36)



TABLES BASQUES-ESPAGNOLES. 1. A plateau peu débordant, à piétement tourné, relié par une barre à double T. Les deux tiroirs sont décorés de motifs de feuillage profondément fouillés; à Mme Inchauspé. 2. En chêne clair, aux motifs sculptés au couteau, à deux tiroirs pourvus de gros boutons sculptés; à Mme Haran. 3. A piétement tourné, à ceinture à 3 tiroirs décorés de feuilles d'acanthé; à M. Laugier aîné.



AUTRES MODÈLES DE TABLES. 1. Table Basque-Espagnole, à piétement en forme de lyre; à M. Laugier. 2. Table Basque du Labourd, d'esprit Renaissance, à pieds tournés, à large ceinture, sur laquelle s'ouvrent deux tiroirs. Ce meuble est nettement influencé par l'art Basque-Espagnol d'une façon quelque peu maniérée, avec la transposition de quelques motifs; à M. Godborge. 3. Table Basque-Espagnole, à pieds tournés, sans liaison ni barre longitudinale; à M. Daubas.



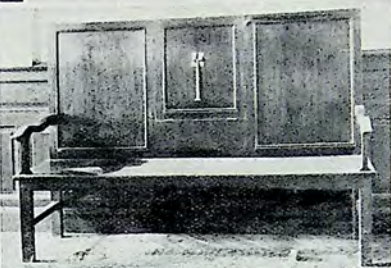
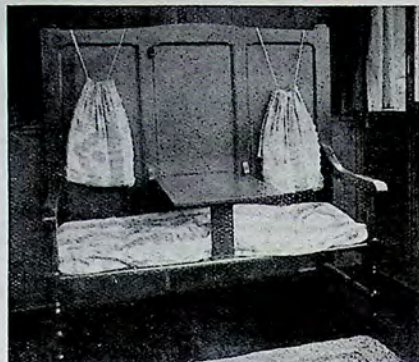
GRANDE TABLE DE FERME Basque-Espagnole, avec piétement tourné, à deux tiroirs dans la ceinture et au dessus en frêne, d'une seule pièce; à M. Daubas.

TABLE BASQUE-ESPAGNOLE, en chêne, à six pieds, de goût fin Renaissance, à quatre tiroirs ornés de feuilles d'acanthé; à Mlle Lerembourg.

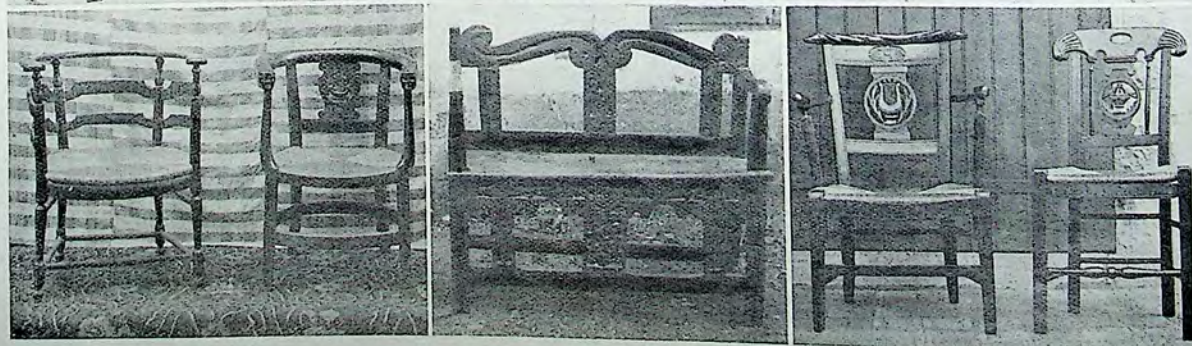
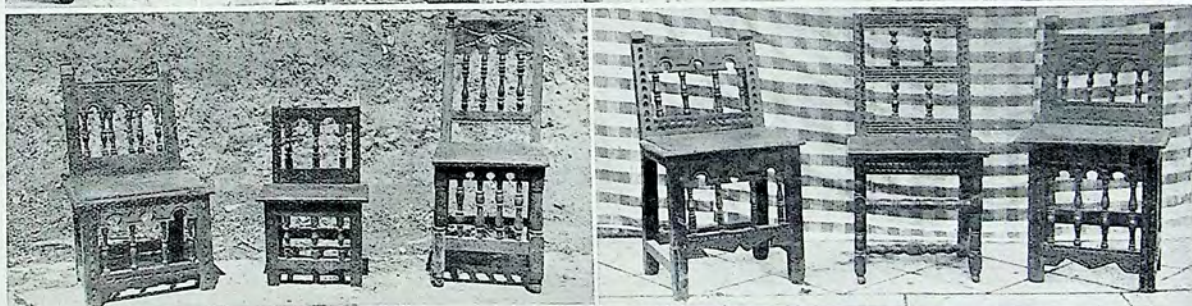


BANC DU BAS-OSSAU, de la région de Ste-Colome, à décoration nettement d'influence Espagnole, type de Meuble décoratif et d'apparence confortable; à M. René Laprade.

BANC-COFFRE EN NOYER, de forme très curieuse, sous la banquette duquel se tire un grand tiroir. Le dossier est formé de trois panneaux, dont un surmonté d'un fronton; à M. Mougen. (Cl. Vie à la Campagne.)



MODÈLES TYPIQUES DE « CICELU ». 1. A dossier plein, à tablette étroite s'appuyant sur le siège même du Banc; à Mme Inchauspé. 2. A haut dossier, d'un modèle simple, dont la base forme Coffre-Garde-Manger; à M. Daubas. 3. Du Labourd; à Mme Haran. 4 et 6. En châtaignier uni, à décoration Basque très marquée; à M. de Londaiz. 5. D'un modèle très simple, en chêne, à dossier de hauteur moyenne, échancré en carré dans le centre; à Mme Caruyt.



CHAISES, BANGS ET FAUTEUILS. 1 et 3. Chaise Basque-Espagnole; à M. Daubas. 2. Banc Basque-Espagnol, en chêne; à M. Laugier. 4. Trois types de Chaises Basques-Espagnoles, d'influence mauresque; à M. Braun. 5. Chaise Espagnole, à motifs décoratifs évidés; à M. Despons. 6. Fauteuil Basque-Louis XVI, en noyer, et Fauteuil Directoire, en cerisier; à M. Despons. 7. Petit Banc Basque-Espagnol; à M. Daubas. 8. Fauteuil et Chaise, début Restauration; à M. Ed. Rubio. (Cl. Vie à la Campagne.)

mais un Fournil de service et d'apparat, puisqu'il est promu au rôle de Salle de réunion, de réception, pour les jours de fête; dans ce cas, cette pièce se complète parfois d'un Lit. Dans d'autres cas, le Fournil, limité à son affectation stricte, possède son entrée distincte et ne compte pas comme pièce d'habitation.

Quelques Maisons Béarnaises comportent également deux pièces: l'une est en quelque sorte la Cuisine-Salle commune où les Maîtres et le personnel se tiennent et mangent chaque jour; l'autre sert à la fois de Fournil et de Salle de réunion pour les jours de fêtes.

La Cuisine. Cette grande pièce, largement dallée de pierre, s'éclairant discrètement par deux petites fenêtres, conserve sa physionomie et l'aspect original datant de son aménagement il y a deux siècles (en 1723). Elle comporte, à gauche, une grande Cheminée dont le foyer est à ras du sol et non haussé d'une marche, ce qui est généralement le cas dans le Béarn et le Pays Basque, mais moins fréquent dans les Landes. Près de la Cheminée est le Potager (fourneau à charbon de bois); enfin, dans le panneau du fond, un grand Buffet-Vaisselle à trois portes, de forme simple, garni de ses étains et de ses faïences. Meuble ajouté à une époque certainement très postérieure, vraisemblablement dans le courant du XIX^e siècle. Des Chaises en bois, type primitif des Chaises Béarnaises et Basques, qui rappellent les chaises Lorraines, mais dans un format plus grand, sont disposées contre les pans des murs, dans un panneau desquels est suspendue une abondante batterie de cuisine. (Pl. 28.)

Coin d'intérieur Basque, situé au premier étage de la Maison Barcosa. Cette pièce est éclairée par trois fenêtres: une dans le milieu de la pièce, l'autre sur le côté gauche de l'autre paroi. Une porte donne dans le couloir de service, une autre dans une pièce attenante, qui pourrait être l'arrière-Cuisine.

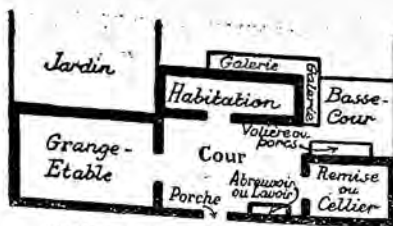
Cette pièce est à usage de Salle commune, Cuisine-Salle commune, et comporte, à droite de la fenêtre, la cheminée d'angle à grand manteau saillant et au foyer surélevé d'une marche; à gauche, «le Potager», fourneau à charbon de bois, l'évier surmonté sur la paroi gauche; en retour, le Buffet-Vaisselle très simple. Dans le fond, une Armoire à pointes de diamant à deux portes latérales. Au centre est la Table; les sièges sont de simples Chaises paillées. Cette pièce présente cette particularité et curiosité que le plancher, établi avec de larges planches, est seulement ciré jusque dans l'axe de l'évier. Ainsi, toute la partie devant le foyer, devant la fenêtre, devant le «Potager», est lavée, comme si on voulait séparer visuellement cette pièce en deux parties: l'une comme Salle à manger, l'autre comme Cuisine. (Pl. 28.)

Essai de reconstitution d'un Intérieur Basque. Dans une grande pièce dallée en contre-bas de la cave, la lumière est distribuée avec mesure, par une fenêtre qui s'ouvre dans la profondeur considérable du mur du Château fort de Lourdes, maintenant affecté au Musée Pyrénéen.

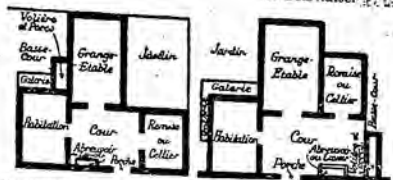
On s'est efforcé, dans ce milieu, de reconstituer un intérieur Basque, dans un esprit pittoresque assez accentué, auquel s'ajoute la fantaisie d'une note rustique très poussée, un peu d'Opéra-Comique et à la Charles-Jacques. On a voulu certainement frapper le touriste par un aspect désordonné des éléments du tableau. Ce peut-être celui d'une famille de fermiers, lorsqu'au temps des travaux urgents la maîtresse de Maison doit délaissier son Logis pour parer au plus pressé. Bien que ce milieu manque de l'atmosphère voulue, cet essai est assez intéressant, car il recèle les premiers éléments d'initiation du touriste à la vie rustique de la région.

La grande Cheminée occupe la place principale. Sous la tablette se déroule une bande d'étoffe, alors que son manteau abrite le Banc et ses Meubles, différents ustensiles qui tous ne sont peut-être pas exactement à leur place; dans le retrait, à gauche, s'encastre un Coffre. Contre deux des parois des trois autres côtés des quatre murs, se succèdent un Buffet bas, un Buffet-Vaisselle, une Horloge d'un modèle simple, un Plateau Landais, un Bahut à pointes de diamant et à Croix de Malte Béarnais.

Au milieu de la pièce, devant la Cheminée, est la Table à épaisse ceinture et à grand tiroir garde-manger, le Berceau de Bébé, une profusion de Sièges, dont deux Fauteuils d'enfants, Rouet, Dévidoirs et objets usuels. Au plafond sont suspendus, d'une façon peut-être un peu mesurée, des guirlandes d'épis de Maïs, un Jambon, un morceau de Porc, etc. Pour animer la scène, un robuste indigène, coiffé



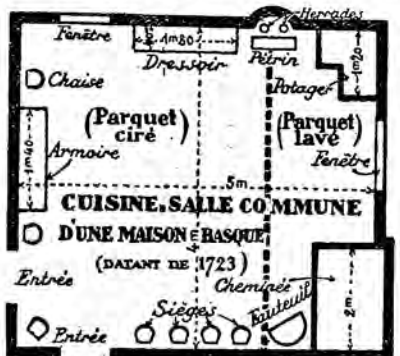
PLAN TYPIQUE d'une Ferme Béarnaise.



DISPOSITIONS TYPES des bâtiments d'une Ferme Béarnaise (N. de Montaut).

du bérêt, est l'unique acteur, dans l'attitude de quelqu'un qui achève de prendre son repas copieux, qu'il digère béatement. Il vaut mieux cela qu'une surcharge de figurants.

Cet ensemble attire et amuse les visiteurs; à ce titre, il comporte une mise au point d'où il dériverait un sentiment d'exactitude plus prononcé. Il faudrait, notamment, un évier dans cette pièce, ce qui éviterait de poser une «Herrade» sur le Bahut



et une autre dans l'intérieur de la cheminée, où ce n'est nullement leur place. Si l'intention n'est pas de constituer une collection d'objets usuels, montrés dans ce cadre, si on vise plutôt la reconstitution à l'image, aussi fidèle que possible, d'un intérieur Basque-Béarnais, il y a également intérêt à supprimer ceux des objets qui réellement n'exis-

TENDANCES DE L'AMEUBLEMENT

NOTRE EPOQUE, siècle du studio plutôt que du boudoir, considérée comme désaxée, se préoccupe de la Maison et de la vie intérieure, remarque M. d'Orjeuil. L'Artiste et l'Artisan doivent songer à la totalité des classes plutôt qu'à des privilèges lorsqu'ils créent des lignes et des formes. La disparition des Mobiliers cossus pour un milieu, pour une race, a coïncidé avec la centralisation de notre temps. Et c'est pourquoi, et avec raison, on prône un retour à l'inspiration régionale, à l'équilibre classique des Lits, des Buffets, des Chiffonniers, des Sofas, des Commodes de jadis. Et cela justifie nos Numéros de Mobiliers régionaux d'autrefois et explique leur succès. La tâche oblige de lutter contre le prix élevé des façons solides: réaliser une harmonie constante entre l'hygiène et l'agrément, accorder la teinte des bois à celles sombres et crues, des pièces modernes; enfin, point capital, conserver une atmosphère accueillante dans les logements exigus d'aujourd'hui. C'est pourquoi l'imagination et l'étude s'attachent visiblement à rechercher et réaliser le maximum de commodités et de confort dans le minimum d'espace.

G. de B.

tent pas en double et triple exemplaire dans les intérieurs habituels.

Le musée ainsi compris devient largement éducatif; il montre les objets essentiels disposés là où ils le sont logiquement ou conventionnellement, ceux en surnombre étant présentés en collection, afin d'en montrer la variété de modèles. (Pl. 23.)

Le Coin de la Table. La Table ne se place pas toujours au milieu de la Cuisine, mais contre un mur. Pas de couteaux, chacun apporte le sien; pas de nappe, mais quelquefois une longue serviette qui sert à tous les convives; Pichet contenant le Pitarra; Braserio avec des charbons pour allumer les pipes. La Maîtresse de Maison (Eteheco Anderia) debout sert la soupe; l'Eteheco Yauna, le Maître de la Maison (de dos), prend place à table avec les domestiques. (Pl. 29.)

Grande Cuisine Basque éclairée par deux fenêtres. Cette Cuisine, très vaste, est un exemple frappant de reconstitution; la cheminée, recouverte d'une grande plaque métallique, est établie auprès d'une fenêtre à l'angle droit; elle est typique, avec les supports de sa tablette, à décor caractéristiquement Basque; cette tablette supporte le Christ et des objets usuels, alors que les fusils s'étagent sur son manteau; le dispositif mécanique qui actionne la broche et tous les ustensiles en usage pour la cuisine en complètent l'équipement. Cette cheminée est, de plus, accompagnée de sièges usuels: un Banc dans l'angle de la fenêtre; le Ciceli, face à celle-ci, alors que sur la droite se succèdent une petite Étagère à vaisselle et à poteries, l'évier caractéristique, le Vaisselier (égouttoir à vaisselle ou Égoutte-vaisselle) et, au-dessus, l'Appui-porte-ustensiles; à droite de l'évier, le Burutaina et la Gourde de cuir où l'on boit à la régalade; une Horloge bien en lumière, près de laquelle une porte s'ouvre sur une pièce qui pourrait être la laverie. A droite, faisant face à la cheminée, est le grand Buffet-Vaisselle, provenant des environs d'Hasparren, près duquel s'ouvrent les portes sur les chambres; puis, dans l'angle, une Table avec le placard au-dessus, flanquant l'autre côté; les portes donnent sur la laverie supposée. Tout cela est mis en œuvre avec un art parfait. (Pl. 27.)

IMPORTANTE La Cheminée, formant ou non CHEMINÉE. Coin-de-feu (Lou laré, en Béarnais), tient une place

importante dans la Cuisine, par ses dimensions imposantes, son dispositif, son ornementation soignée et son rôle. Visitez les intérieurs Basques et Béarnais, vous remarquerez deux à trois types principaux de Cheminées: 1^o la Cheminée dont le foyer est au ras du sol, avec une large hotte, assez vaste pour abriter toute la famille, et formant bien «coin-de-feu»; 2^o la Cheminée d'angle, dont le foyer est généralement haussé d'une marche pour assurer le tirage et la chute des cendres en trop grande quantité; 3^o dans les intérieurs Béarnais des vallées montagneuses, la Cheminée est généralement moins saillante en avant, souvent située dans un angle; elle comporte presque toujours une fenêtre sur un de ses côtés intérieurs, de telle sorte qu'assis au coin du feu, ou de l'intérieur de la Maison, on peut voir tout ce qui se passe à l'extérieur; 4^o toujours en Béarn, une Cheminée plus réduite, dépourvue de hotte, Cheminée souvent située en pan coupé.

La grande Cheminée à hotte, la plus répandue, comporte généralement la plaque verticale de l'âtre, en fer (la *cauphepanse*), ornée de gros clous, et à chaque extrémité, en haut, de grands anneaux surmontés de fleurs de lys qu'on a supprimés pendant la Révolution. Quelques plaques en fonte silhouettent des personnages ou des animaux en relief. La plaque horizontale métallique du foyer surélevé est en pierre, souvent arrondie; elle supporte des chenêts massifs, avec des crochets pour suspendre la louche, l'écumoire, etc. Ils ne sont pas toujours semblables; l'un a le sommet aplati pour y poser la lampe ou autre objet; l'autre est creux et arrondi pour recevoir l'écuelle en terre.

Devant la plaque de l'âtre pend la crémaillère, soutenant la bouilloire ou simplement le chaudron et, tout auprès, solidement fixé dans le mur de l'âtre, un bras en fer en forme de spirale se raccourcit ou s'allonge pour tenir «la

VIE A LA CAMPAGNE

bougie Landaise», la chandelle de résine, l'éclairage autrefois le plus répandu dans toute la région. Pour cet usage, la Cheminée comportait un grand chandelier en fer à trois pieds posé sur le sol. En plus de la pelle et les pinettes ordinaires, la pelle ronde et aplatie pour la cuisson du « Taloua » (galette en farine de maïs qu'on cuit instantanément sur cette pelle rougie) est commune dans le Pays Basque.

Les autres ustensiles principaux sont : une poêle à très longue queue, la casserole en cuivre appelée « cache », également avec une longue queue, maintenue par une chaîne en fer au manteau de la Cheminée; les coquelles pour cuire les aliments sur le foyer; le pot de terre journalier, remplacé les jours de grand festin par le « toupin » en cuivre avec pieds, où cuisent plusieurs poules et d'énormes morceaux de lard et de bœuf; le chauffe-lit en cuivre très ouvragé; des tournebroches, des salières en bois, complètent les ustensiles déposés dans la Cheminée.

Dans le Béarn, la porte du four s'ouvre dans l'âtre, et une petite fenêtre latérale donne du jour sur le foyer. La cuisine se faisait et se fait encore au bois. Pour que la maîtresse de maison ne soit pas gênée dans ses mouvements, et qu'en même temps les autres membres de la famille puissent se chauffer, deux Bancs à coffre et à haut dossier (*Arquebanc*) sont disposés de chaque côté de l'âtre.

ÉVIER La Cuisine de la De-
CARACTÉRISTIQUE. meure Basque, ou la
Laverie, annexe de
cette Cuisine, sont dotées d'un Évier très cu-
rieux; c'est une sorte d'excavation pratiquée
dans le mur extérieur, excavation placée à
1 m. au-dessus du sol, disposée en forme d'ar-
cade. L'Évier proprement dit, situé sous cette
arcade, est flanqué de deux assises ou redents
de pierre, servant d'égouttoirs. Les eaux
s'échappent librement par un canal percé dans
le mur et prolongé d'une petite gargouille,
afin d'écarter les eaux des fondations. De
part et d'autre de l'Évier, tant Basque que
Béarnais, les deux assises de pierre supportent
traditionnellement une Herrade ou Ferrata.
Ce sont des sortes de cruches faites de douves
de bois assemblées et retenues par des cercles
de cuivre. Ces cercles étaient en fer chez les
pauvres paysans, d'où le nom de Herrades ou
Ferrata (littéralement : ferrées). Deux cuillers
à long manche, les couchets, servant à puiser
l'eau dans les cruches, les accompagnent; l'une
d'elles, au manche percé, servait à l'écoulement
d'un filet d'eau dans l'Évier.

BAHUT- CABINET. Bahut-Cabinet soit de la même
forme rectangulaire générale que
l'Armoire, distinguée nettement chaque ligne,
la différence étant assez marquante, bien que,
dans les Musées, on donne aux deux le nom
d'Armoire. Le Buffet-Bahut même à un seul
corps est à 4 portes, 2 à la base, de front,
2 à la partie supérieure, séparées par un plein
dans lequel s'encastrent des tiroirs. Il appar-
rait donc comme l'ancêtre du Buffet à 2 corps
pleins, avec ou non le retrait de celui du haut.
Ce Meuble présente un diminutif de forme plus
étroite à 2 portes superposées, séparées par
un tiroir. Au contraire, l'Armoire-Cabinet ne
possède que deux hauts vantaux, avec ou non
un tiroir à la base, mais le plus généralement
avec ce tiroir, avec ou non une ou deux portes
latérales, dans le Pays Basque et le Béarn,
portes latérales que ne possède pas le Buffet-
Bahut.

Le premier paraît aussi, originairement, un
Meuble affecté à l'usage des repas, un Meuble
Buffet commun; au contraire, l'Armoire
reste nettement la remplaçante du Coffre,
destinée à serrer le linge, les vêtements, pour
cette raison ultérieurement plus Meuble de
Chambre.

Par conséquent, sous la même forme exté-
rieure, mais avec les dispositions de détail dif-
férentes, ce Meuble étroit procédant de l'Ar-
moire à une porte ou du Buffet à 2 portes
existe, surtout dans le Béarn. C'est, en quelque
sorte, un demi-Bahut, ou une demi-Armoire,
un Meuble très robuste, massif même, cou-
ronné par une corniche ou par un fronton.

Ce Meuble à corps étroit et à deux portes
séparées par un ou deux tiroirs procède donc,
dans cette province comme dans tant d'autres,
plus du Buffet-Bahut, dont il constitue une
réduction en largeur, que de l'Armoire, encore
qu'en Béarn tel principe de décoration de
l'Armoire ait été repris pour ce Bahut, alors
que nous n'avons pas constaté l'inverse.

Nous n'avons pas davantage remarqué que
l'Armoire-Cabinet à deux portes, d'esprit
Louis XV, ait son diminutif à une seule porte,
jouant la Bonnetière, comme c'est le cas en
Normandie, par exemple. Il dut exister pour-



tant quelques très rares exemplaires d'Ar-
moires à une seule porte de ce genre, dans le
type à pointe de diamant; nous n'en avons
rencontré qu'un seul. Le type Cabinet-Bahut,
Bahut-Cabinet, est représenté, au contraire,
par des spécimens assez nombreux : à pointe
de diamant, quadrangulaire, à disques, à
Croix de Malte fleurdelisée, à motif quadrilobé
fleurdelisé principalement.

Remarque objective encore. Alors que
l'Armoire-Cabinet a évolué, passant des formes
massives Louis XIII et Louis XIV aux lignes
plus simples d'esprit Louis XV, nous n'avons
remarqué aucun Bahut-Cabinet de cette fac-
ture, au cours de notre inventaire, contrairement
à ce qui fut réalisé dans d'autres provinces.

Bahut-Buffet à un corps et à 4 portes, de pro-
venance Basque-Espagnole. C'est un Meuble assez
fruste par sa membrure, ses pentures extérieures,
le seul ornement étant donné par ses panneaux en
serviettes. (Pl. 20.)

Bahut-Buffet Basque-Espagnol. Meuble rectan-
gulaire, très robuste, en chêne, aux montants d'en-
cadrement profondément entaillés à coup d'ongle
au couteau, et 4 vantaux sur lesquels se répètent des
disques plus petits que sur les panneaux supé-
rieurs, dans une rangée de feuilles de Fougère; les
mêmes disques au centre d'un losange allongé
forment l'élément décoratif de la façade de chacun
des tiroirs, disques également répétés entre les deux
tiroirs. (Pl. 20.)

Bahut-Buffet en noyer, dont la base a été refaite
et très probablement transformée; tiroir inférieur
en guirlandes de Marguerites, aux deux vantaux de
la partie inférieure à Croix de Malte et fleurde-
lisés et aux deux panneaux supérieurs à compari-
timent et motifs lenticulaires, cœur transpercé,
fleurs de lys, tous les ornements caractéristiques
du Meuble Béarnais avec, en plus, sur la frise et
sur le fronton, des oiseaux et des animaux stylis-
és, avec des décors de rocailles d'esprit Louis XV.
(Pl. 20.)

Bahut-Buffet-Grèdence à deux corps et à fron-
ton du début Henri IV, dont les motifs losangés
des panneaux sont répétés sur les côtés. Les poi-
gnées sont fixes sur le côté, absolument comme pour
un Coffre, ce qui fut le cas pour le premier Meuble
établi sous la Renaissance. Celui-ci, qui couronne
un fronton, est infiniment curieux par sa déco-
ration en feuilles d'Acanthe stylisées, qui, pour les
encadrements, remplacent les moulures et se
répètent sur la façade des tiroirs. Ce Meuble en
noyer est donné comme étant du début d'Henri IV
et provenant du Château de Bougarber. (Pl. 20.)

Bahut-Buffet à disques, Béarnais, en noyer, à
pieds ronds, désigné parfois encore sous le nom
d'Argentier, ce qui indique une utilisation récente,
plutôt que la destination originaire même du
Meuble. Il est à deux vantaux et à deux tiroirs, à
façade losangée, avec chacun un disque au centre
et séparés par un motif à disques; chaque vantail
comporte 6 petits panneaux à disques et des disques
au centre. Les angles du Meuble sont à encadre-
ment écoinçonné, et sur la partie plate sont des
motifs gravés : cœur, avec volutes, motifs quadri-
lobés, et branches de feuillage, le tout couronné
par une corniche de moyenne importance. (Pl. 19.)

Bahut-Buffet de la région de Nax à 4 portes
d'esprit nettement Béarnais, avec grands tiroirs à
la base, deux vantaux surmontés par deux autres
tiroirs, enfin deux vantaux supérieurs sous la frise
que couronne une corniche surmontée elle-même
d'un fronton; les fleurs de Lys ont été grattées
dans les panneaux. Il s'ajoute à cela les Margue-
rites qui furent très largement employées. (Pl. 17.)

Bahut-Cabinet d'Orthez, en chêne de modèle
classique, au coffre rectangulaire assez élancé, à
deux vantaux séparés par une partie pleine, dans
laquelle glissent deux tiroirs. C'est un des modèles
les plus simples qui aient été établis, à pieds ronds
méplats, couronné par une simple corniche. Toute
la décoration est donnée par les disques. (Pl. 19.)

Bahut-Cabinet Béarnais. Ce type de Cabinet-Bahut
de facture Louis XIII est vraisemblablement l'un
des premiers modèles établis. Il est massif, à im-
portant encadrement, dont les parties nues sont
coupées par des moulures verticales. Des portes
superposées, largement encadrées et moulurées,
à pointes de diamant, assez méplates, sont sépa-
rées entre elles par un tiroir, s'ouvrant sur la
façade massive de ce Meuble, que couronne une
importante corniche; au-dessus, frise à denticule.
Les côtés latéraux sont ouverts par une sorte de
mouluration ou de plissé vertical. (Pl. 19.)

Bahut-Cabinet daté de 1733, provenant de la
Maison de Corisandre (Maison de Jeanne d'Albret),
à Gau, près de Pau. Ce Meuble, dont la base a été
refaite, est en noyer à large encadrement à plissés,
aux motifs fleurdelisés comportant une large mou-
luration quadrangulaire, un panneau quadrilobé
à disques lenticulaires et à cœur transpercé. Le
tiroir est fleuri de Marguerites, alors que des oiseaux
sont sculptés en relief sur la frise et sur le fronton,
également fleurdelisé et portant la date de 1733.
(Pl. 17.)

Bahut-Cabinet probablement établi dans le Pays
Basque et constituant une interprétation de réali-
sation assez fruste du prototype Béarnais. La mem-
brure et les encadrements des panneaux sont en
châtaignier; les tiroirs, les moulurations et la frise
en merisier. Les panneaux inférieurs, largement
moulurés, sont accompagnés sur l'encadrement
de moulurations ou plissés verticaux, simplifica-
tion de la pointe de diamant. Le vantail supérieur
est orné d'un panneau quadrilobé, accompagné de
cœurs; dans la frise sont sculptés et gravés des
branches de fleurs, de part et d'autre d'un cœur,
le tout couronné d'une corniche assez saillante,
au profil surtout convexe. (Pl. 19.)

Bahut-Cabinet à fronton, vraisemblablement de
l'École de Morlaas. Sa vaste façade motive des
panneaux losangés verticaux, de part et d'autre
de chaque vantail, et une large frise aux oiseaux
sculptés en relief et gravés. Il possède deux tiroirs
et un fronton découpé, avec décoration en relief
d'oiseaux. Ce Meuble est daté de 1736, dans le
haut. Les deux vantaux fleurdelisés sont en haut
à Croix de Malte, dans le bas à motifs quadrilobés
avec cœur et disques lenticulaires, partie sail-
lante. (Pl. 19.)

Cabinet-Bahut. Ce Meuble, dont les proportions
diffèrent de la plupart des modèles de ce type, est
sensiblement plus large, plus surbaissé, d'une sil-
houette trapue. Il est supporté par des pieds arron-
dis qui ont dû être refaits. Le large encadrement
comporte un accompagnement vertical de deux
portes réalisé par de très larges et assez profondes
moulures convexes, en amples plis de serviette.
Le vantail du bas quadrangulaire, à encadrement
et moulures convexes très saillantes, est à Croix de

Malte et fleurs de lys; le vantail supérieur, également à larges moulures, à panneau intérieur quadrilobé, enserme un cœur transpercé de deux fleches et quatre disques lenticulaires à nervures rayonnantes, alors que chaque angle est marqué d'une fleur de lys avec accompagnement de Marguerites. Ce sont également des Marguerites portées par des tiges sinuées, qui se découpent sur les façades des tiroirs. La composition de ce Meuble s'inspire de celle des productions de l'Ecole de Morlaas pour ses détails. Il a vraisemblablement été exécuté dans la région de Pau. (Pl. 19.)

Armoire de Béarn datée de 1763, provenant de Mazères, où elle fut apportée par une demoiselle Baudou de Saint-Faust. C'est un Meuble en noyer, vraisemblablement de l'Ecole de Morlaas, traité très largement; entre les pilastres à feuilles d'acanthe de la base, s'inscrit le tiroir très orné; chaque panneau inférieur est à Croix de Malte. Les panneaux supérieurs à motifs quadrilobés encastrent quatre motifs lenticulaires et un cœur doublement transpercé. Les fleurs de lys qui existaient sur chaque panneau ont été grattées vraisemblablement sous la Révolution; un fronton échancré dans la partie supérieure porte la date de 1763, et une abondante décoration de palmes, d'oiseaux, etc., couronne la corniche de ce Meuble. (Pl. 19.)

Bahut-Buffer Basque-Espagnol à deux corps, le corps supérieur légèrement en retrait. Le Meuble est simplement établi, à la membrure carrée; sur le corps du bas, s'ouvrent deux vantaux à petits panneaux répétés sur la partie supérieure avec claire-voie; sous la large traverse sous tablette glissent les deux tiroirs aux motifs largement entaillés; enfin les peintures en fer forgé extérieures, plaquées sur les vantaux, impriment un caractère spécial à l'ensemble. Ces peintures n'ont vraisemblablement pas été maintenues sur les vantaux supérieurs, lors d'une restauration possible du Bahut. (Pl. 20.)

Bahut-Buffer à deux corps en cerisier, les côtés en hêtre d'esprit fin Renaissance-Louis XIII à 4 portes. (Pl. 20.)

Grand Buffer de présentation, à deux corps, en noyer, de forme générale rectiligne, mais aux moulures Louis XV; ce grand Meuble d'Office et de Salle à manger, établi vraisemblablement au début du XIX^e siècle, exécuté pour une très grande maison, offre tout le caractère d'un Meuble de présentation et constitue, en quelque sorte, un Buffer-Vaiselier fermé, d'un modèle d'ailleurs assez inusité, aussi bien dans le Pays Basque que dans le Béarn. Le corps inférieur, assez bas, à 4 portes sans tiroir dans la ceinture; celui supérieur assez enlevé, ce qui donne au Meuble une expression assez élancée et assez dégagée. Le corps supérieur est en retrait en façade seulement, à 4 portes, les deux portes latérales pleines, les portes du milieu s'ouvrant face à face à claire-voie, c'est-à-dire croisilloné, absolument comme s'il s'agissait d'un Meuble Louis XVI à façade de Garde-Manger. A l'intérieur se superposent, découpées comme c'est le cas dans les intérieurs de Meubles de présentation, de Salle à Manger, des tablettes chantournées, surmontées de barres pour dresser la vaisselle. Ce Meuble semble avoir été conçu pour la présentation des pièces plates; mais l'enlèvement de quelques barres (ce fut probablement le cas) permet aussi bien de disposer les pièces en forme. Le couronnement de ce Meuble est simple, une corniche à peine indiquée; toute la décoration est limitée à la mouluration et aux croisillons des deux vantaux centraux. Les derniers impriment au tout son maximum de caractère. Les charnières elles-mêmes sont réduites à leur seul rôle. Les pieds verticaux sont légèrement découpés à l'intérieur la traverse est étroite et chantournée. Bien que vraisemblablement exécuté dans le Pays Basque, sans doute dans la région de Bayonne, ce Meuble n'offre rien de très spécifiquement Basque ou Béarnais; il est simplement intéressant pour montrer que des Meubles importants, destinés à une classe bourgeoise, ont été également exécutés dans cette région. (Pl. 20.)

BUFFETS Le Pays Basque-Français paraît avoir été assez dépourvu de Meubles régionaux caractéristiques jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il ne possède donc pas l'équivalent des Bahuts-Cabinets et des Armoires-Cabinets à Croix de Malte et à motif quadrilobé. Par contre, pour répondre à une demande croissante, ses artisans, s'inspirant à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle des productions des pays voisins, paraissent avoir partiellement remédié à cet état de fait. Sous l'influence des produc-

tions de ces régions, secondées aussi par leurs facultés d'adaptation, par leur imagination également, par leur persévérance, leur fidélité traditionnelle pour une forme ou un décor adopté, ils ont établi des Buffets à un corps assez enlevé, nommés tantôt et selon les cas Bahuts, Commodes, ou « Commoda », tantôt Panetières, tantôt Huchiers, dont la plupart comportent à leur partie supérieure un coffre, à l'instar de l'intérieur d'une huche, fermé par un dessus mobile.

S'agit-il d'un Meuble de Cuisine ou d'un Meuble de Chambre? Est-ce pour ranger le linge et les vêtements à l'instar du Coffre que ce Meuble a été agencé? Est-ce au contraire comme Panetière ou comme Huche ou Maie ou Garde-Manger, usage qu'on veut lui assigner? Quoi qu'il en soit, cette combinaison est assez curieuse malgré l'utilisation peu commode pour un usage journalier du Coffre supérieur pour les gens de petite taille et même de taille moyenne, la plupart de ces Meubles étant assez hauts. Il peut en être autrement si ce Coffre était destiné à ranger, à « resserrer » des vêtements qui n'étaient pas d'usage courant.

La logique nous fait opter pour la première destination, qui ferait de ce Meuble un diminutif de l'Armoire-Cabinet, au même titre que le Bahut-Cabinet à 2 portes peut être considéré comme le diminutif du Bahut-Cabinet à 4 vantaux. L'usage plus général du nom de Commode semblerait confirmer cette affectation. Nous ne voyons pas en effet très bien ce Meuble à l'usage de Garde-Manger ou de Huche à pain, lorsqu'il mesure 1 m. 60 et plus de haut. Nous ne voyons pas davantage l'usage du grand tiroir du bas, s'il s'agit d'un Buffer de cuisine. D'ailleurs, regardez-le: la « Commoda » apparaît plutôt, je le souligne de nouveau, comme un diminutif surbaissé de l'Armoire-Cabinet, dont elle présente la physionomie réduite. Considérons-la donc comme initialement destinée au rangement des vêtements et des objets peu usuels plutôt qu'à l'usage de Panetière ou de Garde-Manger. Et, en fait, ce Meuble avait et possède encore plutôt sa place dans la Chambre que dans la Cuisine.

De modèle assez enlevé, il paraît être assez spécial au Pays Basque. Je ne l'ai pas rencontré dans le Béarn et nullement dans les Landes. Il en est de trois types, si vous considérez la présence ou l'absence de tiroirs et la position de ceux-ci. 1^o Le principal, qui paraît s'inspirer du Bahut-Cabinet, ou plus exactement de l'Armoire-Cabinet à deux vantaux, dont il serait une réduction en hauteur, est à 2 vantaux, et il recèle un grand tiroir à sa base; 2^o le second type est dépourvu du tiroir à la base, celui-ci, petit ou grand, étant reporté dans le haut en ceinture, ou remplacé par deux tiroirs de front. Malgré ce dispositif, le coffre subsiste, car la traverse sans tablette est alors généralement beaucoup plus large. Dans ces deux modèles, une serrure ferme le coffre supérieur à clef, ce qui confirme encore qu'il s'agit d'un Meuble destiné aux rangements des vêtements et des objets usuels plutôt qu'à l'usage de Garde-Manger, car on ne voit pas très bien la Huche ou Garde-Manger fermé à clef. Les deux types de la Commode existent dans le Labourd; mais elle est surtout répandue dans la Basse-Navarre. Leur ornementation robuste, vigoureuse, rude même, à entailles vives, incisives, est nettement d'esprit Basque. Elle n'utilise guère que des éléments décoratifs infiniment plus souples, moins marqués des Meubles Landais, et ne présente pas cette forme de sculptures en ronde-bosse caractérisant les Meubles Béarnais d'influence Louis XV, surtout celui de l'Ecole Salésienne.

Et c'est principalement cette analogie générale comme esprit et comme format, avec le Bas de Buffet ou Buffer bas, qui nous le fait classer parmi les Meubles de Cuisine, en rappelant que la Cuisine comportait souvent une Armoire-Cabinet.

3^o Le troisième type se rapproche davantage du Buffet bas, comme esprit; il est dépourvu de tiroir, même en ceinture, et il ne comporte pas de coffre ou de Huche. Celui-ci est un vrai bas de Buffet, surtout en usage dans le Béarn. Le type original est carré et à disques tournés en façade; il est exécuté à Croix de Malte ou à motif quadrilobé à quatre disques lenticulaires fleurdéliés. Enfin un modèle très élégant d'esprit Louis XV, plus effilé, plus élancé, à pieds cambrés, à deux tiroirs. Le modèle à disques, nommé Bahut, était et reste, dans la vallée d'Ossau, un Meuble Garde-Manger de cuisine, quelque chose comme un Bas de Buffet.

Buffer bas, dit Huchier dans la région de Saint-Palais. Deux modèles, le premier en cerisier très foncé, le second en châtaignier de la région de Saint-Palais, qui paraissent avoir été exécutés par le même artisan. Le modèle en châtaignier servait de couvoir à poules; sa membrure et encadrements des côtés sont en châtaignier, les panneaux en merisier; en plus de quelques détails constructifs, la décoration est surtout marquée par les galettes dans la traverse du bas chantournée, répétées en plus petit au centre du tiroir, dans un autre sens, dans la traverse entre les deux portes que couronne un éventail. Malgré le nom de Huchier qui est donné à ce Meuble dans la région de Saint-Palais, nous estimons qu'il s'agit plutôt d'un Meuble pour ranger le linge et les vêtements, la partie supérieure se fermant encore également à clef. L'autre modèle, dont l'éventail se répète à la base, comme à la partie supérieure, est entièrement en cerisier, avec une membrure et des pieds légèrement plus dégagés. (Pl. 24.)

Commode ou *Buffer* à deux portes, provenant de la région d'Arberoue de Basse-Navarre. Ce Meuble, très caractéristique, ne comporte aucun tiroir, ni à la base, ni à la partie supérieure. Il est à pieds légèrement cambrés, se reliant à la traverse chantournée et vigoureusement décorée. Il se complète d'un coffre supérieur sur lequel le couvercle se rabat. Pièce très caractéristique, avec son décor de fleurs et oiseaux stylisés, coeurs flamboyants, au centre d'une disposition rayonnante, d'origine religieuse probablement. Ce Meuble est indiqué comme ayant pu être destiné à une sacristie; on donne, en effet, souvent cette opinion pour tous les Meubles portant des attributs religieux; mais, en fait, dans de nombreux centres, tous les Meubles en usage domestique sont ornés d'attributs de cet ordre, sans avoir jamais eu une destination autre. (Pl. 24.)

Buffer de service à deux corps, en chêne, à pointes de diamant; ce modèle, très décoratif, rappelle de loin des dispositions adoptées en Picardie: le corps, inférieur assez bas et très allongé est à 3 vantaux; le corps supérieur, assez enlevé et assez étroit, est à deux portes, ce qui laisse latéralement un large espace libre. (Pl. 20.)

Deux Commodes-Bahuts d'esprit Louis XV Basque, en cerisier. Malgré les variantes de détail, la sculpture, qui par leur facture générale est plus filiforme dans l'une, plus étudiée dans l'autre, indique qu'elles ont été établies par le même Artisan. Elles sont à portes à deux vantaux, au-dessus d'une traverse largement chantournée. (Pl. 24.)

Commode-Bahut d'esprit Louis XV Basque, en cerisier, à la base très chantournée, ne comportant qu'un seul tiroir dont la partie supérieure est très enlevée. La tablette se relève et ferme également à clef. Au-dessus, soupière Basque. (Pl. 24.)

Commode-Bahut Basque en cerisier, à piètement Louis XV, à larges tiroirs à la base décorée en relief. Ce Meuble est du type de ceux auxquels on donne le nom de Commode Basque; il servait à mettre le linge; le dessus formait également Coffre et la tablette se relève. (Pl. 24.)

Commode-Buffer en cerisier, provenant de Yverres, dont les deux portes, très simplement moulurées, font opposition de caractère avec la base chantournée; les tiroirs, montant entre les deux portes et la traverse supérieure, sont très largement sculptés et gravés en relief et en creux. (Pl. 24.)

Petit Buffer-Bahut Basque en chêne, très simple d'esprit, diminutif du modèle important à deux portes, à traverse très simplement et très largement chantournée, à deux portes simples et à coffre supérieur sans tiroir. (Pl. 24.)

« BOISURES ». Sous le nom de « Boisure » ENCOIGNURES. on désigne, dans les régions avoisinant les Landes et surtout dans les Landes, plutôt qu'en plein pays Basque et Béarnais, les fonds de pièces,

VIE A LA CAMPAGNE

les placards et, par extension ultérieure, les grands Meubles pleins à plusieurs portes, tels les Buffets à deux corps à six portes, couvrant une grande surface murale. Les placards, généralement à façades de lignes Louis XV, sont mis en œuvre assez largement et de façon décorative. Ils s'accompagnent parfois, dans une même pièce, d'une ou plusieurs Encoignures fixes ou mobiles.

Par contre, l'Encoignure ne semble pas avoir été un Meuble de large usage dans les Cuisines Basques et Béarnaises, la présence du Buffet-Vaisselle ou du Buffet à deux corps, à six ou à huit portes, étant souvent bien suffisante pour y placer vaisselle et poteries. Il existe cependant quelques exemplaires de Meubles d'Encoignures, tantôt bas, à deux portes rappelant en façade le Bas de Buffet, tantôt plus élevés, comme une Armoire étroite et comportant une petite galerie à balustrade, à sa partie supérieure, qui permet une sorte de présentation de vaisselle.

Il est des Meubles-Encoignures cintrés et d'autres nettement triangulaires, donc à pan coupé en façade. La décoration de ces Encoignures est réalisée dans l'esprit des autres Meubles: pointe de diamant très profonde, Croix de Malte; d'autres motifs très simples et stylisés, sculptés en creux sur les traverses inférieures ou supérieures et les panneaux des portes.

Il serait difficile d'affirmer que ces Meubles d'Encoignures, surtout ceux fixes à pans coupés, postérieurs à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, n'ont pas été établis avec des panneaux d'Armoires. Par contre, les modèles aux lignes fin Louis XV et surtout Louis XVI, très simplifiés, de forme cintrée, sont des Meubles autochtones d'origine.

VARIÉTÉS DE TABLES. Si quelques Meubles Basques ne sont ni nombreux ni très variés, par contre les Tables se présentent généralement en multiples exemplaires, les unes, surtout les Tables Basques-Françaises et Béarnaises, de dimensions contenues, souvent même de dimensions réduites; les autres, celles des grandes fermes Basques-Espagnoles, qui comportaient une nombreuse famille, parfois démesurées, comptent 3 à 4 m. de longueur.

A son origine, la Table était constituée par une planche de bois posée sur des tréteaux (*estauels*). Plateau et tréteaux pouvaient être facilement enlevés après le repas. Ainsi procède-t-on encore aujourd'hui dans tels repas de corps d'hôtels provinciaux.

Les Tables Basques-Espagnoles, les plus nombreuses, sont de deux types: les unes à piètement en bois, avec traverses dans le bas reliant les deux pieds; les autres, non moins importantes, à piètement très découpé, d'où on ressent toujours l'influence Renaissance, relié par une traverse en fer qui, généralement, va rejoindre le dessous du plateau par un mouvement sinuoux ou par des mouvements très variés. Cette Table, exécutée dans les différentes provinces du pays Basque-Espagnol, est d'influence Espagnole très marquée plutôt que d'esprit régional.

La grande Table, Basque-Espagnole de forme mesure généralement 3 m. de longueur et parfois 4 m. Elle est étroite, robuste, massive, à plateau épais d'une seule pièce. Elle est accompagnée de deux Bancs à siège étroit et à dossier, de même longueur qu'elle. Bien qu'on désigne tel modèle réduit sous le nom de Meuble de sacristie, c'est bien, en réalité, un Meuble de ferme. Elle forme même immeuble par destination, comme les Bancs et la Crémillère, dans la ferme à laquelle elle appartient. Cette Table est généralement établie en chêne; le plateau est parfois en frêne.

La grande Table de ferme possède, la plupart du temps, quatre pieds reliés par une barre à double T; les plus longues ont un piètement de cinq ou de six pieds, toujours maintenus à

l'écartement, suivant le principe de barres transversales, reliées à la ou aux barres longitudinales, parfois aussi par la barre en ceinture, avec une traverse dans l'axe transversal.

Étant donnée la longueur respectable de la Table, le piètement est assez dégagé, les pieds étant tournés en balustres, terminés par une boule aplatie, et la barre de liaison et de consolidation du piètement assez fine. Le plateau, aux angles droits, est ou épais ou mince et débordant nettement la ceinture aux extrémités surtout. Celle-ci est assez épaisse, fouillée de sculptures et contient des tiroirs au nombre de 2 à 4, selon les dimensions du Meuble.

En comparant la structure des Tables Espagnoles et celles des Tables Basques-Françaises, constatez que les premières sont très ornées en ceinture, mais très sobres dans le piètement: pieds tournés sans détail, double barre à T ou barre en ceinture équerrie. Dans l'établissement des Tables du type Basque Français, il semble que les Artisans aient cherché sinon la surcharge, tout au moins les effets d'un piètement assez compliqué; les pieds sont tournés et à multiples motifs. De plus, la barre à double T et la barre d'encadrement sont réalisées également avec les mêmes complications. Cette façon de faire nous apparaît moins logique, ou enlève de la solidité au Meuble si les barres sont d'importances normales; elles les alourdissent si elles sont trop grosses. D'autre part, le frottement des pieds, très marqué sur les barres équerries, est beaucoup plus sensible sur les parties tournées et, par conséquent, les parties arrondies. A notre sens, quel que soit l'intérêt des Tables Basques-Françaises, et bien que nous procédions non pas à un choix, mais à un inventaire des productions déterminantes des régions, le modèle robuste de Table Basque-Espagnole nous paraît plus intéressant, parce que plus logique.

Table Basque-Française, en chêne, à ceinture très haute et disproportionnée, à pieds tournés; le dessus, à angles arrondis, a dû être refait (Pl. 34.)

Table Basque du Labourd. Cette Table, à double pieds tournés, montre plus de complication dans le profil de ceux-ci que les Tables Basques-Espagnoles pourtant plus riches, à large ceinture, dans laquelle s'ouvrent deux tiroirs; d'esprit Renaissance nettement influencé par l'art Basque-Espagnol, quelque peu maniéré, avec la transposition de quelques motifs. (Pl. 39.)

Table de Bas-Ossau entièrement en châtaignier, barre en ceinture reliant les pieds aux angles abattus, modèle plus simple des pieds, pour les repas à prendre au coin du feu (Pl. 34.)

Petite Table du Haut-Ossau, en châtaignier, aux pieds en balustres carrés en chêne, à base massive reliée par une barre à double T. Cette petite Table, largement utilisée dans la Vallée d'Ossau, est très caractéristique de la région de Laruns. (Pl. 34.)

Petite Table très fréquente dans la région de Mauléon, toujours à pieds tournés, réunis par un encadrement de barre, à large ceinture, dans laquelle s'ouvre un tiroir de toute la largeur de la façade, et à plateau assez large. (Pl. 34.)

Petite Table à pieds tournés, à barre en double T, à large décoration sur la façade, à deux tiroirs d'origine Basque-Espagnole, vraisemblablement de la fin du XVII^e siècle.

Modèle de Table de ferme à deux tiroirs, avec motifs en volutes, piètement tourné à double barre en T et toujours au plateau largement débordant aux extrémités. (Pl. 34.)

Grande Table de ferme, en chêne, mesurant 4 m. de longueur à quatre tiroirs. Centre et plateaux sont supportés par six pieds, dont deux au milieu reliés par une double barre à triple T, la façade des tiroirs, dont plusieurs ferment à clé, est ornée de motifs stylisés, feuilles d'Acanthe avec bouton central. (Pl. 34.)

Table Espagnole, dont le piètement Louis XIII à double barre à T est tourné et très décoratif, avec sa large ceinture à marqueterie de frêne. Remarquez que le plateau, toujours étroit dans les Tables de ce genre, débordait également très largement au delà des extrémités. (Pl. 34.)

Table Basque-Espagnole différant assez des autres modèles par son plateau peu débordant; elle est à piètement tourné, relié par une barre à double T,

et sa ceinture sur laquelle s'ouvrent deux tiroirs est marquée par une succession de motifs de feuillage profondément fouillés. (Pl. 37.)

Table de milieu Basque-Espagnole en chêne clair, aux motifs sculptés au couteau, de dimensions assez contenues. Ses pieds tournés, sa barre en double T, supportent une large ceinture abondamment décorée, dans laquelle s'encastrent deux tiroirs à gros boutons sculptés. (Pl. 37.)

Table Espagnole à piètement tourné, à la ceinture à trois tiroirs séparée par des consoles plus épaisses, à feuilles d'Acanthe. (Pl. 37.)

Table Basque-Espagnole, en chêne, d'un modèle très long et à six pieds élégamment tournés, réunis entre eux par des barres à double T. Quatre tiroirs à motifs de feuilles d'Acanthe s'ouvrent dans la ceinture, alors que le plateau moins débordant à l'extrémité de celui de la Table de ferme Basque-Espagnole est orné d'une suite d'imbrication de feuillage dans une note très décorative. Cette Table, de goût fin Renaissance, est un de ces Meubles qui prennent actuellement du prix; il en a été offert 20 000 fr. (Pl. 37.)

Grande Table de ferme Basque-Espagnole avec piètement tourné, barre d'encadrement et pieds de milieu; dans la ceinture, assez ornée, s'ouvrent deux tiroirs. Le dessus en frêne est d'une seule pièce. (Pl. 37.)

Table Basque-Espagnole à pieds tournés, évasés sans liaison des ferrures ni barre longitudinale, de modèle assez élégant; au-dessus, deux chandeliers Basques en cuivre. (Pl. 37.)

Table Basque-Espagnole, à piètement en forme de lyre et toujours à ferrures. (Pl. 37.)

TABLE- On rencontre maintenant peu de HUCHE. Pétrins, lesquels devaient être là simplicité même, si nous nous référons aux exemplaires que nous avons pu voir. Par contre, il existe encore quelques exemples de Table-Pétrin avec Table-Huche, Table-Maie, celle-ci servant en même temps pour y mettre le pain et faire office de Garde-Manger.

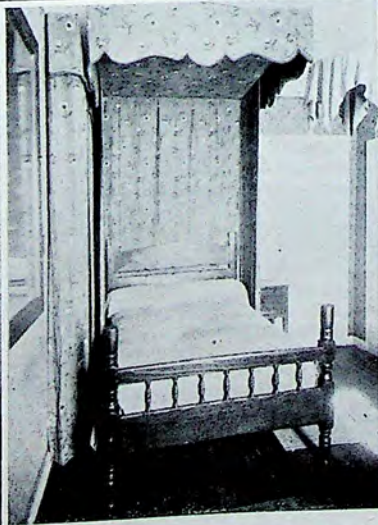
C'est généralement une Table à piètement Louis XIII, en merisier à double barre à T, dont les pieds sont abattus, plus exactement assez nettement chanfreinés. Ils comportent une large ceinture chantournée dans le bas sans tiroir, généralement unie, sur laquelle sont distancés des groupes de cannelures, tel motif d'éventail, une galette, etc.

L'invention décorative n'est donc pas très abondante, et il apparaît que ce sont là des Meubles datant de la première moitié du XIX^e siècle, très simplifiés, sans grand relief, mais qui conservent la grâce que les Artisans du XVIII^e ont si finement imprimée à leurs ouvrages. Dans sa simplicité, ce Meuble assez rare, dont l'esprit reste dégagé de toute influence Espagnole, qui apparaît d'essence exclusivement Française, est certainement, malgré la destination quelque peu plébéienne, un des plus gracieux que recèlent les Pays Basque et Béarnais.

Un type de Table est assez usité en Béarn: c'est la Table-Garde-Manger qui a nom «taulo» ou «Armari», dont la place est soit contre un mur, soit au milieu de la Cuisine-Salle commune. C'est un Meuble assez spécial à la région de Nay (Est du Béarn), dont les pieds supportent un coffre assez volumineux, avec porte et tiroirs souvent superposés sur le côté de la porte, dans lequel on rangeait le pain, qui servait et sert encore de Garde-Manger, en même temps que de Table de repas.

Huche à pain ou Table-Garde-Manger d'un modèle assez rare et typiquement Béarnais. Cette Table à quatre pieds tournés, reliés par des barres en ceinture, comporte un coffre très important que termine un plateau à peine saillant, s'ouvrant et se relevant par un dispositif de charnières. Sa décoration est très simple; elle est constituée, au centre, par un portillon fermé au verrou, sur la façade duquel s'inscrit un disque encadré dans un losange, alors que latéralement deux disques moins importants forment le centre des panneaux au contour dévidé. Ce Meuble, en châtaignier avec membrure en chêne, assez rare, est du même type que telle Table-Pétrin, faisant office de Garde-Manger. (Pl. 34.)

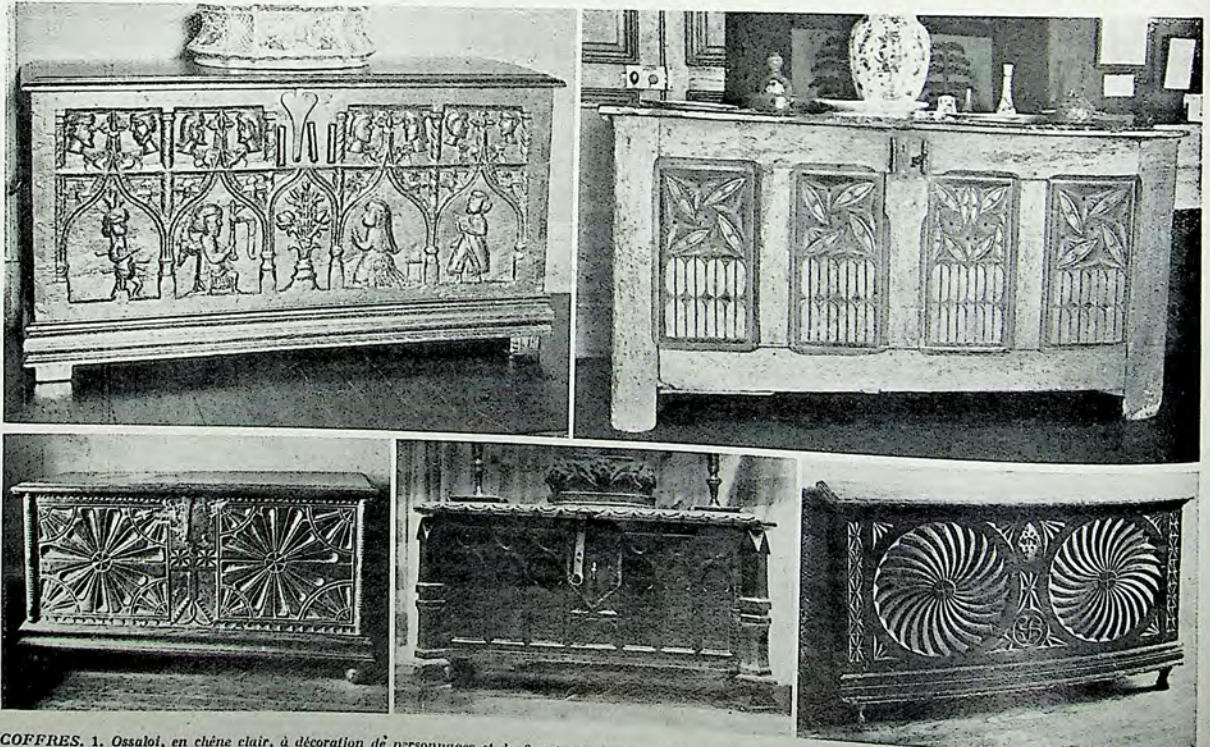
Pétrin en merisier. Ce modèle est très robuste, établi en façade, avec l'intérieur en sapin;



MOBILIER DE LA CHAMBRE. 1. Coin de Chambre Basque reconstitué comme le prototype d'une Chambre traditionnellement meublée; Mus. de Bayonne. 2. Lit Basque à double baldaquin, transition entre le Lit Landais-Béarnais; à Mlle Barret. 3. Lit d'un modèle curieux et Berceau d'enfant, de forme pleine (Mus. de Bayonne). 4. Lit Béarnais, en noyer, d'esprit Louis XV; à Mme Dubin-Lhoste. 5. Lit bourgeois. 6. Lit d'Hasparren, en cerisier, d'un modèle assez recherché; à M. Lespès. 7. Lit d'esprit Louis XVI, en noyer; à M. Garrelon. (Cl. Vie à la campagne.)



LITS ET BERCEAUX. 1 et 3. Jolis modèles de boiserie de Lit. 2. Lit Basque-Espagnol, en noyer, à pieds tournés et à cannelures Louis XV; à M. Despons. 4. Berceau vraisemblablement Béarnais-Basque, sur patins et aux pieds tournés; à Mme Mirens. 5. Berceau en châtaignier, en forme de crèche, à patins; à M. de Londaiz. 6. Berceau Béarnais, en cerisier, au dossier plein et à devant ajouré; Musée Béarnais. 7. Berceau de la vallée d'Ossau, en merisier blond; à M. René Laprade.



COFFRES. 1. Ossaloï, en chêne clair, à décoration de personnages et de figurines; à M. René Laprade. 2. Au Musée de Pau. 3. En chêne, en XVIII^e siècle, vraisemblablement d'influence Espagnole, à décorations rayonnantes; à Mme Haran. 4. De la région de Pampelune, en chêne, d'esprit médiéval; à M. Garreton. 5. Joli modèle (Cl. Vie à la Campagne.)

son couvercle se relève, soutenu par des charnières.

(Pl. 34.)
Table-Pétrin ou Table-Huche, Maie, en merisier, d'une belle matière, d'un joli modèle au piètement à barre à double T, reliant des pieds carrés aux angles abattus. Large ceinture au bord intérieur chantourné et mouluré, sur le nu de laquelle se découpent seulement quelques groupes de cannelures; dessus mobile se soulevant. Il reste peu d'exemplaires de ce Meuble très intéressant, que sa simplicité et son usage rustique n'ont pas incité à conserver. (Pl. 34.)

Pétrin en cerisier à piètement Louis XIII, à pieds carrés aux angles abattus, avec simple motif en éventail sur la ceinture et dont la tablette à charnières peut être facilement abattue. (Pl. 34.)

BANCS Le Banc tient, dans le Béarn, dans **VARIÉS.** le Pays Basque surtout, une place marquante dans l'ameublement de la Cuisine. Il accompagne la grande Table, ou se trouve placé sous ou à côté du manteau de la Cheminée.

Les Tables Basques-Espagnoles, étant très longues et larges, sont en général accompagnées de deux Bancs de longueur correspondante. Ceux-ci, assez enlevés et assez allongés, sont à dossier orné, largement ajouré; ils sont formés de deux traverses, une à la hauteur du siège, l'autre à la partie supérieure du dossier, entre lesquels s'encastre généralement une succession de fuseaux; ce Meuble comporte une infinité de variantes.

Les Salles communes recèlent également une sorte de Banc plein, dont le siège, volumineux, forme Coffre; le siège proprement dit se soulève pour permettre l'accès au Coffre; ou bien celui-ci est disposé comme un tiroir s'ouvrant à l'aide de poignées. Cette partie en forme de Coffre est assez massive et tantôt touche le sol, tantôt n'y atteint pas, les pieds se détachant alors aux extrémités. Les accoudoirs sont droits ou travaillés, suivant la richesse de décoration du Meuble.

Parfois ils sont remplacés par des panneaux pleins, disposés obliquement et trop hauts pour servir d'accoudoirs. Le dossier est droit; sa traverse supérieure est tantôt droite, tantôt chantournée ou à fronton. La décoration s'étend, en panneaux, sur toutes les surfaces planes, sauf, bien entendu, la banquette même.

Banc-Coffre en noyer vraisemblablement composé d'un modèle curieux et sous la banquette duquel se tire un très grand tiroir. Meuble simple dont la base d'allure massive fut restaurée, aux appui-bras très robustes. Dans le dossier s'encastrent trois panneaux, deux à Croix de Malte fleurdelisée, un autre à Marguerites, alors qu'au-dessus de celui-ci s'ajoute une sorte de fronton portant la date de 1776. Bien que ce Meuble nous ait été certifié comme étant typiquement établi, son caractère nous fait supposer qu'il l'a été postérieurement avec des éléments (panneaux d'un Bahut-Cabinet); le fronton daté à fleurs de lys découpé du dossier pourrait avoir été le couronnement de la partie supérieure du fronton de ce Cabinet; ces éléments sont typiquement Béarnais. (Pl. 37.)

Banc du Bas-Ossau en châtaignier de la région de Sainte-Colome, région d'Arudy, qui fut vraisemblablement un Banc d'œuvre, la décoration de ce Meuble est nettement d'influence Espagnole. La base forme coffre et le dossier assez étroit est relié par des côtés légèrement en biais, ce qui en fait un Meuble décoratif et d'apparence confortable. (Pl. 37.)

Grand Banc Basque-Espagnol en chêne, mesurant 2 m. 60, d'un modèle très simple, la barre supérieure étant seule sculptée assez en relief. (Pl. 38.)

CICELU. Le Pays Basque possède un **ZUZAILUA.** Meuble essentiellement typique, le Cicelü ou Zuzailua; on lui donne souvent le nom de Banc-Table. Ce Banc fut également en honneur dans les Pays Basques-Français et Espagnol. Il constitue presque avant la lettre une recherche de commodité, de facilité pour le service, de confort même. Le Cicelü est un Banc à quatre pieds, à dossier plein, parfois bas, parfois haut, dont la place est sur un côté de la cheminée. Son dossier se complète d'une tablette centrale, qui s'abaisse et se relève à volonté, servant de Table. C'est le

Banc type du chef de la Maison, sur lequel aucune autre personne que lui, rarement sa femme, ne devait, en principe, s'asseoir.

Il est de ces Bancs sur lesquels la tablette est ajoutée contre le dossier plein; d'autres, au contraire, dont la tablette se trouve encastrée dans celui-ci, ce qui laisse, en l'abaissant, un vide par lequel il est possible de passer assiette, plat, etc., et que l'on obture en tendant un panneau de toile à carreau ou de flammé. Le chef de la Maison prenait fréquemment ses repas sur le Cicelü.

Le Zuzailua, Coffre-Garde-Manger, est une forme complétée de ce Coffre, qui paraît être surtout en usage en Espagne et même peut-être antérieur au « Cicelü », au piètement dégagé. Dans ce Banc-Coffre, le siège se lève. Le devant de ce Coffre est à claire-voie, accompagné de 2 parties pleines. Il sert de garde-manger pour le pain, les aliments, et pour y resserrer la vaisselle.

La composition de ces Bancs est tout inspirée de la seule décoration connue des gens rustiques, celle des églises. Elle est très sobre en général, parfois à Croix de Malte. Le dispositif d'accrochage et de retenue de la tablette contre le dossier encastré dans celui-ci, de même que le support de cette tablette rabattue, sont assez variés, en fer et en bois. Vraiment ce Banc paraît avoir incité les Artisans à des recherches ingénieuses de ce côté pratique.

Cicelü (Zuzulu) à très haut dossier, en chêne, d'un modèle très simple, dont la base forme Coffre-Garde-Manger et dont la tablette qui se rabat contre le dossier arrondi en avant permet de se placer très confortablement. Remontée, cette tablette reste appliquée contre le dossier du Banc par son pied servant de barre de fixation sous le tourniquet. (Pl. 38.)

Cicelü du Labourd, Meuble simple, à pieds et à montants des appuis, barre tournée, à frise de fuseaux dans le haut, dont la tablette rectangulaire s'applique contre le dossier, la barre formant pied étant retenue sous le tourniquet. (Pl. 38.)

Autre modèle de Cicelü en châtaignier uni à décorations basques très marquées sur chacun des panneaux du dossier, dont celui du milieu s'encastre en une demi-épaisseur dans le dossier. (Pl. 38.)

Variante du Cicelü , à dossier plein, à pieds tournés, dont la tablette plus étroite vient s'appuyer sur le siège même du Banc. (Pl. 38.)

Cicelü d'un modèle très simple, en chêne, à dossier de hauteur moyenne dans lequel la tablette supportée par un pied en fer s'encastre dans le dossier, de telle sorte que, rabattue, le pied étant supporté par le siège du Banc, la partie centrale du dossier se trouve échantonnée en carré. (Pl. 38.)

SIÈGES En plus des Bancs de bois et du **VARIÉS.** Cicelü étudiés à part, les Sièges des Maisons Basques et Béarnaises sont constitués par des Chaises et des Fauteuils, parfois de rustiques Escabeaux ou Tabourets de bois, surtout dans les hautes vallées Béarnaises, lesquels servaient aussi bien pour traire les vaches que pour s'asseoir près du feu, ou de telle petite Table. Les formes de ces Sièges sont assez diversifiées, selon que leur provenance est d'origine Basque-Espagnole, Basque-Française ou Béarnaise.

1° Les Sièges d'origine Basque-Espagnole sont le plus souvent tout en bois. Leur forme est très caractéristique; le Meuble est robuste, massif, le triomphe de la ligne droite, sans courbe capable de donner une impression de commodité. L'apparence d'inconfort est peut-être accentuée par le peu de hauteur du dossier par rapport à la hauteur du siège, dans quelques cas. Les Chaises semblent plutôt des Escabeaux, transformés en Chaises par l'adjonction d'un dossier.

Les pieds, comme les montants des dossiers, sont droits, simplement équarris ou sculptés sur la face antérieure, ou tournés dans leur partie médiane, tout au moins en ce qui concerne les pieds de devant. Ils sont du même diamètre du haut en bas et verticaux, et maintenus à l'écartement voulu par des bar-

reaux plats, larges, comme des traverses, disposés dans le bas entre les quatre pieds. La traverse de façade est tantôt droite, tout unie, tantôt sculptée et à dents dans le bas, selon le degré de décoration du Meuble, tantôt aussi, mais plus rarement, tournée. Dans le haut, de nouvelles traverses forment le support du siège. Celle de devant est souvent très ouvragée, la traverse de face et de côté découpant de petites arcades, souvent trois. Les deux traverses de devant sont reliées par des barreaux verticaux, tournés, généralement au nombre de quatre.

Tandis que les deux pieds de devant s'arrêtent à hauteur du siège, ceux de derrière se prolongent pour former les montants du dossier.

Dans les Meubles rustiques, le dossier est alors un bâti rectangulaire ou carré, formé par les deux montants verticaux et deux traverses horizontales, celle du bas attenante au siège, celle du haut verticale, à angle droit à l'extrémité des montants ou légèrement plus basse, que les extrémités de ceux-ci. Une traverse médiane vient parfois couper le dossier en deux, dans le sens horizontal, et ceci dans le cas de dossiers de forme régulièrement rectangulaire. Dans ces Sièges, quatre fuseaux verticaux, tournés généralement, disposés deux par deux, dans le prolongement les uns des autres, sont fixés aux traverses, de façon à diviser le dossier en six parties égales.

Les dossiers bas, à montants saillants au-dessus de la traverse haute, rappellent en sens inverse le dispositif des traverses du siège et de leurs barreaux verticaux. Ceux-ci sont au nombre de quatre ou de six, disposés dans ce dernier cas soit en deux groupes de trois, soit en deux groupes de deux encadrés d'un barreau seul.

Le Fauteuil rappelle la disposition de la Chaise, avec la différence que les pieds sont reliés par une barre à double T, et que les pieds de devant se prolongent pour soutenir les accoudoirs latéraux. Ces derniers peuvent être légèrement chantournés.

D'autres Fauteuils sont établis suivant le même principe, mais dont le siège et le dossier sont formés de bandes de cuir fixées latéralement au cadre et aux montants, à l'aide de clous ronds à grosse tête. Le cuir est libre en façade, sur le siège.

2° Les Sièges Basques-Français offrent un aspect moins lourd, plus avenant. Il en est en bois très simples, plus encore de paillassons. Selon les modèles, le siège repose sur ses quatre barres d'assemblage ou est encastré dans un cadre. Dans ce dernier cas, une traverse cintrée tient lieu de ceinture en façade.

Les pieds, comme les montants des dossiers, sont tantôt carrés ou plus fins à la base qu'au sommet pour le siège, en sens inverse pour le dossier, ou tantôt tournés. Ils sont verticaux, mais le plus souvent légèrement penchés, maintenus à l'écartement voulu par six ou sept barreaux: un en façade, un ou deux en arrière et deux sur chaque face latérale. Le barreau de la façade est plat ou en double fuseau; les autres sont simplement tournés.

Le siège s'évasant en avant, les pieds d'arrière sont plus rapprochés, d'où les proportions plus étroites du dossier qu'ils forment par leur prolongement. La traverse du haut est légèrement cintrée et, avec un motif sculpté, ajouré, formant la partie centrale du dossier, constitue la décoration essentielle de la Chaise.

Les Fauteuils diffèrent entre eux par la forme du dossier et des accoudoirs. Ces derniers peuvent être peu épais, évasés et plus courts que le siège, c'est-à-dire que les montants qui les soutiennent semblent traverser le bord de celui-ci et viennent se rattacher sur un barreau vertical droit ou tourné au barreau latéral supérieur. D'autres modèles de Fauteuils possèdent un dossier dont la traverse supérieure s'arrondit de chaque côté et se prolonge pour former les appui-bras. Dans ce cas, cette traverse a sa plus grande largeur disposée

horizontalement, et ses bords sont arrondis. La décoration varie selon les époques.

3° Les Sièges Béarnais ne semblent pas offrir de caractère spécifiquement régional, ou ceux qui ont pu exister ne paraissent guère avoir été conservés. On trouve des Sièges paillés, à pieds et montants tournés, et à assez haut dossier coupé de 3 traverses.

Chaises Basques-Espagnoles de trois tailles et de trois types, l'une très élancée, à dossier très enlevé, l'autre plus basse, la troisième plus large et assez étalée; ces modèles de Chaises témoignent de l'influence lointaine de l'art mauresque transposé dans un autre esprit. (Pl. 38.)

Modèles de Chaises Basques-Espagnoles, deux très massives par leur détail de décoration, la troisième d'un caractère plus dégagé, dont tous les motifs évidés des montants et des traverses se répètent avec des variantes. (Pl. 38.)

Chaise Basque-Espagnole d'un modèle simple à pieds de façade tournés, à simple dossier dont la barre est reliée par des balustres. (Pl. 38.)

Fauteuil Basque. D'un modèle assez spécial, au lieu de présenter un haut dossier et des appuie-bras séparés, a un double cercle au-dessus du dossier aux montants du devant et moins élevés; le dossier, surbaissé à hauteur des appuie-bras, décrit trois quarts de cercle pour joindre les montants, encastrant ainsi le siège et le dégageant juste pour s'asseoir. L'un est de modèle Louis XVI, à doubles barres; l'autre, plus nettement Restauration, est moins vaste et plus massif. (Pl. 38.)

Fauteuil et Chaise, début Restauration, assez massifs, à motifs encastrés, vraisemblablement exécutés dans le Pays Basque. Si la Chaise présente la silhouette générale de tous les fauteuils et Chaises bonne femme, elle s'en distingue par le détail ajouté à chaque dossier. (Pl. 38.)

PEU Il n'existe pas beaucoup de D'HORLOGES. boîtes d'Horloges dans les



Pays Basques et Béarnais; celles qu'on rencontre sont d'un modèle assez simple. On estime que, si quelques boîtes d'Horloges ont été établies dans le pays, surtout à la fin du XVIII^e siècle et au cours du XIX^e; depuis, la plupart des boîtes d'Horloges viennent de l'Est, principalement des Vosges et de Franche-Comté; cependant quelques Boîtes d'Horloges ont été directement établies, notamment à Espelette.

Dans le Béarn, l'Horloge était enfermée dans une simple caisse, sans sculptures, peinte en brun, mais polychromée de peintures naïves, représentant des épis et fleurs des champs.

Importante Horloge en noyer, dont le galbe et surtout les motifs, Croix de Malte fleurdelisée, tiges fines de Marguerites, etc., sont bien Béarnais. Il se peut aussi que cette Horloge soit d'exécution

très postérieure; elle comporte une inscription. (Pl. 55.)

Horloge, assez élancée et assez fine, dont le boîtier simple est sculpté de motifs Basques; encastrément de coups d'ongles et rosaces. Elle aurait été établie à Espelette. (Pl. 55.)

USTENSILES Les Vaisseliers des Cuisines DIVERS.

Basques et Béarnaises exposent quantité de poteries et de faïences, d'étains aussi, qui contribuent à la décoration de la Cuisine. Les faïences sont décorées de fleurs, de fruits, d'oiseaux, d'animaux, de personnages. A Gau, à Monein, à Oloron, on fabriquait des services à grosses fleurs à couleurs vives. A Samadet, où s'est créée une faïence réputée, vases, encriers, assiettes sont de formes variées, et le coloris vert pâle et mauve domine dans la décoration des fleurs.

On se sert aussi de pots, écuelles, cafetières, soupières et autres poteries en terre, en particulier, le « toupie » de terre cuite où se prépare, en Béarn, la poule au pot. Enfin, pour les repas, on utilisait les couteaux à pointes et les cuillères en bois à manche court, à l'époque où les fourchettes étaient encore inconnues.

Citons à nouveau la « Herrade », dans laquelle on puise l'eau avec une espèce de louche en cuivre, dont le manche creux et troué à son extrémité sert à boire à la régale. Dans le Pays Basque-Français et dans les Landes, la cruche en terre que les femmes portaient sur la tête fut, de tous temps, très utilisée. Presque tous les autres ustensiles, soit pour la traite des vaches, soit pour d'autres usages, sont en bois, grossièrement évidé.

IMPORTANCE CARACTÉRISTIQUE DU BUFFET-VAISSELIER

PRÉSENTANT DES VARIANTES PEU SENSIBLES D'UNE RÉGION À L'AUTRE. IL CONSTITUE UN ENSEMBLE DE RESSERRE ET DE PRÉSENTATION PARFAITEMENT COMPRIS, SUR LEQUEL S'ÉPANOUISSENT TOUTES LES RESSOURCES DÉCORATIVES DU PAYS.

LE BUFFET-VAISSELIER (*Mankalhasia* ou *Basherategia*) est le Meuble courant type des Cuisines et Salles communes Basques, Béarnaises et Landaises. Il y tient une place importante, tant par son utilisation que par ses dimensions souvent imposantes.

STRUCTURE ET La structure, la physio- DÉCORATION. nomie, les formats des Buffets-Vaisseliers sont

classiques; différents par leurs décorations, tels détails; ils s'apparentent nettement avec les Buffets-Vaisseliers des autres régions de France. C'est peut-être un des Meubles qui montrent mieux la liaison qui existait avec les provinces circonvoisines, l'indication des influences et des indices d'interpénétrations évidentes. Dans bien des cas, les pieds, pris dans les montants latéraux, sont assez peu travaillés. Quelques-uns ainsi que les montants sont absolument droits. D'autres sont cannelés, moulurés, arrondis, chanfreinés dans les modèles à physionomie Louis XIII, Louis XIV; ceux d'esprit Louis XV et Louis XVI présentent des pieds qui se cambrent. Ce mouvement est parfois seulement indiqué par un évidement de la face du côté intérieur du Meuble, sans modification apportée à l'équarrissage du bois de la face extérieure.

Les pieds sont, par contre, ouvragés, nettement cambrés, rappelant en réduction la forme du « pied-de-biche » des Meubles Provençaux et Comtadins. Les grands Vaisseliers à quatre portes sont dotés de pieds supplémentaires aidant à soutenir la masse du Meuble. Eux aussi sont travaillés, mais, plats en façade et violonnés. Les pieds postérieurs sont disposés de la même manière, mais infiniment moins travaillés.

Les montants antérieurs en façade sont à angles droits, à angles abattus, arrondis,

chanfreinés, cannelés ou non. Les montants postérieurs sont simplement équarris.

La traverse du bas est rectiligne et simplement moulurée dans les premiers et rares modèles. Elle est le plus fréquemment chantournée, dans les types à physionomie Louis XV, ce qui la relie harmonieusement avec la cambrure des pieds dans un joli mouvement. Elle est unie dans toute sa longueur, bordée ou non d'une mouluration, ou ornée, juste en son centre, d'un petit motif décoratif, gravé en creux, ou bien encore de groupes géométriques, symétriquement répartis sur toute sa longueur.

Les montants des encadrements des portes sont tantôt unis, tantôt moulurés ou cannelés, tantôt sculptés. Les motifs décoratifs, variés, mais toujours en grande partie géométriques, sont une sorte de rappel des motifs de la traverse du bas. Les portes sont généralement à panneau uni encadré de moulures d'épaisseurs et de mouvements variés. Elles sont assez rarement sculptées de motifs décoratifs: coeurs, éventails ou tiges florales et lignes stylisées.

La traverse du haut, souvent très étroite, est nue, ou partiellement cannelée et décorée de motifs géométriques. Les tiroirs, peu fréquents, sont généralement à façade ornée. Le dessus, peu saillant, est rectiligne; ses angles épousent la forme des montants latéraux. Les bords sont à angles vifs, ou arrondis à la gouge.

Le corps supérieur, très en retrait, est en général assez peu orné. Seules la ou les portes sont moulurées ou sculptées. Le bandeau du haut est tantôt droit, tantôt chantourné. La corniche, parfois assez saillante, est presque invariablement droite, composée d'un jeu de moulurations superposées et de plus en plus saillantes.

NOMBREUX Les modèles de Buffets-Vais- TYPES. seliers sont variables de carac-

tères, d'aspect, par le nombre, la disposition des portes, tiroirs et panneaux du corps inférieur; aussi, par les variantes apportées dans la composition des étagères.

1° Le Buffet-Vaisselier à 2 portes, avec : a. une simple étagère, s'étendant sur toute la longueur du corps du bas; b. une étagère et une sorte de case de côté, étirée, fermée à l'aide d'un portillon; c. une étagère avec 2 Armoires de côté, plus rare.

Ces Buffets-Vaisseliers ont celles-ci séparées par un étroit panneau plein, battant ou faux battant, mouluré ou sculpté, ou par une rangée de tiroirs superposés. Ce dernier cas est plutôt rare. La traverse du bas, assez peu élevée de terre, est généralement chantournée et parfois sculptée. La traverse du haut ou ceinture est plus souvent pleine et unie que sculptée; dans ce dernier cas, les sculptures sont très sommaires. Cette ceinture encastre parfois des tiroirs, superposés aux vantaux des deux portes, tiroirs plats et allongés.

L'Étagère est en retrait, directement appliquée contre le mur, et comporte des barres ou tablettes supportées par les montants latéraux. Ces tablettes, généralement au nombre de quatre, sont surmontées, en avant, d'une barre étroite, tantôt encastrée seulement dans les montants, tantôt soutenue en plus par un ou deux petits barreaux verticaux. Les assiettes et plats de faïence ou d'étain sont disposés debout, la partie inférieure s'appuyant au mur, le reste étant penché en avant. La traverse du haut est extrêmement étroite et droite, parfois chantournée.

La petite Armoire latérale est fermée par une porte tantôt très simple, ornée seulement de moulurations en creux qui semblent délimiter deux petits panneaux superposés, tantôt sculptée d'un panneau décoratif. Dans quelques rares modèles, cette porte n'occupe



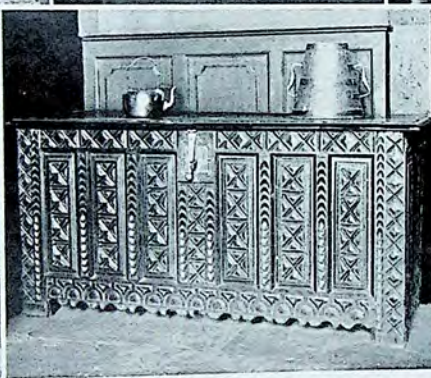
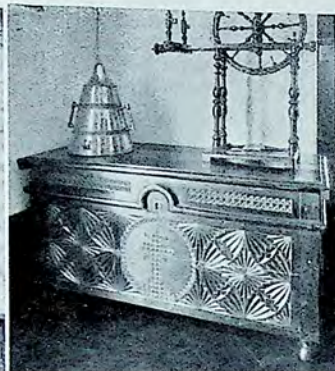
COFFRE BASQUE-ESPAGNOL, en chêne, à façades composées de 12 panneaux décorés de motifs à 4 feuilles de lauriers; à M. Laugier.



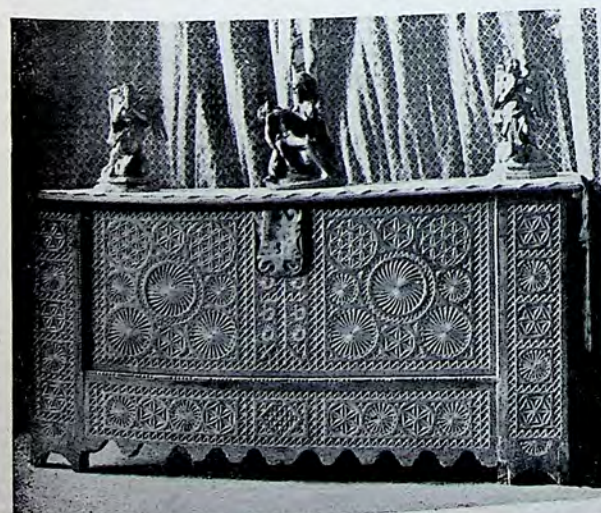
COFFRE BASQUE-ESPAGNOL, influencé par la Renaissance, aux panneaux ouvragés, avec grands motifs en relief; à M. Daubas.



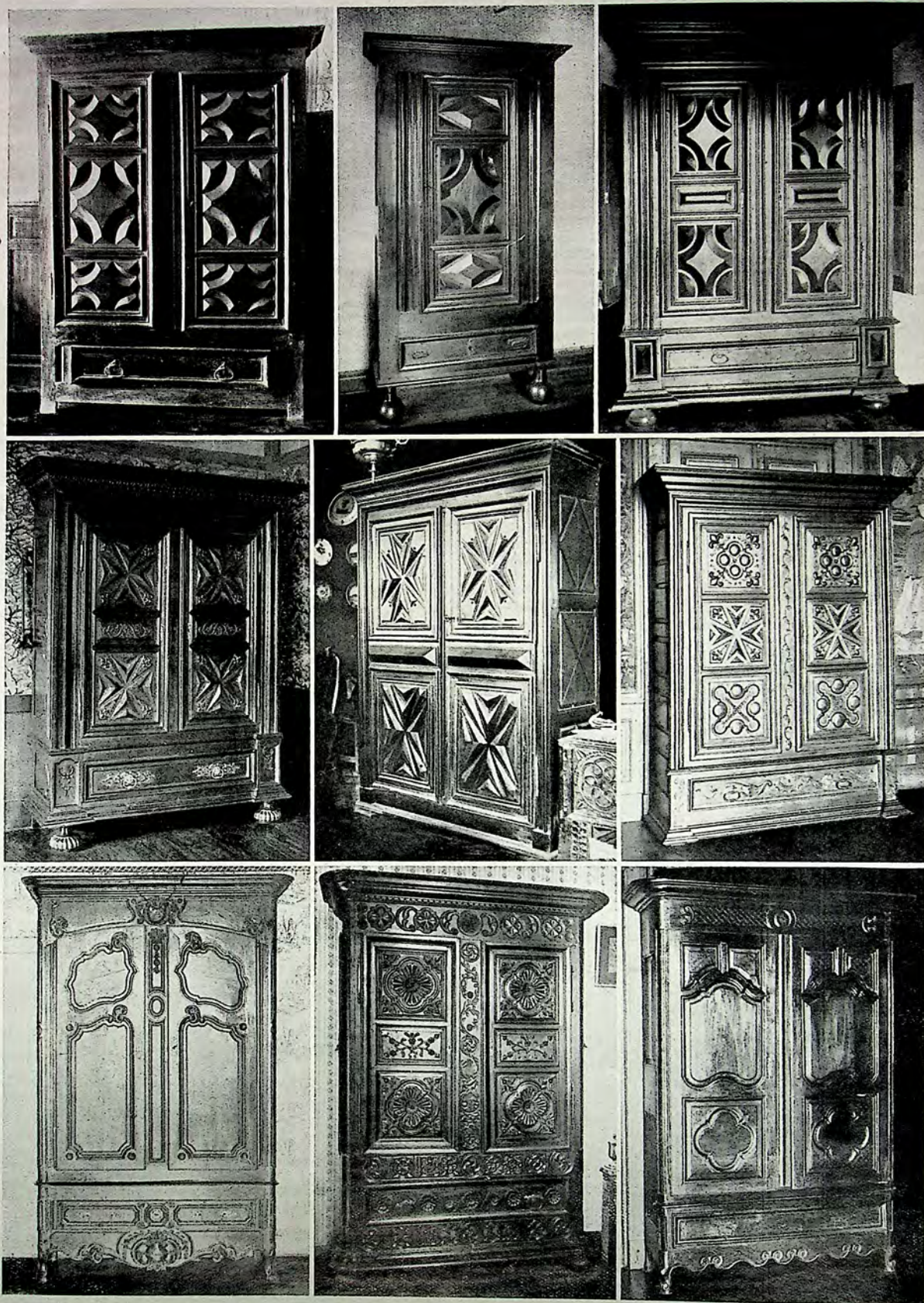
COFFRE DE MARIAGE, en chêne, du XVIII^e siècle, à façades décorées, d'une façon très fouillée, de rosaces et d'éventails; à Mme Haran.



INTÉRESSANTS MODÈLES. 1. Coffre Basque-Espagnol, d'un type fréquemment répété; à M. Daubas. 2. Coffre du Labourd, d'influence Mauresque et Byzantine; à M. Godborge. 3. Coffre Basque-Espagnol, à motif central encadré de multiples panneaux ouvragés, avec feuillage d'acanthé stylisé; à M. Daubas. 4. Coffre Basque-Espagnol, à motifs en relief, ornés de feuilles d'acanthé; à M. Rom. 5. Coffre provenant du Palais de la Députation de Séville (donné à titre d'exemple). 6. Coffre à grains de bois, ornés de feuilles d'acanthé; à M. Braun.

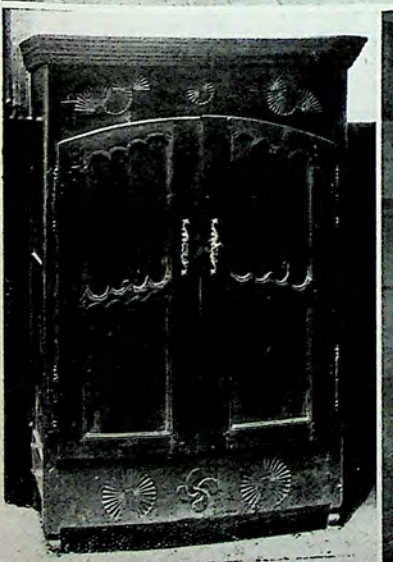
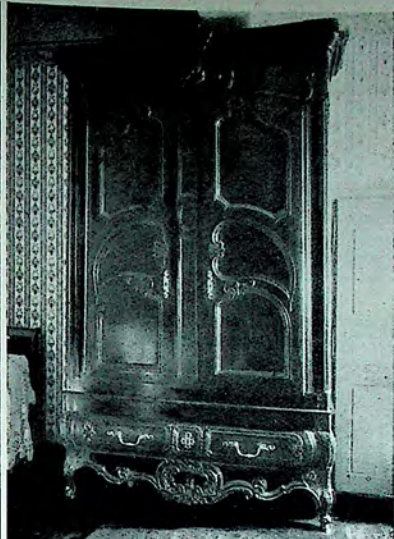
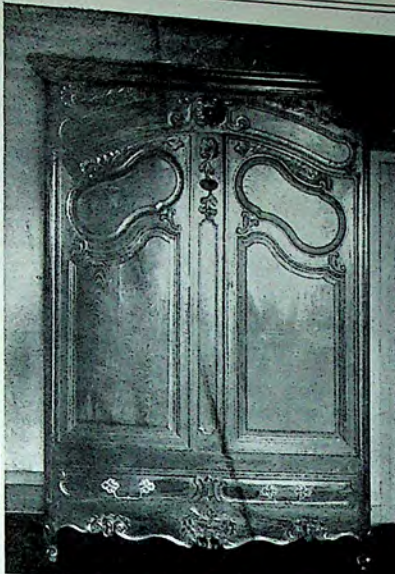


COFFRES BASQUES-ESPAGNOLS. 1. En cerisier blond, à façade composée d'une multitude de panneaux, à décoration d'influence mauresque; au Dr Delbarre. (Cl. Vie à la Campagne.) 2. Meuble en chêne, très ouvragé, à panneaux carrés, ornés de rosaces avec chute de fruits; à M. René Choquet.



ARMOIRES TRÈS CARACTÉRISTIQUES. 1. Béarnaise, à pointe de diamant, un des types les plus anciens de l'Armoire à deux portes; à Mme Haran. 2. Béarnaise, à une porte, robuste et assez rudimentaire de réalisation; à Mme Inchauspé. 3. D'origine Béarnaise, d'esprit Louis XIII, assez commune au Pays Basque; à Mlle Dibildox. 4. De mariage, très caractéristique, de l'école d'Orthez; à M. Garrélon. 5. Béarnaise, à Croix de Malte; à M. Daubas. 6. Béarnaise, en noyer; Château de Pau. 7. De mariage, datée de 1812; à M. Garrélon. 8. Basque, en chêne; à Mme Ch. Foix. 9. D'esprit Louis XIV, à pieds Louis XV (Musée Béarnais).

(C. Vie à la Campagne.)



MODELES D'ARMOIRES. 1. Louis XV, à base galbée, datée de 1806; à M. Mainvielle. 2. En chêne clair, de forme assez carrée, supportée par des pieds Louis XV; à M. Bertan. 3. D'esprit Louis XV, mesurant 3 m. de hauteur, datée de 1799; à M. Salpongue. 4. Du type Scésien, de 1813; à M. Bertan. 5. En cerisier blond, décorée de motifs d'incrustations; à Mme Inchauspé. 6. Vraisemblablement de l'école de Salles-de-Béarn; à Mme Léon. 7. Basque, en cerisier; à Mme Inchauspé. 8. D'esprit Louis XV, en cerisier. 9. Vraisemblablement Basque; à M. Lhoste. (Cl. Vie à la Campagne.)



ÉTABLI DE SANDALIER. Cet atelier improvisé, groupe l'établi proprement dit avec une semelle commencent, des enseignes de sandalier, l'escalot et les outils du sabotier.

pas la hauteur totale du Vaisselier, mais ménage, dans le bas, la place de deux petits tiroirs superposés.

2° Les Buffets-Vaisseliers à trois portes, les plus fréquents, comportent : a. une grande Étagère simple ; b. une Étagère flanquée d'une seule petite Armoire fermée d'un portillon et de toute la hauteur de l'Étagère ; c. une Étagère flanquée de 2 petites Armoires ; d. une Étagère augmentée à sa base de petites cases latérales et de tiroirs ; e. une Étagère et deux petits tabernacles latéraux ; f. une Étagère à portillon central agencé comme un tabernacle ; g. une Étagère à horloge dans la partie médiane. Ces derniers modèles sont rares.

Les trois portes de ces Buffets-Vaisseliers sont généralement équidistantes, séparées par un étroit panneau mouluré ou sculpté, ou par de faux portillons. La ceinture, pleine ou travaillée, comporte rarement des tiroirs. Lorsque ceux-ci existent, ils sont superposés aux portes, mais plus étroits qu'elles.

Les étagères et les Armoires latérales sont établies suivant le même principe que celles des Buffets-Vaisseliers à deux portes.

3° Les Buffets-Vaisseliers à plus de trois portes sont agencés de façon identique aux

précédents et suivant les mêmes principes. Ils diffèrent seulement par leur masse imposante, leur corps largement étiré, également souvent par une partie pleine à la base, reposant directement sur le corps inférieur, avec jeu de cases à portillons ou de tiroirs.

VAISSELIER-ÉGOUTTOIR. Le nom générique de Vaisselier est appliqué, dans le

Béarn surtout, à deux Meubles de caractères différents : 1° l'Étagère, le Dressoir, qui surmonte le bas de Buffet, dispositif de rangement et de présentation, les deux parties constituant le Buffet-Vaisselier, dont les variantes ont été décrites ; 2° un Meuble généralement assez fruste, sans style spécial, et qui ne paraît pas avoir donné lieu à des recherches particulières : il est destiné à faire égoutter la vaisselle. Ce dernier est, en fait, un Égouttoir à vaisselle.

L'Égouttoir est constitué par une sorte de caisse rectangulaire, entièrement à claire-voie, faite de barreaux généralement plats, assemblés sur un bâti, constituant le fond et le côté, et supporté par quatre pieds verticaux ou cambrés. Ce petit Meuble de service courant, dont



LA CONFECTION DES SANDALES est une des professions les plus caractéristiques des Pays Basques et Béarnais : le plus souvent le sandalier façonne ses semelles dehors.

les Artisans et menuisiers ne paraissent pas s'être souciés, à fait, au contraire, l'objet de recherches décoratives dans d'autres régions ; complété par un Dressoir, par une Potière, on en a fait un Meuble élégant de présentation en Haute-Picardie (1).

L'Égouttoir est généralement placé dans la Cuisine, à côté de l'Évier ; il est souvent surmonté, comme cela est montré au Musée Basque, d'un châssis ou cadre appliqué, à



TYPE DE ROUET, charmant de finesse, complété par un porte-fuseau triangulaire, d'esprit beaucoup plus rustique.

traverses plates destinées à l'accrochage des ustensiles métalliques de Cuisine ; ce dispositif est aussi souvent placé au-dessus du fourneau à

(1) Vie à la Campagne : MAISONS ET MEUBLES ARTISTIQUES ET PICARDS (225 grav. Prix : 11 fr. franco).



UN INTÉRIEUR DE TISSERAND. Le tissage de la toile nécessitait quelques accessoires : dévidoirs horizontaux ou verticaux, fuseaux pour préparer les fils, réserve pour les fils et la toile, etc.

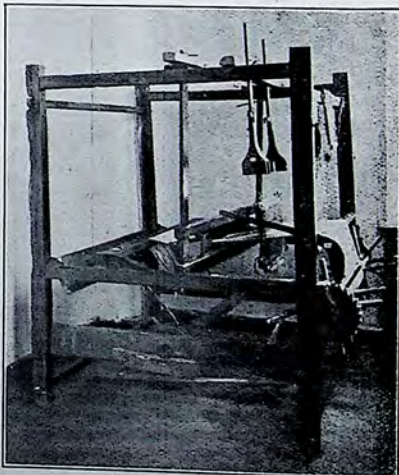
charbon de bois dit « Potager », comme vous pouvez le constater dans un intérieur Basque ancien.

Lorsque l'Évier est situé dans l'Arrière-Cuisine ou Laverie (nommée aussi parfois la « souillarde »), ce Meuble, d'usage assez humble plutôt que décoratif, est relégué aussi dans cette petite pièce.

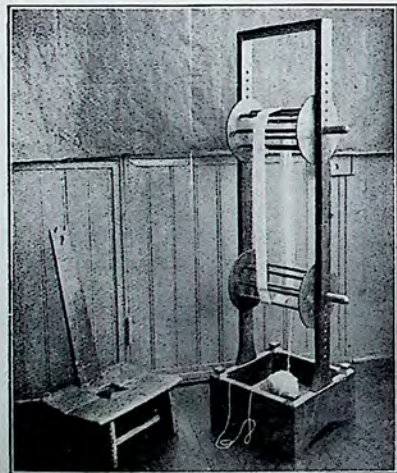
Vaisselier à trois portes en merisier, modèle très simple, à base chantournée, avec pilastre cannelé entre les portes et à trois tiroirs, sans ornement dans la ceinture. Cette base est surmontée d'une étagère aux montants cannelés, couronnée d'une simple corniche avec barre d'appui. (Pl. 24.)

Buffet-Vaisselier, pur travail Salaisien, côtés et membrure en chêne, façade en merisier. Ce Buffet est à deux portes, de forme droite, à corps du bas à large traverse inférieure sculptée en relief et ajourée ; deux tiroirs s'ouvrent sur la ceinture, à corps supérieur très simple, à quatre étagères avec partie étroite fermée sur toute la hauteur par un portillon ; à droite, meuble exécuté par un des membres de la famille Bergeras et marqué aux lettres C. L. B. (Pl. 30.)

Buffet-Vaisselier en noyer de la région de Pau, daté de 1789. Le corps inférieur est à deux portes surmontées de deux tiroirs simplement moulurés, avec l'esquisse de grandes jetées de Marguerites. L'étagère est à quatre tablettes, dont l'encadrement et la traverse du haut sont ornés, ce qui est assez



MÉTIER DE TISSERAND. Utilisé dans le Pays Basque pour fabriquer la toile, ce métier était actionné par les pieds, tandis que des mains on faisait circuler la navette d'un côté à l'autre (Musée Basque). (Cf. Vie à la Campagne.)



LE DÉVIDOIR à tourillons est constitué, à la base, par une simple caisse pour la laine et le fil, et par un cadre percé de trous permettant de déplacer les tourillons autour duquel étaient maintenus les écheneaux. A droite : chaise basse à rouet.

rare. Ce Meuble est daté dans la partie supérieure. Il est surtout intéressant en ce sens qu'il montre, comme les premiers Buffets-Vaisselle, une allure assez massive. C'est aussi un exemplaire exécuté dès la fin du XVIII^e siècle, alors que la majorité des Vaisseliers a surtout été réalisée au cours du XIX^e. (Pl. 30.)

Vaisselle Béarnaise très élégant d'aspect, malgré la massivité disproportionnée de sa corniche. Ce Meuble est en chêne, au corps du bas à deux portes surmontées de deux tiroirs, avec traverse inférieure très élégamment chantournée et deux pieds galbés Louis XV. Traverse inférieure, montants, les deux portes, façade et tiroirs, ont été très vraisemblablement post-sculptés, comme le reste du Meuble d'ailleurs, en s'inspirant des éléments décoratifs des Meubles Béarnais, notamment de la fleur de Lys. Le corps supérieur, à partie pleine latérale, avec une porte au-dessus de deux tiroirs, est à quatre tablettes. La décoration postérieure dont ce Meuble a été l'objet montre assez de recherche sur les montants d'angle, dont les motifs sont dits à « coups d'angle », si fréquents dans le Meuble Basque-Espagnol. Il s'ajoute les rosaces aux marqueteries de buis et de pommier. Meuble assez composite et quelque peu surchargé, qui témoigne de l'influence réciproque Basque et Béarnaise. (Pl. 30.)

Buffet-Vaisselle à deux larges portes et deux tiroirs très allongés, un peu épais, surmontés d'un Vaisselier, à partie supérieure cintrée, flanquée de deux parties pleines. Ce Meuble a été vraisemblablement post-sculpté dans plusieurs de ses parties. (Pl. 30.)

Buffet-Vaisselle d'allure assez massive, vraisemblablement exécuté à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e. Son ossature est simple, le chantournement primitif de la traverse inférieure, la forme quadrilobée des panneaux des portes du corps inférieur avec les deux cœurs transparents, forme surbaissée avec la corniche saillante à modillons, du dressoir à deux tablettes, la répétition de deux cœurs transparents sur les deux portillons latéraux, lui donnent un caractère nettement Béarnais. (Pl. 30.)

Vaisselle de Sainte-Colome (canton d'Arudy, région du Bas-Ossau), modèle assez rare, exécuté par un excellent ouvrier. La membrure de ce Meuble est très large et très robuste; les panneaux, vraisemblablement unis au début, furent post-sculptés par le même ouvrier; le corps inférieur sans tiroir est surmonté d'une robuste étagère à trois tablettes, au centre desquelles s'ouvre un petit portillon, également post-sculpté sur une niche centrale. Niche et portillon ont été très vraisemblablement réalisés à l'imitation des tabernacles d'église. (Pl. 30.)

Vaisselle à horloge. Ce modèle de Vaisselier est assez rare. On n'était pas, en effet, très incité à mettre l'Horloge en œuvre; celle-ci tenant une place moins marquée dans la Maison Basque et Béarnaise que dans quantité d'autres provinces. Ce grand Buffet-Vaisselle à quatre portes, à pieds Louis XV, à traverse chantournée, aux motifs de décoration sur les dormants d'entreportes avec des cannelures sur la ceinture et des rosaces sur la frise. Le corps supérieur, légèrement en retrait, à la tablette inférieure supportée par des pieds cambrés également chantournés, est flanqué de deux parties pleines fermées par des portillons qui encastrent les tablettes, alors que le corps de l'Horloge est disposé sur la hauteur de trois tablettes supérieures joignant la partie centrale formant frise au-dessous de la corniche. Ce Meuble est en chêne; les vantaux de l'Horloge ont été post-sculptés; la fermeture des portes est très ostensiblement indiquée par des targettes en fer forgé. (Pl. 30.)

Curieux Buffet-Vaisselle. Alors que la majorité des Buffets-Vaisselle est à face droite, celui-ci présente le centre de la façade du corps inférieur, à trois tiroirs superposés, légèrement en saillie, montrant les deux vantaux latéraux en pan coupé. Le corps supérieur dégage à peine trois tablettes encastrees entre deux parties pleines latérales, fermant chacune par une porte haute et étroite et une partie pleine à la base, au centre de laquelle deux tiroirs s'ouvrent entre deux portillons carrés; modèle en chêne assez rare, dont les moulurations ont été noircies, sans doute pour les mettre en évidence. (Pl. 30.)

Buffet-Vaisselle à trois portes Basque-Béarnaise. Ce Meuble, en cerisier, est très simplement et soigneusement établi avec ses pieds cambrés, la traverse du bas très élégamment chantournée à motifs en fronton, les montants arrondis et les petits tiroirs à encadrement également chantournés. Le corps supérieur est simple; il comporte deux portillons latéraux à la base encadrant la première tablette et au-dessus de laquelle courent trois autres

tablettes, le tout couronné par une corniche à peine indiquée. (Pl. 30.)

Buffet-Vaisselle en cerisier du pays d'Arberoue (Basse-Navarre). Ce Meuble est robuste et assez chacune d'un tiroir et le corps supérieur, à quatre cune par un portillon. Les tablettes sont garnies (Labourd) provenant de la Maison Matchcoenia à Espelette; marque David Johnston et Cie, Vieille en effet, acheté l'usine d'Espelette. (Pl. 33.)

Buffet-Vaisselle. En chêne à deux portes, à étagère de facture très simple, base chantournée simplement moulurée; portes unies, sur la traverse sous tablette. Le corps inférieur est surmonté d'une étagère dissymétrique, constituée par une partie pleine, à droite, fermée par un portillon très haut, de facture très simple. Ce type Landes, et son caractère est plutôt Landais que Basque. (Pl. 33.)

Joli type de Buffet-Vaisselle à trois portes, à décoration de Marguerites, sur traverse sous tablette, sans tiroir; dans l'étagère s'encastrent, de part et d'autre, deux petites parties fermées avec portillons. Ce meuble en cerisier, vraisemblablement exécuté au Pays Basque, est visiblement inspiré des Meubles Landais. (Pl. 33.)

Buffet-Vaisselle. Belle pièce en cerisier, venant de la Maison Iribarnia, près d'Hasparren, garnie de tous ses étains et faïences, qui montrent tout le caractère décoratif de ces pièces de présentation. Meuble au corps inférieur à quatre portes, dont les deux du centre sont cintrées et les deux extrémités surmontées d'un large tiroir; grande étagère de forme oblongue, constituée simplement du haut chantourné à quatre tablettes et à cinq rayons pour pièces plates, le premier rang d'assiettes étant posé directement sur le dessus du Meuble. En haut, une rangée d'étains; les potiers d'étain existaient autrefois à Bayonne et parcouraient le pays pour le placement de leur production; au-dessous, des faïences de Delft (témoins des échanges qui se pratiquaient jadis entre les Flandres et la côte Basque); plus bas, des faïences d'Espelette, avec leurs décors à fougères, des Samadet, etc. (Pl. 33.)

Buffet-Vaisselle Basque, de forme assez surbaissée: corps inférieur assez massif, à trois portes, avec traverse chantournée, sur pieds Louis XV et motif gravé dans la traverse, comme dans les montants d'entre-porte. Au-dessus, l'étagère, très en retrait, à quatre tablettes assez rapprochées, conserve assez l'équilibre de l'ensemble du Meuble. Toute la membrure de ce Vaisselier et de l'étagère est en chêne; façade, porte et entre-porte sont en merisier. Buffet vraisemblablement exécuté dans le Pays Basque Bas-Navarrais. (Pl. 33.)

Buffet-Vaisselle très caractéristiquement Basque, à quatre portes, à base robuste et massive, chantournée, mais dont les pieds Louis XV ont été détruits par l'humidité. Chacune des portes est robustement moulurée, et tout un décor gravé forme une frise sous la tablette. Les deux parties pleines sont légèrement saillantes, par rapport à l'étagère qu'elles encastrent. Celle-ci et la porte sont simplement et robustement moulurées. (Pl. 33.)

Un des plus beaux modèles de Vaisselier Basque à quatre portes, à la base chantournée sur pieds Louis XV qui le dégagent parfaitement, à décoration gravée de motifs losangés; le corps supérieur est constitué par deux parties pleines latérales, et une autre partie pleine à la base, à cinq portillons en saillie. Ce dispositif encadre parfaitement les étagères simplement couronnées d'une modeste corniche, avec traverse chantournée. Remarquez que toute la recherche décorative se porte principalement sur le corps inférieur, sur la partie pleine et sous l'étagère. Ce Meuble, qui mesure 2 m. 80 de longueur, 2 m. 78 de hauteur, dont 1 m. 03 pour la base, est en merisier très foncé. (Pl. 33.)

Grand Buffet-Vaisselle à trois portes, corps inférieur à la base chantournée, abondamment décorée de motifs de sculptures sur la traverse, comme sur les montants d'entre-porte, à la membrure cannelée. Dans la traverse supérieure s'ouvre à la base un tiroir et au-dessus une porte s'ouvre à la base un motif d'entrelacs. Par sa allongée, séparée par un motif d'entrelacs. Par sa facture générale, ce Meuble apparaît être d'esprit Basque-Béarnais. (Pl. 33.)

Buffet-Etagère d'un beau modèle, robuste, exécuté en bois de merisier, rouge-acajou, d'une qualité splendide. Le corps du bas, à la traverse infé-

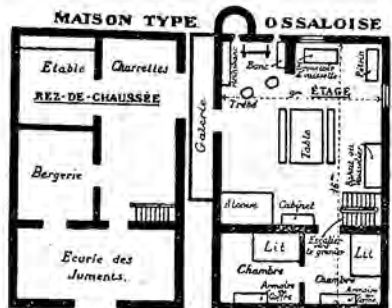
BUFFETS-VAISSELIERS

rieure chantournée, est à trois portes entre lesquelles s'ouvrent deux tiroirs carrés à rosaces, superposés; alors que trois autres tiroirs s'ouvrent dans la ceinture, le corps supérieur met en saillie les deux parties pleines latérales à deux portes superposées, entre lesquelles règnent des tablettes et s'ouvrent trois tiroirs à la base. Pour l'utilisation actuelle de ce Meuble, une toile à carreaux a été tendue dans le fond. (Pl. 33.)

LA MAISON OSSALOISE.

LE PLAN-TYPE d'une Maison de la vallée d'Ossau a été exécuté par M. René Laprade, d'après les observations notées au cours de plusieurs années dans toutes les Demeures de la Vallée d'Ossau. La caractéristique première est que l'accès de la Maison se fait toujours par l'Étable, qui est de plain-pied sur la rue. Le rez-de-chaussée comporte l'Étable, une pièce pour les charrettes et les provisions de bois, et la bergerie.

L'escalier qui part du rez-de-chaussée donne toujours accès dans la Cuisine: de vastes proportions, généralement 8 x 6, comportant en son milieu une Table-Garde-Manger, pour les provisions de la journée, ce Garde-Manger est en somme une caisse de la surface de la table, à peu près de 30 cm. de hauteur, et se fermant par des tirettes sculptées.



L'angle opposé à l'escalier de la Cuisine comporte généralement l'alcôve. Le cas échéant, le vieillard malade peut, ainsi, de son lit, suivre tout ce qui se passe dans la Maison, et l'activité de la Cuisine, où se déroule toute la vie familiale. A proximité immédiate de l'alcôve, est la grande Armoire ou Cabinet, dans laquelle le linge est soigneusement gardé d'une génération à l'autre. Entre les piles de draps, sont piquées des petites fleurs en papier, décoration naïve à la réalisation de laquelle toute ménagère Ossaloise se complait. Contrairement à ce qui existe dans les milieux bourgeois, les chemises ne sont pas placées en pile, mais bien roulées les unes à côté des autres, d'où nouveau motif de décoration, fleurs et pompons aux couleurs très vives.

Dans l'emplacement resté libre, entre l'escalier et les fenêtres, se place le petit Bahut dans lequel la vaisselle est rangée. Dans les Maisons riches, ce Bahut est surmonté d'un Vaisselier, sur les étagères duquel la vaisselle est disposée et les cuillers et fourchettes accrochées.

La grande Cheminée occupe l'angle opposé à l'escalier; le long du mur, un grand Banc, l'Archebanc, sur lequel trois ou quatre personnes peuvent s'asseoir; près de celui-ci s'ouvre le four pour cuire le pain, qui, extérieurement, fait une saillie sur le mur. Vis-à-vis du premier Banc, un autre Banc de longueur plus réduite permet à la ménagère, quand elle file et qu'elle se chauffe, de regarder, tout en restant assise à sa place, ce qui se passe dans la rue par une petite fenêtre comprise également sous le manteau de la Cheminée. Généralement une crémaillère en fer forgé fleurdelisée soutient à longueur de journée le chaudron dans lequel cuisent les aliments du Porc.

Contre la Cheminée et dans l'embrasement d'une fenêtre, un meuble très local trouve sa place; c'est une sorte de caisse à claire-voie, l'Égouttoir, qui sert à faire égoutter la vaisselle.

CARACTÈRES PEU MARQUÉS DE LA CHAMBRE

N'ÉTANT JAMAIS D'APPARAT, CETTE PIÈCE NE CONTIENT QUE PEU DE MEUBLES. SIMPLES MAIS SOIGNÉS: LE LIT, AVEC SON CIEL ET SES RIDEAUX EN TOILE FLAMMÉE, L'ARMOIRE, LA COMMODE, ET UNE FIGURANTE: LA TABLE DE TOILETTE.

SAUFS LA CHAMBRE principale, souvent située au rez-de-chaussée, les Chambres des Maisons Basques et Béarnaises sont disposées à l'étage. Qu'elles soient situées au rez-de-chaussée ou à l'étage, ce sont des pièces très simples, qui, ainsi que la Cuisine, offrent entre elles beaucoup d'analogie dans ces deux pays.

Le sol de la Chambre à coucher Basque est en général planchéié, sauf quelques exceptions où elle est pavée au rez-de-chaussée. La pièce est généralement rudimentaire et nue, à poutres et solives apparentes, aux murs blanchis à la chaux. Elle est meublée très simplement, restant indépendante de la Cuisine-Salle commune, dans laquelle on repoit.

La Chambre du Musée Basque de Bayonne forme un ensemble observé, synthétisé dans le type de la Chambre Basque rurale du Labourd et de la Basse-Navarre. Elle est sommairement meublée d'un Lit garni de grands rideaux en flammé bleu et blanc avec fond de rouge, du Berceau, d'une Armoire-Cabinet-Garde-Robe, souvent la « Commode », modèle de Buffet bas assez enlevé, d'un Coffre utilisé plus rarement, d'une petite Table à l'usage de Table de toilette, d'un Fauteuil et de quelques Chaises. Sur la tablette de la Cheminée, lorsqu'il y en a une, sont disposés : un Christ, d'autres objets de piété comme la Vierge, et des objets usuels ; ceux-ci étant placés sur la Commode lorsque la Chambre est dépourvue de Cheminée, comme c'est ici le cas.

La Table de toilette ou « taoulène », garnie d'une cuvette, du pot à eau, recouverte d'une serviette de toile à raies bleues, du porte-savon, est plutôt comprise dans la Chambre comme un objet de parade ; on ne s'en sert guère, car on fait plus souvent sa toilette devant l'Évier de la Cuisine que dans la Chambre même. Cette garniture de toilette est surtout destinée au médecin, lorsqu'il vient visiter un malade alité. Remarquez aussi que le chevet du Lit est dépourvu de Table de chevet, dite aussi Table de chevet, dont la place est souvent tenue par un Siège. Le vase qu'elle contient habituellement est placé sous le lit.

Détail curieux d'un usage ancestral : les visiteurs ne pénétrant jamais dans la Chambre, le Lit reste souvent défilé pendant toute la matinée, car la croyance est tenace, dans quelques endroits, que les anges viennent s'y coucher dès que les occupants en sont sortis.

Dans la Chambre, il n'est pas rare de voir 2 et même 3 Lits. Dans la majorité des Fermes, le valet loge à l'étable, jamais dans la Maison, si celle-ci n'a pas de pièce spéciale. Cependant, si la Maison est à deux pièces au rez-de-chaussée, avec corridor, le valet couche sous l'escalier du corridor. La servante dort à la Cuisine ou au Fournil.

LITS ET BERCEAUX. Dans le pays Basque, le Lit est en bois : chêne, cerisier ou noyer. Le chêne et le noyer paraissent dominer dans le Béarn ; le châtaignier et le sapin leur sont substitués dans les autres régions. Le châtin (nom donné communément au bois de Lit) des Meubles Basques-Français est d'aspect plutôt fruste, tandis qu'il est plus travaillé dans les modèles Basques-Espagnols. Ce Meuble repose sur des pieds généralement tournés. Ceux-ci se prolongent, au pied du Lit, pour former deux montants soit unis, soit arrondis en un quart de cercle, soit tournés, mais en général très proéminents de part et d'autre du pied de Lit. Les traverses sont souvent frustes, ou simplement bordées d'une mouluration. Le dossier, partie la plus élevée du Meuble, est plein ou à barreaux plats, ou tournés, encastés dans un bandeau plat

ou chantourné qui les surmonte. Les mêmes barreaux se retrouvent au pied du Lit, ou font complètement défaut. On trouve aussi des Lits à baldaquin. Dans le Béarn, il existe quelques Lits à colonnes, mais surtout, comme dans les Landes, le châtin en bois très ordinaire, entièrement recouvert d'étoffe, est surmonté d'un grand ciel dit à l'ange.

Le décor du Lit Basque à bois apparent consiste en une courte-pointe en étoffe ; le décor des Lits Béarnais et Landais est réalisé en tissu de toile ou de coton, bordé de franges de dents aiguës formées par l'étoffe elle-même.

Les Berceaux sont de deux genres très différents : le Berceau très bas, genre Moïse, et le Berceau élevé, à balustres ou béquilles. 1^o Le Berceau Moïse, très bas, par conséquent sans pieds ou presque, tout en bois, est allongé à la façon d'une auge, avec les bords verticaux ou obliques. Les quatre montants reposent deux par deux sur des sortes de patins cintrés à la base et formant balancelles. Ces patins sont parfois légèrement détachés du corps du Berceau par le prolongement des montants ; ces derniers dépassent largement les rebords du berceau et sont simplement équilibrés ou tournés en fuseau. 2^o Les modèles plus élancés sont compris de la même façon que les Berceaux Moïse. La différence réside dans l'apport de pieds tournés, disposés obliquement, naissant sous les montants latéraux pour aboutir aux patins de bois. Le chevet est généralement indiqué par l'élévation de la paroi transversale, qui est cintrée.

Des modèles, plus classiques, de style déterminé, existent également, tels les Berceaux Empire, en forme de nacelle, et à col de cygne, montés sur pieds fixes, la nacelle seule se balançant.

Ces Meubles sont exécutés en cerisier ou en châtaignier, ordinairement. Les modèles plus riches sont en bois précieux, tel l'acajou.

Lit Basque à double baldaquin, transition entre le Lit Landais et Béarnais. Ce modèle est plutôt de caractère Basque ; très simple, il est constitué par un dossier à barreaux plats, supporté par deux pieds aux montants dégagés, simplement tournés à la base, le tout relié par des barres longitudinales et transversales. La garniture est, par contre, particulièrement soignée. Une toile de Jouy à panneaux de personnages, mauve, couvre le Lit et double le baldaquin, venant à l'aplomb des deux pieds de devant, extérieurement en toile de la région, à petits carreaux bleus et blancs, doublé entièrement en toile de Jouy mauve à l'intérieur. (Pl. 43.)

Lit et Berceau. Le Lit est d'un modèle curieux, mais assez récent, à pieds galbés et ouvragés, au dossier plein, au devant ajouré, aux barreaux plats et non tournés, aux côtés simples. La garniture complète : ciel avec sa cantonnière qui s'étend jusqu'à l'aplomb du devant dentelée ; fond et couvre-lit sont en toile flammée bleue et blanche. Comme c'est traditionnellement le cas, aucune Table de chevet n'accompagne le Lit. Le Berceau d'enfant est de forme pleine ; les deux Chaises sont en bois, avec deux fuseaux dans le dossier. Une petite Chaise d'enfant, qui sert également à la mère, est placée près du Berceau. Ces Meubles proviennent de Mauléon. (Pl. 43.)

Lit en noyer Béarnais d'Anglet. Ce modèle est d'esprit tout à fait Louis XV. Il diffère assez des Lits Basques par son dossier ; le fond découpé, sculpté, est à panneaux, avec des rappels très marqués sur le devant par les panneaux ; traverses supérieure et inférieure chantournées, avec motifs de sculpture : éventail, branches de fleurs, etc., le tout supporté par des pieds cambrés, que des traverses longitudinales, également chantournées et sculptées, relient au dossier. (Pl. 43.)

Lit bourgeois à pieds tournés, à dossier découpé, à devant très simple et à fuseaux, en cerisier, provenant d'Argarret, près d'Hasparren. L'étoffe du ciel de lit est fait de rideaux ; ce ciel devrait, pour être tout à fait dans l'esprit

Basque, venir à l'aplomb du devant. (Pl. 43.)

Lit d'Hasparren d'un modèle assez recherché, en cerisier ; ce Lit, dont le dossier est plus simple, présente, par contre, des pieds tournés à l'avant, reliés par deux traverses, auxquelles succèdent des fuseaux. Les entailles du dossier furent post-sculptées. (Pl. 43.)

Lit d'esprit Louis XVI, en noyer, assez largement interprété, établi dans le pays et provenant du Château de Mascarraas. Il conserve la forme Louis XV générale, avec des pieds carrés, à base tournée et cannelée et de courtes cannelures sur ses traverses longitudinales, sur l'ossature de devant et du dossier formant encadrement des pleins capitonnés et tendus de toile imprimée. (Pl. 43.)

Jolis modèles de boiserie de Lit. En même temps que l'on continuait à exécuter le type classique du Lit Basque, assez simple, et dont toutes les parties pleines, traverses de devant et de côtés, sont unies, on établissait, pour des familles bourgeoises, des modèles infiniment plus recherchés ; ils se composent d'un cadre très simple, le plus grand assez enlevé pour le dossier assez bas, en avant, avec pieds tournés, etc. Dans tous, les barres longitudinales et transversales sont généralement sculptées de rosaces, de bandes de feuillage, etc., et au cas où ces barres soient reliées par de simples fuseaux, elles le sont par des motifs découpés. Il en est même de plus poussés comme ornementation, à pieds tournés à torsades, montants à cannelures, tel ce modèle dont la base du devant apparaît comme un dressage et forme une longue ellipse ajourée, présentant un fronton à médaillon orné de feuillage et dont les montants, au lieu de simples fuseaux, représentent un dressage de jonc. (Pl. 44.)

Lit Basque-Espagnol, ou tout au moins d'influence directe Basque-Espagnole. Alors que les pieds tournés et à cannelures sont nettement Louis XV, le fond quadrillé, au fronton découpé, le devant à barreaux tournés sont bien dans l'esprit de l'Art Basque-Espagnol. Ce Lit est en noyer, bois assez rarement utilisé dans ce cas. (Pl. 44.)

Berceau vraisemblablement Béarnais-Basque, Béarnais sur patin et aux pieds tournés. La base des pieds équilibrée pour l'ajustement des côtés, du fond et du devant, de nouveau tournés en fuseaux, est un des éléments décoratifs de ce Meuble. Le côté de la caisse est décoré d'un très long motif taillé mi-palme, mi-plume, arrondi à chaque extrémité et gravé, sculpté en creux, dans l'épaisseur du bois. (Pl. 44.)

Berceau de Bébé en châtaignier. Ce Berceau, en forme de crèche, à patin pour bercer l'enfant, est du type général de tous les Berceaux, mais peut-être un peu plus robustement et plus rapidement construit ; toute la décoration, en plus des crans établis pour tenir les couvertures, des montants que l'on a laissés dépasser, est assurée par une série de rosaces assez largement entailées avec le monogramme du Christ en tête. (Pl. 44.)

Berceau Béarnais. Ce modèle de Berceau en cerisier, dont le dossier est plein, le devant ajouré, est simplement établi par deux montants tournés qui gagnent les patins reliés par des traverses arrondies, le long desquelles se succèdent des barreaux minces, tournés. (Pl. 44.)

Berceau Béarnais, en merisier blond, de la vallée d'Ossau. Il semble que le Berceau Béarnais ait été constitué avec des caisses dont les proportions sont différentes de celles des Berceaux Basques. La largeur de la base est sensiblement égale à la partie supérieure, alors que beaucoup de Berceaux Basques sont plus évasés à leur partie supérieure ; celui-ci est constitué par deux montants équilibrés au dessus tourné avec dossier, fronton largement sculpté de motifs très saillants et à côtés également sculptés d'une bande de feuilles d'Acanthe. C'est un Meuble d'exécution soignée. Il est supporté par une Table du Haut-Ossau, qui apparaît comme un Meuble assez stylisé, compliqué de détails interprétés, telle la multiplicité d'échancures à la partie supérieure des pieds carrés gainés et à cannelures. L'ornementation de la façade des tiroirs est faite de dessins à pointillés ; le plat au est épais et mouluré sur les bords, qui caractérisent son origine du Haut-Ossau. Cette Table, construite partie châtaignier et sapin, présente les pieds et le dessus en châtaignier, la ceinture en sapin. (Pl. 44.)

COFFRE DE Le Meuble fondamental le plus ancien dans le Béarn, le Pays Basque et surtout dans le Mariée.

Pays Basque-Espagnol, est, comme dans quantité d'autres provinces, le Coffre, dit Coffre de mariée, dit (Arque, Arca, Arcoua) dans le Béarn, et Kucha dans le Pays Basque. On y pourrait ajouter le Coffre à pain, le Coffre à provisions qui en dérive, et dont il est de fort beaux.

C'est, assurent desérieux connaisseurs, le seul Meuble typiquement Basque que l'on trouve partout. Sa place était dans les Chambres pour y contenir les vêtements et le linge; dans le petit compartiment intérieur, des bijoux et l'argent. Chez la race Basque, essentiellement rustique, la garbe-robe tenait peu de place. Cette opinion est due à l'absence de considération pour les véritables Meubles Basques, ceux établis surtout à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle.

Les Coffres Basques-Espagnols, infiniment plus nombreux, diffèrent des Coffres Basques-Français par leur qualité et l'abondance de leur sculpture, qui va souvent jusqu'à la surcharge et les fait, par cela même, qualifier de très riches. Ils sont généralement très beaux de qualité de bois et sculptés, en haut-relief, d'un travail qui révèle, à la fois, la maîtrise manuelle de l'Artisan et son sens artistique très grand. D'autres sont, au contraire, gravés en décor hispano-mauresque, ce qui témoigne de la large pénétration des Arts de l'Andalousie jusque dans le Nord de l'Espagne.... Il est des ensembles composites qui réunissent le crucifix, motif central, aux éléments ornementaux Sarrasins, Arabes, ou à un semis en creux, de fleurs ou de feuillage stylisés. Presque toujours, les motifs religieux, surtout la croix, sont les éléments dominants du décor.

Le Coffre Basque-Français possédant, à droite, un petit compartiment avec couvercle, est généralement vaste; il est moins ouvragé que le Basque-Espagnol. Sa forme est celle de tous les Coffres, mais en général plus large et plus haute; il est décoré de sculptures naïves, de dessins géométriques assez peu compliqués, parfois à pointes de diamant, à swatica en relief, le plus souvent à rosaces et autres motifs gravés. La naïveté d'exécution des sculptures, parfois leur dissymétrie, révèlent l'Art rudimentaire de l'Artisan rural.

Les Coffres Béarnais, plus rares encore, sont d'une exécution plus stylisée et plus soignée; beaucoup sont à motifs religieux et à personnages, surtout ceux des vallées d'Ossau, d'Aspe, etc., qui empruntent souvent leurs éléments à l'art médiéval, et leurs personnages à l'art religieux. Mais, là encore, le Coffre et les éléments décoratifs qui le constituent ne peuvent être considérés comme un Art essentiellement, tout au moins exclusivement, Régional, au même titre que les Coffres Basques-Espagnols, malgré les très larges emprunts faits pour ceux-ci à l'art Hispano-Mauresque.

Coffre Ossalo à décoration de personnages et de figures dans la façade d'esprit médiéval; très curieux et caractéristique travail de la Vallée d'Ossau, en chêne clair; la base a été refaite. (Pl. 44.)

Arque (Coffre) de la Vallée d'Ossau, de caractère médiéval bien représentatif des Meubles Ossalois. Établi en bois de châtaignier clair, il est à membrane très robuste, rude même. Entre les montants et les traverses inférieures et supérieures, s'encastrent des panneaux de style médiéval, très joliment fouillés. (Pl. 44.)

Coffre en chêne ou Kucha du XVII^e siècle, provenant d'Amay. Ne pensez pas que le Coffre soit ainsi; on a continué à les exécuter au XVIII^e, tel le spécimen en chêne à deux panneaux à grands reliefs, avec la Croix. Ce Meuble est un exemple de décoration rayonnante très soulignée au centre, en éventail sur les angles. Malgré le principe géométrique de la composition, celle-ci n'est pas rigoureusement équilibrée ni symétrique; les éventails, notamment, sont de grandeurs différentes, sans que l'effet en soit amoindri, puisqu'il en résulte une note d'imprévu. Ce Coffre est Espagnol ou

d'influence Espagnole très marquée: la base a été très vraisemblablement refaite. (Pl. 44.)

Coffre de la région de Pampelune, en chêne, d'esprit nettement médiéval, avec sa décoration ogivale en façade de fenestration. Au-dessus, Coffret sculpté en marbre et deux Chandeliers de Navarre. (Pl. 44.)

Coffre Basque-Espagnol en chêne, à la membrure de coquillages, tandis que sur la façade même montre de laurier. (Pl. 47.)

Type de Coffre du Pays Basque-Espagnol (Guipuzcoa et Navarre), type très influencé par la Renaissance, modèle à panneaux très finement ouvragés, avec grands motifs très en relief, sur les montants et la traverse supérieure. (Pl. 47.)

Coffre de mariage. En chêne du XVIII^e siècle, vraisemblablement d'origine Basque-Espagnole, ou tout au moins directement inspiré par un Meuble Espagnol, à larges volutes sur les montants formant traverse inférieure, auxquels se reliaient des coquilles découpées, tandis que sur la façade se multiplient rosaces, éventails, etc., tout cela en un travail très fouillé. Remarquez la persistance de tels principes et de tels motifs de décoration, puisque ceux-ci de caractère Renaissance et XVII^e siècle affirmés. (Pl. 47.)

Coffre Basque-Espagnol. Il existe de nombreuses variantes du type de ce Coffre, d'ailleurs largement répété dans le Pays Basque-Espagnol. Il est à présumer qu'à l'instar de tous les Artisans les Espagnols conservaient: gabarits, poncifs et modèles qu'ils reproduisaient avec de petites modifications de détail. (Pl. 47.)

Coffre Basque du Labourd, avec influence médiévale mauresque et byzantine par ses rosaces, sa croix, etc.... Sans doute ce Meuble en chêne n'offrait-il pas la surabondance de motifs, la redondance, la richesse décorative des Meubles Basques-Espagnols; mais cet exemple démontre que l'affirmation de pauvreté de l'Art Basque-Français, répétée à la cantonade, n'est pas justifiée par les exemples. (Pl. 47.)

Coffre Basque-Espagnol, supporté par une Table Basque-Espagnole. La composition décorative de la façade de ce Coffre est réalisée: au centre, par un Crucifix, encadré d'une multitude de petits panneaux en feuillage d'Acanthe stylisé, éléments de chute des deux montants du Coffre. (Pl. 47.)

Coffre Basque-Espagnol sur la façade duquel se multiplient des panneaux de grandeur différente à bouton central paraissant fixer quatre feuilles d'Acanthe rayonnantes; ce sont également des feuilles d'Acanthe et de Laurier qui forment les éléments de chaque motif vertical sur les larges pieds. Au-dessus, petit Coffret en noyer, vraisemblablement de la région de Saint-Palais. (Pl. 47.)

Coffre Espagnol provenant du Palais de la Députation de Séville en bois noirci; ce Meuble important, à multiples panneaux étroits et verticaux de façade, séparés par des montants étroits entaillés en coups d'ongle, dont les montants et la traverse sont à croisillons et à pointes de diamant, à traverser inférieure chantournée; intéressant parce qu'il montre l'influence certainement absolue des Meubles de l'Andalousie sur les productions Basques-Espagnoles. (Pl. 47.)

Coffre à grains Basque-Français, en chêne, vraisemblablement inspiré du principe décoratif mis en œuvre dans les Coffres Basques-Espagnols, avec ses encadrements gravés en coup d'ongles, avec ses motifs: coquilles, croisillons des montants, trois rosaces en façade. (Pl. 47.)

Coffre Basque-Espagnol, en cerisier blond, à la façade entièrement composée d'une multitude de panneaux, rosaces, encadrement de perles, etc., qui en font un véritable panneau de dentelle ou de broderie, taillée en plein bois et dont l'influence mauresque est évidente. (Pl. 47.)

Très important Coffre Basque-Espagnol dont la composition est constituée d'une croix encadrée de deux panneaux carrés à rosaces, avec chute de fruits, de part et d'autre des deux montants. Meuble en chêne très ouvragé et très fouillé, dont la base découpée a été ajoutée lors de sa restauration. (Pl. 47.)

Coin de Chambre Basque reconstituée comme le prototype complet d'une Chambre traditionnelle meublée. Deux portes donnent sur la Chambre; celle du fond s'ouvre dans la Cuisine-Salle commune; cette pièce est meublée, à droite, d'un Lit à munie; cette pièce est meublée, à gauche, de la Commode; fond et couvre-lit en toile flammée bleue et blanche; garniture complète; ciels à grande chute dentelée, à gauche, se succèdent la Commode, la Table de toilette, le Buffet, Panetière, Huchier, selon les régions, puis devant la fenêtre, la Table de toilette, le sur le panneau du fond en retour, dans l'angle, le Portemanteau, destiné à accrocher les vêtements

MEUBLES DE LA CHAMBRE

importants, puis l'Armoire, typiquement Basque (avec une décoration gravée de branchage, sur la grande traverse du bas, des rosaces à volutes, sur la fronton: motifs de décoration qui se présentent également sur le manteau de la cheminée); à droite, enfin, est un grand Coffre la face avec croix, rosaces. Sur la Commode, sont le Crucifix des figures pieuses; des chandeliers, vases; accrochés au mur, une glace et des images de piété. Sur le côté du Lit, à son chevet, le bénitier s'accompagne du chapelet, et une image met sa note dans le grand nudu mur. Les Meubles proviennent surtout de la région d'Hasparren et d'Itholdy. (Pl. 43.)

LE MUSÉE PYRÉNÉEN DE LOURDES.

LE MUSÉE PYRÉNÉEN est installé dans le vieux Château Fort de Lourdes sous l'administration du Touring-Club de France. Créé avec des ressources modestes, mais remarquablement conçu, organisé et dirigé par son initiateur, M. Le Bonidier, il constitue un exemple de ce que pourraient être la majorité des Musées régionaux de France, si leurs conservateurs savaient ouvrir leurs portes aux visiteurs, au lieu de s'enfermer derrière l'huis clos comme dans une tour d'ivoire. Ce Musée constitue donc une Leçon et un Exemple.

La genèse du Musée Pyrénéen est intéressante à noter. Il a pour origine la mise en valeur du vieux Château-Fort de Lourdes, bâti en nid d'aigle, au sommet d'un pic rocheux dominant toute la ville.

Le Musée Pyrénéen vit sur lui-même, sans subventions. Le vieux Château lui fut concédé pour 99 ans, à charge de le réparer, de l'entretenir et de le rendre alors en parfait état. Le Touring-Club de France y affecta 10 000 francs comme fond de bourse, pour sa création en 1920. Lorsque les réparations, blanchiment à la chaux, furent effectués, il restait 40 fr., et il ne possédait aucun objet à montrer aux visiteurs.

La nécessité rend ingénieuse. On ouvrit le Musée avec des expositions; on se basait surtout, pour la justification du droit d'entrée perçu, sur les visites du Château et des présentations iconographiques: gravures, affiches, etc. La première année se solda par une recette brute de 30 000 fr., succès matériel caractérisé; mais, parmi les visiteurs, quelques-uns avaient pu penser qu'ils n'en avaient pas eu pour leur argent. Cette somme, le gardiennage payé permit d'acheter des objets, de telle sorte que le public eut quelque chose à voir, alors qu'il ouvrit de nouveau en Mai 1921.

Avec 40 fr. en caisse, de démarrage, en 1920, le Musée fit 140 000 fr. de recette cette année. Cela permet de consacrer un budget de 50 000 fr. aux gardiens et autres dépenses, d'affecter 50 000 fr. aux réparations et 40 000 fr. aux achats. Tout donne à penser que d'ici peu de temps, 100 000 fr. par an seront disponibles pour ces achats et des aides effectives à la création ou au développement d'autres Musées régionaux.

Le Musée Pyrénéen embrassant une région très importante, s'étendant dans plusieurs provinces, son programme est tellement vaste qu'il aurait été partiellement irréalisable. Aussi, au lieu de l'appliquer en entier, s'est-on efforcé de réaliser une synthèse représentative des différentes provinces Pyrénéennes, en amusant, récréant les touristes, et en intéressant ces connaisseurs.

Le public visite librement, grâce à une organisation parfaite, non sous la conduite de gardiens qui devraient être nombreux, que les recettes serviraient seulement à payer, sans accroître le fond du Musée, pour lequel on devrait quêter des subventions. Un « Itinéraire-Guide » de la visite permet à chacun de voir à sa guise et à loisir. On est aussi dégagé de la phobie du vol, cauchemar des conservateurs, qui exige l'entretien d'un gardiennage intense. On a pensé qu'il était plus économique et plus agréable de prendre le contre-pied du principe des visites accompagnées qui horroient les visiteurs intelligents et de remplacer les objets qui pourraient être soustraits que consacrer une somme considérable en appointements de gardiens. Les objets existent en plusieurs exemplaires, donc remplaçables; ceux qui pourraient tenter, ou les pièces uniques, sont sous vitrine. Et, depuis la création du Musée Pyrénéen, on n'a soustrait d'objets que pour une somme de 50 fr. Aussi la conception, l'organisation, la direction du Musée Pyrénéen doivent-elles être données en exemple. Si le statut de la majorité des organisations était revu sur ces bases, on ne parlerait plus de la misère des Musées régionaux. C'est pourquoi le conservateur, ou mieux le directeur d'un tel Musée doit être avant tout un animateur et non un contemplatif aux activités inexistantes.

UNE GAMME D'ARMOIRES GARDE-ROBES

MEUBLE ESSENTIEL DE LA CHAMBRE AVEC LE LIT, LE CABINET, TANTOT ROBUSTE, IMPOSANT, DANS L'ESPRIT LOUIS XIII ET LOUIS XIV, TANTOT MOINS MASSIF ET DE FACTURE LOUIS XV, DÉMEURE, AVANT TOUT, PLUS TYPIQUEMENT BÉARNAIS QUE BASQUE.

L'ARMOIRE Béarnaise, plus que l'Armoire Basque, qui n'apparaît que plus tard, présente un caractère nettement régional, tant par sa forme que par sa décoration. Les types en sont assez unifiés et les exemplaires nombreux, car, avec le Lit, l'Armoire est l'élément le plus important, le plus classique, le plus nécessaire du Mobilier de la Chambre.

DISTINGUO Il ne semble pas que des **NÉCESSAIRE.** Armoires, comme d'ailleurs les Bahuts-Cabinets à 2 portes et ceux actuellement plus rares à 4 portes, aient été établies, tout au moins d'une façon suivie, au XVII^e et dans la majeure partie du XVIII^e siècle, dans le Pays Basque. La plupart des Armoires, Meubles de famille, depuis plusieurs générations dans chaque Maison, sont en général des Armoires d'origine Béarnaise. Tout permet de penser que ces Meubles étaient achetés dans le Béarn; ils donnaient ainsi lieu à un courant d'affaires, surtout dans les centres d'Orthez et de Morlaas, où s'établirent les Armoires à pointe de diamant, à croix de Malte, à motif quadrilobé, plutôt que dans le centre de Salies-de-Béarn, dont le type d'Armoire est surtout Louis XV.

Deux modèles d'Armoires, nommées aussi Cabinet, existent dans le Pays Basque, dans le Béarn surtout. 1^o Le Meuble à un corps, relativement étroit et assez haut, que nous désignons sous l'appellation de Bahut-Cabinet, ou de Cabinet-Bahut, pour le différencier de l'Armoire-Cabinet ou Armoire-Garde-Robe, ou Armoire-Lingerie selon les pays. Le Bahut-Cabinet est simple, d'allure massive, à deux portes superposées avec un tiroir intermédiaire. 2^o L'Armoire proprement dite classique (Cabinet-Garde-Robe, Lingerie) à deux portes comportant généralement un grand tiroir dans le soubassement.

Ces deux types de Meubles sont robustes, parfois trapus, généralement massifs, taillés en plein bois et d'esprit général Louis XIII. Ce genre a paru se maintenir jusqu'à la fin du XVIII^e et au cours du XIX^e siècle. L'Armoire-Cabinet à deux portes s'est muée en un type plus élégant, à lignes plus souples, transposition nettement rustique artisanale du Louis XV, dont il vous est parlé ci-après. Les Meubles sont établis en chêne et en noyer. Dans les hautes vallées du Gave, le Cerisier, le Châtaignier, parfois le Sapin, leur sont substitués. Le caractère en est aussi quelque peu modifié.

TROIS ÉCOLES Les premiers Bahuts-Cabinets et Armoires-Béarnaises. nets et Armoires-Cabinets Béarnais (car la conception décorative des façades dérive des mêmes principes pour les deux) furent vraisemblablement celles à panneaux Renaissance unis, multipliés à raison généralement de quatre sur chaque vantail; suivirent ceux à pointe de diamant, à disques ensuite, ou simultanément; à ceux-ci succédèrent les panneaux, comportant chacun une Croix de Malte, forme plus composée de la pointe de diamant originale. Dans nombre d'Armoires, deux panneaux à croix de Malte sont parfois superposés à deux autres à pointe de diamant, ou bien deux panneaux à Croix de Malte sont superposés.

Ces dispositifs décoratifs nous paraissent constituer le premier stade de composition des 2 vantaux d'Armoire, comme, d'ailleurs, des Bahuts-Cabinets à 2 vantaux superposés, ou à 4 vantaux superposés par deux avec le second stade.

Le décor s'enrichit et s'amenuise, conjuguant la Croix de Malte avec un motif quadrilobé, qui deviennent les deux éléments essentiels de ce décor, et comprend la Croix de Malte,

généralement fleurdelisée aux 4 coins, les fleurs de lys ayant été souvent grattées pendant la Révolution; le motif quadrilobé fleurdelisé extérieurement enserrant quatre disques lenticulaires bombés plutôt que nettement hémisphériques, avec généralement, au centre, un cœur transpercé de deux flèches croisées.

Les Meubles d'ossature, de disposition, de galbe général Louis XIII et Louis XIV, à forme droite et massive, à base volumineuse, à corniche droite, sont très fréquemment complétés par une ou deux portes latérales, s'ouvrant sur chacun des côtés, découvrant une haute et étroite case verticale. Celle-ci était originairement destinée à accrocher les vêtements de sortie des membres du ménage: la cape de la femme, le manteau de l'homme, et servait donc de vestiaire. En principe, le maître et la maîtresse du logis disposent chacun de deux cases séparées.

Les premiers modèles d'Armoires paraissent appartenir aux écoles d'Orthez et de Morlaas, au sujet desquelles d'amples détails vous sont donnés dans le chapitre traitant des caractères généraux des Meubles et dans les paragraphes consacrés aux Bahuts-Cabinets, dont les principes décoratifs sont les mêmes et des mêmes périodes que ceux transposés par les Armoires.

A ce type d'Armoire rectiligne et massif, Louis XIII-Louis XIV devait se substituer un autre type de galbe mixte rectiligne et curviligne, Louis XIV-Louis XV, toujours imposant, mais plus dégagé par sa base et constituant un Meuble composite d'aspect.

En effet, les Artisans Béarnais ont continué à exécuter l'Armoire soignée, à la fin du XVIII^e et au cours du XIX^e siècle, en remplaçant le type du Meuble nettement rectiligne et massif par un type à silhouette plus élégante qu'ils ont voulu alléger par un large emploi de lignes et de mouvements Louis XV, surtout pour la base, le piétement et les panneaux. Ces Meubles, ces Armoires-Cabinets surtout, appartiennent à l'École du Meuble Salésien, probablement à la lignée des Bergeras, famille d'Artisans qui se succéda de père en fils pendant 3 ou 4 générations, jusqu'en 1840. Ces Artisans ont établi dans cet esprit des Armoires d'une très grande importance (il en est qui dépassent 3 m. de hauteur).

Les Armoires de ce type sont constituées de deux parties; une base sert de soubassement sur lequel repose le corps, partie principale, d'Armoire proprement dite, toujours nettement rectiligne, par conséquent les deux d'un galbe différent, opposés sans transition. Les montants d'angle sont arrondis, écoinçonnés et moulurés, plus rarement abattus à chanfreins. La façade est allégée, soit par des moulurations, soit par des motifs d'angle, et par le couronnement d'une corniche assez importante, avec un jeu de saillies au centre et en écoinçon, surtout par une modification très nette de la base, le soubassement. Celui-ci paraît, à première vue, constituer un corps à part, généralement cambré, bombé, centré, chantourné, saillant, à la large et importante traverse inférieure, décorée et souvent ajourée; il est lui-même supporté par des pieds cambrés dont la finesse paraît être un défi à la stabilité du Meuble.

A première vue, il semble, en effet, que, pour beaucoup de ces Armoires, le corps principal de celles-ci repose sur une base d'un caractère nettement différent; il y a là un détail de composition particulier, nettement voulu (que vous retrouvez d'ailleurs dans telles Armoires d'Auvergne), sans doute réalisé pour accentuer le sentiment d'allègement désiré, qui, tout l'indique, était recherché par les Artisans,

Il en est qui ont ajouré complètement la large traverse du bas, donnant ainsi, par l'aspect d'une dentelle, largement traitée, un sentiment d'élégance, toutefois concentré ici. Celui-ci ne rétablit cependant pas l'impression première, d'ailleurs toute objective, d'un manque d'équilibre et de stabilité.

L'Armoire, qui subit indirectement l'influence du style Empire ou plus exactement Restauration, est peu décorée et volontairement simplifiée. Les panneaux des portes sont unis et d'une seule venue; des colonnes et demi-colonnes rondes, quelquefois ornées de bagues en cuivre guilloché. Ces Meubles, qui n'ont rien de caractéristiquement régional, se rencontrent le plus souvent dans les intérieurs bourgeois, presque jamais dans les Maisons rustiques, où l'Armoire de ligne et à moulures Louis XV domine. L'Armoire Restauration n'a pas de style proprement dit; elle tient de l'Empire et du Louis-Philippe, et on a poussé la simplification jusqu'à la dénuder. Des incrustations de bois jaune et noir forment des rosaces, des losanges, etc., qui la distinguent parfois. Là aussi dominent les lignes Louis XV, déformées, amenues, adultérées.

MANIFESTATION Alors que le Pays Basque fut longtemps tributaire des ateliers et des Artisans Béarnais, il semble que ce Meuble fut enfin établi plus couramment à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle.

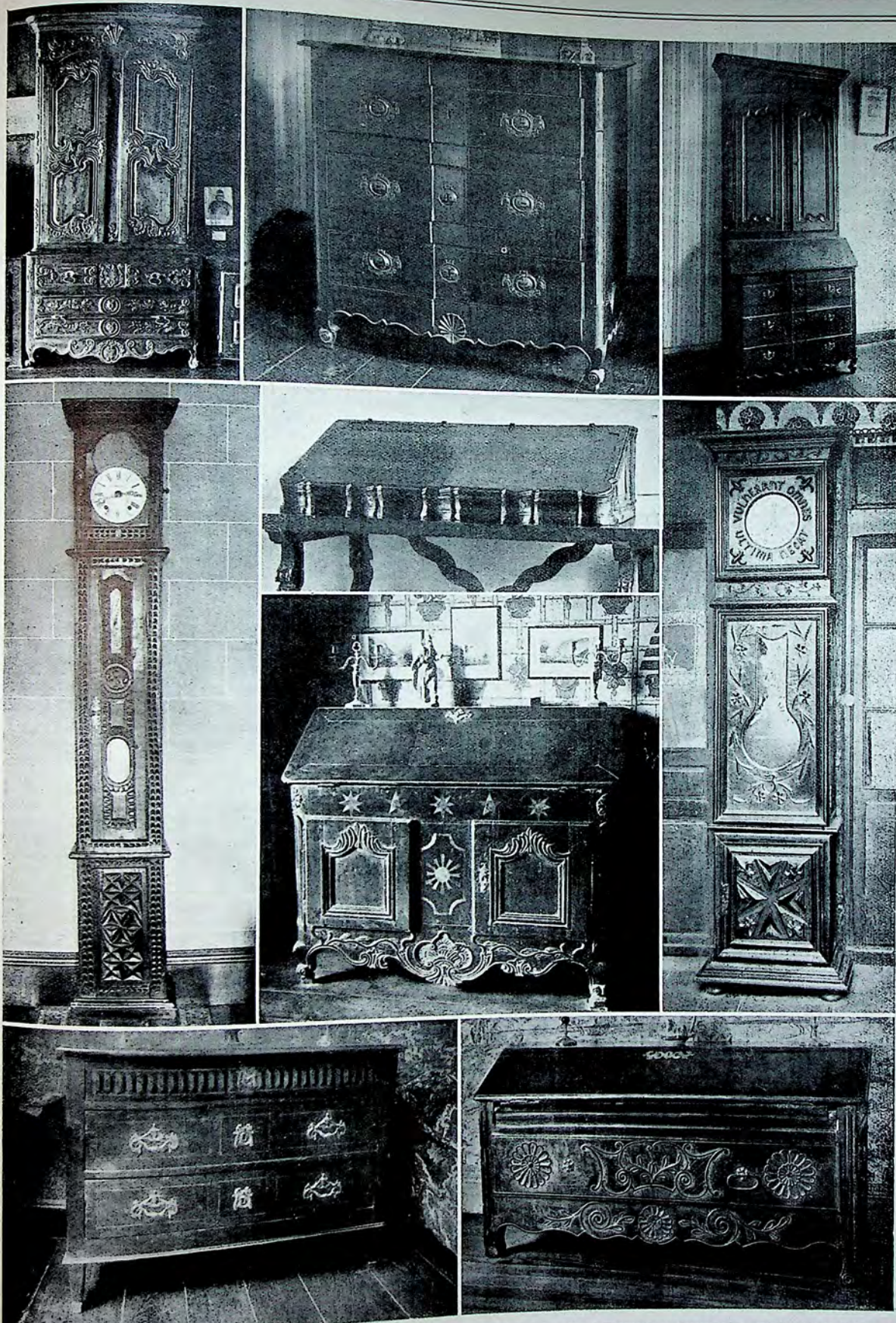
TARDIV. Les Armoires de style, d'esprit Basque, sont très peu nombreuses, et d'une forme massive, beaucoup plus fruste d'exécution.

Les montants sont à angles droits, abattus, arrondis, avec ou sans cannelures, moulurés. Les vantaux des portes sont copieusement travaillés, formés de deux ou trois panneaux réguliers ou inégaux. Le faux battant, assez étroit, est généralement mouluré ou sculpté, soit sur toute sa hauteur, soit à ses extrémités, surtout le haut, et en son centre. La décoration du faux dormant est d'un relief moins accusé que celle des panneaux des portes. Elle rappelle plutôt celle de la traverse du bas ou de la corniche. Cette dernière est, en effet, le plus souvent travaillée ou simplement moulurée. Elle est généralement droite, très saillante, à grosses moulurations, formant entablement. Les motifs décoratifs diffèrent de ceux mis en œuvre sur les Armoires Béarnaises, où ils en sont la reproduction appauvrie, dénudée, incomplète ou surchargée, ou bien les motifs aux tailles incisives de gravure en creux: rosaces, éventail, tiges, corolles et feuilles, etc., ou en relief: swatica, sont substitués aux dispositifs géométriques à panneaux multiples, aux mouvements et lignes simples, qui caractérisent les Meubles Béarnais d'esprit Louis XIII à Louis XV.

On a établi ces Armoires en chêne, en noyer, en cerisier ou en châtaignier, ces bois étant parfois associés, tels le chêne et le noyer. Les plus fréquentes sont en chêne ou en cerisier.

En général, les pieds des Armoires sont formés de boules aplaties, droits, cambrés, affectant la forme du pied-de-biche, souvent très peu élevés. La traverse du bas, droite, ou moulurée, ou chantournée, est assez peu sculptée, sauf dans quelques cas. Elle comporte la plupart du temps, à la base, un tiroir extérieur, muni de deux poignées métalliques et d'une serrure.

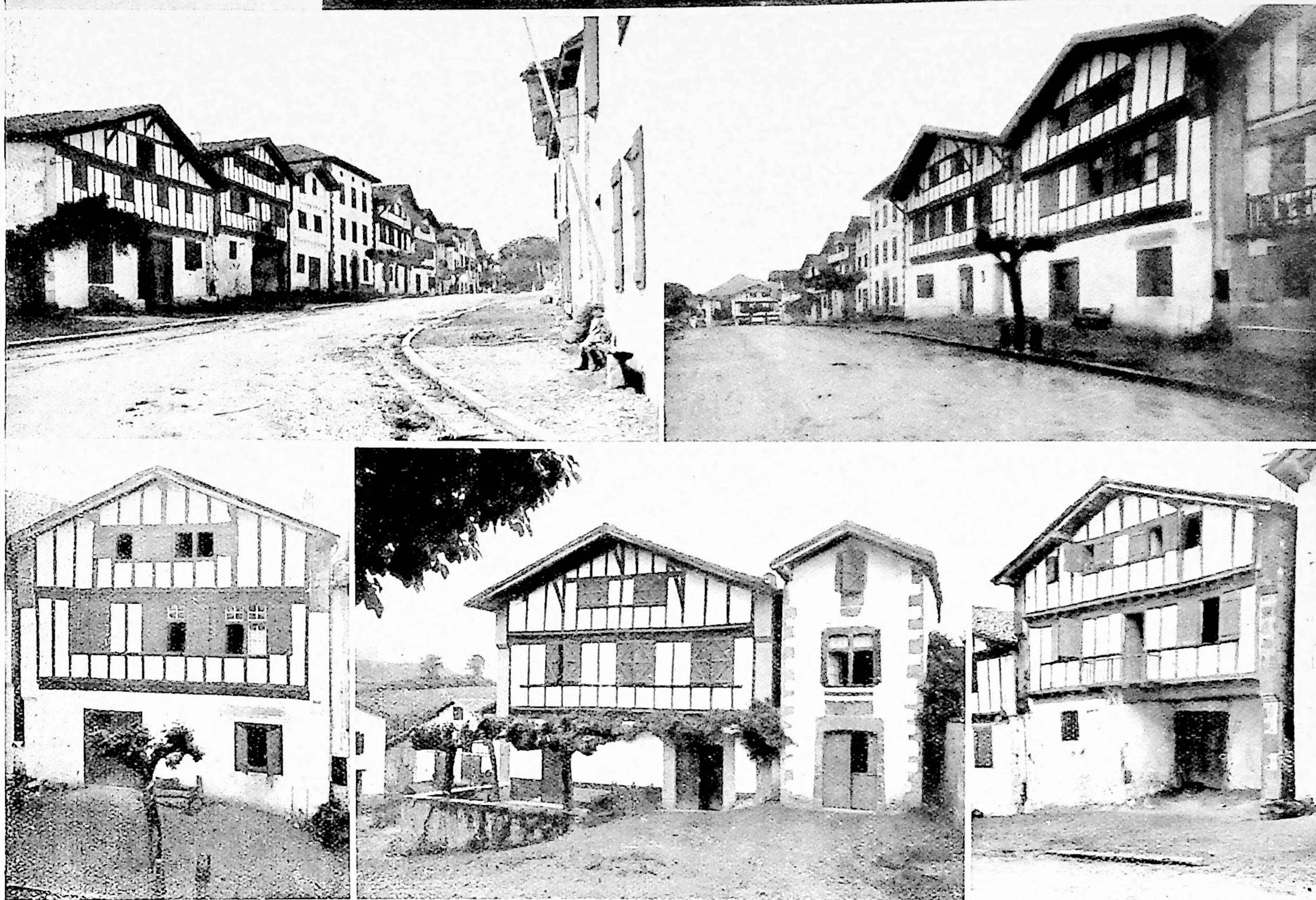
Armoire Basque. Cette Armoire, de petites dimensions, robuste, est assez curieuse, avec sa large traverse pleine inférieure sur des pieds minces, sur laquelle s'ouvrent deux portes à partie centrée; faux battant et traverse supérieure sont découpés et moulurés. La décoration de cette Armoire est



ARMOIRE, COMMODOES, BUREAUX ET HORLOGES. 1. Commode-Armoire Louis XV en noyer (Musée Béarnais). 2. Commode en cerisier, à trois tiroirs, assez massive. 3. Bureau-Secrétaire en chêne, à piètement Louis XV. 4. Horloge sculptée de motifs basques; à M. Ed. Rubio. 5. Pupitre Basque-Espagnol; à M. Daubus. 6. Bureau Basque-Espagnol; à M. René Larrade. 7. Horloge aux motifs Béarnais; à M. Mouren. 8. Commode Béarnaise; à M. Rom. 9. Bureau Basque; à M. Alazard.

(Cl. Vie à la Campagne.)


 CESTEMAISON-APELEE-GORRITIA-AESTE
 RACHEPTEE-PAR-MARIE-D-GORRITI-MERE-D-FEV-IEAN
 DOLHAGARAY-DES-SOMMES-PAR-LUY-ENVOYES-DES
 INDES-LAQUELE-MAISON-NE-SE-POVRRRA-VANDRE
 NY-ENG-AIGER-FAITEN-LAN-1662



AINHOA, TYPIQUE VILLAGE BASQUE. Le bourg d'Ainhoa, sur les confins du Labourd et de la Basse-Navarre, est un des villages basques les plus intégralment conservés. 1. Curieuse inscription couronnant la porte d'une Maison : « C s'e Maison apcée Gorrilia a este racheptée p.e Marie D. Gorrili, Mere de feu Jean Dolhagaray, des sommes par luy envoyées des Indes, laquelle Maison ne se pourra vendre ny enguier. Fait en l'an 1662 ». 2. La grand'rue d'Ainhoa. 3. Groupe de vieilles Maisons du XVII^e. 4. Habitation Basque très caractéristique. 5. Benateana, grande Maison Basque datée de 1640, et Echetoa, datée de 1639. 6. Maison de 1641.



FERMES ET ÉGLISE D'AINHOA. 1. Deux types de fermes; la plus grande, Alaborda, datée de 1657; l'autre, Kernua. 2. La vieille Église, à laquelle est adjoint le fronton de pelote, est tout à fait remarquable. (Cf. Vie à la Campagne.)

constituée par un swatica et des motifs rayonnants en Marguerites largement incisés. Ces Marguerites sont répétées en entier ou partiellement sur la traverse supérieure formant frise et couronnée d'une importante moulure. Meuble en merisier, vraisemblablement du Pays Basque Bas-Navarrais. (Pl. 49.)

Armoire Basque en chêne. Ce Meuble, surchargé de décorations, s'inspirant vraisemblablement du type Béarnais, est probablement d'exécution Basque. Il est massif; sa base, largement moulurée, est supportée par deux pieds ronds, alors que les angles et la corniche sont arrondis. Deux vantaux s'ouvrent au-dessus du large emplacement réservé au tiroir intérieur et sur les séparations entre les portes; sur les tiroirs, les motifs sont multipliés à l'instar de carrés de broderie: swatica, étoile, rosace, quadrilobe, etc. Chaque vantail comporte deux panneaux quadrangulaires à quadrilobes aux divisions rayonnantes, séparés par un panneau rectangulaire moins important, chaque côté étant fleuri de Marguerites. Ce meuble comporte sa case latérale munie d'une porte. (Pl. 48.)

Armoire en noyer, assez commune au Pays Basque, mais d'origine Béarnaise, d'esprit Louis XIII; modèle très simple à pieds ronds, à base très robuste, encastrant un large tiroir à encadrement mouluré et à simple corniche avec deux vantaux à panneaux de pointes de diamant. Type d'Armoire exécutée pour la Maison Barcosa; il s'y trouve deux portes s'ouvrant latéralement sur le côté, découvrant chacune un compartiment constituant une minuscule penderie, l'une affectée au maître, l'autre à la maîtresse de Maison. (Pl. 48.)

Armoire vraisemblablement Basque, inspirée des Meubles Béarnais de construction tardive, du milieu du XIX^e siècle. Ce Meuble à large membrure, à grand tiroir intérieur, est à trois panneaux, ceux supérieurs et inférieurs losangés; ceux intermédiaires fleurdéliés interprètent naïvement les motifs quadrilobés du style Béarnais; un motif sculpté et surtout évidé et gravé se découpe sur la frise. (Pl. 49.)

Armoire Béarnaise à deux portes, à croix de Malte. Ce meuble simple et assez fruste ne vaut que par ses panneaux et aussi parce qu'il s'agit d'un modèle assez inusité, très peu reproduit. Il est en châtaignier, et sa base a été vraisemblablement refaite; la Croix de Malte se découpe sur chacun des panneaux, et les fleurs de Lys ont dû être grattées pendant la Révolution. (Pl. 48.)

Armoire Béarnaise exécutée probablement dans la région de Pau, dont la base a été refaite. C'est un Meuble en noyer, assez soigné, à large tiroir dans chaque vantail; il comporte trois panneaux quadrangulaires d'importance égale, dont celui du milieu à Croix de Malte, le supérieur quadrilobé, les deux autres fleurdéliés. (Pl. 48.)

Armoire Béarnaise. A pointes de diamant. Ce modèle, assez fruste, est un des types les plus anciens de l'Armoire à deux portes, soit un modèle simplifié présentant donc un intérêt documentaire évident. La membrure, les côtés, les encadrements et la corniche sont en châtaignier et les vantaux en noyer; un large tiroir s'ouvre dans sa base. Les deux vantaux inférieur et supérieur de chaque vantail, à pointes de diamant assez méplates, accompagnent un panneau intermédiaire plus important, exemple assez rare. Une porte latérale s'ouvre sur le côté droit. (Pl. 48.)

Armoire-Cabinet Béarnaise. Ce Meuble robuste, massif, lourdement, assez rudimentaire de réalisation, est supporté, en avant, par des pieds en boules, absolument sphériques, à très large et long col. Sa membrure est importante et forme un très large encadrement, avec une mouluration verticale de part et d'autre de la porte à trois panneaux, à pointes de diamant, qui s'ouvre au-dessus d'une large base inférieure dans laquelle est ménagé un tiroir. Le couronnement est constitué par une simple mouluration. Il est permis de croire qu'il s'agit, malgré la rareté de ce type d'Armoire, d'un spécimen original. (Pl. 48.)

Armoire de mariage datée de 1812. Ce type d'Armoire, d'esprit général Louis XV, très amenueillé, ne présente plus les caractères de robustesse et de massivité du type d'esprit Louis XIII et Louis XIV. Elle conserve encore quelques lignes essentielles: façade régulière et corniche droite; mais les montants sont arrondis et supportés par des pieds cambrés Louis XV, entre lesquels s'étale la large traverse inférieure chantournée et sculptée au-dessus de laquelle régit le large tiroir. Le motif central à médaillon est barré par une chaîne, allusion à la chaîne de mariage. Les deux portes, séparées par un assez large dormant, sont à panneaux unis à encadrement mixte de moulurations Louis XV et Louis XVI. Cette Armoire est en châtaignier, ce qui

indique sa fabrication un peu tardive, par comparaison à celles plus anciennes établies en chêne et en noyer. (Pl. 48.)

Armoire-Cabinet de mariage provenant du Domaine de Marmons, de l'École d'Orthez. Cette Armoire robuste est à pieds cotelés, très dégagés, à classique. Ce Meuble de mariage est caractéristique de l'École d'Orthez par la répétition des deux Croix de Malte fleurdéliées. Les fleurs de Lys grattées pendant la Révolution ont été refaites en haut et en façade, un motif à Marguerites, dans lequel on a voulu voir une chaîne, faisant ainsi allusion à la chaîne de mariage. (Pl. 48.)

Petite Armoire à façade et membrure en chêne, à côtés en cerisier, au pitelement Louis XV, à la traverse du bas très chantournée et sculptée de motifs en relief. Un large tiroir à la façade également sculptée sur la base au-dessous des deux vantaux simplement moulurés, couronnés d'une large frise, sculptée en relief, elle-même surmontée d'une importante corniche. Une porte s'ouvre sur chacun des côtés latéraux. Ce meuble, d'exécution vraisemblablement de l'École de Salies-de-Béarn, témoigne de l'esprit composite des Armoires établies au XVIII^e siècle, comprenant entre la massivité du type ancien et l'interprétation du goût nouveau. (Pl. 49.)

Très importante Armoire d'esprit Louis XV, mesurant 3 m. de hauteur, établie à la fin du XVIII^e siècle. Lignes générales Louis XV, à la base, sur les panneaux et des motifs Louis XVI. Corniche importante à saillie et à retrait, mouluration des tiroirs, etc.

Ce meuble en chêne a été exécuté à la journée pour la place même qu'il occupe actuellement. Quatre très grandes Armoires du même esprit Louis XV ont été établies pour la même maison, dont celle-ci datée de 1799. C'est une confirmation de l'opinion émise ici que les Armoires de ce type ont été établies à la fin du XVIII^e siècle et plus certainement dans la première moitié du XIX^e, un Meuble plus soigné l'ayant été au début du XIX^e. La base, très élégante, largement découpée, ajourée, galbée et cintrée, à pitelement Louis XV très élégant, supporte le corps massif à deux larges vantaux moulurés, dont le motif central est un godron ou une virgule élargie, tous deux déformés. Le centre de la frise est marqué par un des attributs Louis XVI avec torchère, nœud, oiseau. (Pl. 39.)

Armoire en chêne de forme assez carrée de Puyoo (École de Salies-de-Béarn), mais d'un rendu d'une qualité inférieure. Supportée par des pieds Louis XV, très allégés, à l'élégante traverse du bas chantournée, moulurée, ajourée, dans laquelle s'ouvre un tiroir assez bas, ce Meuble en chêne clair est assez trapu. Deux vantaux à la partie supérieure cintrée, simplement moulurée, s'accompagnent d'un motif dans la frise épousant le mouvement du haut des panneaux. Les angles sont écoinçonnés; le tout est couronné par une simple corniche; une porte s'ouvre également sur le côté. (Pl. 49.)

Armoire en cerisier blond, d'exécution vraisemblablement assez tardive, aux moulurations des panneaux Louis XV et Louis XVI, dont le caractère de la corniche paraît être nettement Louis-Philippe ou Second Empire à son début; vraisemblablement inspirée, des Armoires Béarnaises de facture Louis XV, à pieds également Louis XV et à traverse inférieure chantournée. Cette Armoire est à large tiroir à sa base, au-dessus duquel s'ouvrent les deux vantaux cintrés à leur partie supérieure sous une frise très ornée et constituée d'incrustations. Toute la décoration de ce Meuble est surtout réalisée par: des incrustations de genre marqueterie de bois de couleurs, en encadrements de motifs fleuris, étoiles; oiseaux sur des branches, etc. Il s'y ajoute la recherche de ses coins arrondis à cannelures et à chandelles et les petits médaillons sous corniche. (Pl. 49.)

Armoire d'esprit Louis XIV à pieds Louis XV. Ce Meuble est intéressant parce qu'il marque l'évolution entre l'Armoire type Béarnaise fleurdéliée et l'Armoire Louis XV. La membrure de ce Meuble, établi dans la Scare, est en chêne, alors que les panneaux sont en noyer. Il comporte déjà l'esquisse d'une base par une moulure saillante séparative. Le grand tiroir habituel s'encastre dans cette base, tandis que les deux vantaux de chaque vantail sont quadrilobés. Le panneau supérieur est nettement de ligne Louis XIV. Toute la décoration est réalisée en relief: de simples motifs à rosaces et à croissillons forment frise sous la corniche. (Pl. 48.)

Armoire de facture Louis XV, à base galbée, datée de 1806. Ce Meuble appartient au type à corps massif qui semble supporté par une base d'une facture distincte, renflée, à la traverse très découpée et

reposant sur des pieds cambrés. Au-dessus de cette sorte de corps, partie inférieure à large grand tiroir, s'ouvrent les deux vantaux du corps supérieur, simplement moulurés sur un dormant assez large, avec motif central dans la frise sous la corniche, assez ornementée, dont le retrait, en saillie, rappelle le mouvement Louis XVI des corniches des belles Armoires Normandes. Meuble dont la membrure et les côtés sont en chêne et la façade en merisier. (Pl. 49.)

Armoire-Cabinet d'esprit Louis XV, en cerisier. Ce modèle d'Armoire diffère assez de ceux des Pays Basque et Béarnais, en ce sens que le bas ne comporte aucun grand tiroir et n'est pas davantage galbé; il s'agit probablement d'un travail fait sur commande pour une utilisation spéciale. Le pitelement Louis XV, la traverse du bas très chantournée et soulignée par une mouluration demi-ronde, avec coquilles; les portes à deux vantaux sont cintrées à la partie supérieure, que couronne une corniche droite; l'originalité de ce Meuble réside dans son organisation intérieure constituée par quatre rangées de deux tiroirs de front à la base au-dessous des tablettes à linge; partie de Meuble également très soignée. (Pl. 49.)

Armoire du type Solaisien, datée de 1813, dans l'esprit des Armoires Béarnaises, de facture Louis XV-Louis XVI, mais qui a pu être aussi bien exécutée dans les Landes. Meuble en chêne avec une porte latérale sur le côté. Cette Armoire comporte une base rectiligne avec tiroir à la mouluration très recherchée, au-dessus d'une traverse chantournée, à motif central important, où l'on retrouve, devant la chaîne, signification du lien du mariage. Les deux vantaux de portes sont moulurés et soutenus par deux grandes tiges très apparentes; une frise à motif central est couronnée par une importante corniche. (Pl. 49.)

AINHOA, TYPIQUE VILLAGE BASQUE.

SITUÉ SUR LES CONFINS du Labour et de la Basse-Navarre, près de Danccharina, de poste frontière, Ainhoa, est un des plus intégralement conservés et des plus typiques parmi les villages Basques. Ce bourg, très aisé, offre, surtout dans sa grande rue, une succession de Maisons avenantes, soignées, dont les façades d'un blanc immaculé se strient de pans de bois rouges, dominant quelques-uns verts ou bleus.

La grande rue présente cette particularité: d'un côté, toutes les Habitations offrent la vue de leur façade principale en colombages, tournée vers le levant, tandis que l'autre côté, exposé aux pluies, ne présente que des murs nus, ceux des façades postérieures, la façade principale se tournant vers la campagne et le levant.

Les façades, ornées de pans de bois, sont décorées de sablières sculptées à godrons, de corbeaux ouvragés, de linteaux gravés d'inscriptions, relatant généralement le nom des époux et leur date de mariage. Une Maison de 1662 porte, en particulier, l'inscription suivante, dont nous respectons l'orthographe: « Cette Maison appelée Corritia a esté rachetée par Marie D. Corriti Mere de feu Jean Dolhagaray des sommes par lui envoyées des Indes laquelle Maison ne se pourra vendre ny engager. Fait en lan 1662. » Cette Maison fut remaniée vers 1800.

En façade, les Maisons, à deux étages en encorbellement, sont très étroites, mais, intérieurement, elles sont d'une très grande profondeur, atteignant jusqu'à 30 m., toutes les pièces étant reliées par de grands couloirs.

Des superstitions d'autrefois demeurent assez vivaces. Une des rues s'appelle *Sorgin Karrika*, ce qui veut dire « rue des Sorcières ». La dernière sorcière d'Ainhoa, Arrocha, nous raconte Mme Haran, est morte il n'y a pas de très longues années. Mme Haran se souvient avoir attendu, sous une petite fenêtre, avec d'autres enfants, le jour de la mort de cette sorcière: pour voir son âme s'échapper sous la forme d'un chat noir.

Ainhoa est aussi remarquable par sa vieille église, à laquelle est adjoind le fronton de pelote. De la rue principale, on contemple une splendide panorama, avec, au premier plan, la silhouette de l'Atzulaye, formant fond de tableau dans l'axe de cette grande rue. (Pl. 56.)

CHOIX TRÈS RESTREINT DE PETITS MEUBLES

L'INVERSE DES PROVINCES OU LA VIE DE SOCIÉTÉ ÉTANT ACTIVE, ENTRAÎNAIT L'USAGE DE PETITS MEUBLES DE FANTAISIE. LE PAYS BASQUE ET LE BÉARN N'EN RECELAIENT QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE.

IL NE SEMBLE PAS que, dans le Pays Basque comme dans le Béarn, on ait eu une prédilection marquée pour tels ravissants petits Meubles, multipliés et si variés dans quantité de provinces : Normandie, Provence, Bourgogne, Lyonnais, etc., dont, au XVIII^e siècle surtout, tant de femmes, à la ville comme à la campagne, surent s'entourer, à l'instar de la noblesse et de la société, qui avaient leurs attaches auprès ou dans l'entourage de a Couronne et des Princes.

Les petits Meubles, en dehors de telle minuscule Table rustique et le petit Banc qui l'accompagnent dans les vallées du Béarn, telles les vallées d'Ossau et d'Aspe, et qu'on place au coin du feu, sont en quelque sorte inexistantes dans la Maison rurale Basque et Béarnaise. Sans doute est-il des petits Meubles, tel le diminutif de l'Armoire, auquel on donne maintenant, généralement, le nom de Bonnetière, mais en très petit nombre.

Les petits Meubles qui existent dans les intérieurs ne sont pas toujours importés. Ce sont, en général, des modèles d'autre provenance, interprétés avec des transpositions d'éléments décoratifs, exécutés isolément, selon la manière et la couleur de l'esprit de l'Artisan. Mais ils ne peuvent être considérés comme une production essentiellement, typiquement régionale, même s'ils en empruntent les éléments principaux, comme le Swatic, la rosace profondément entaillée de l'Art Basque Français et l'abondance du décor de l'Art Basque-Espagnol ; aussi : la Croix de Malte fleurdelisée, le panneau quadrilobé, également fleurdelisé, aux quatre saillies hémisphériques et au cœur doublement transpercé de flèches, si nettement caractéristiques de l'Art du Mobilier régional Béarnais. Encore moins n'offrent-ils pas le caractère nettement typique du Banc, de la Table du Ciceli Basque-Français ; de la longue Table étroite de ferme, à la ceinture très ornementée et des Bancs d'accompagnement du même esprit de l'Art Basque-Espagnol ; des Meubles massifs d'esprit Louis XIII et Louis XIV, à portes latérales ; du Bahut-Buffer et du Bahut-Cabinet, à 2 ou 4 vantaux répétés ou dissemblables, à Croix de Malte et à panneau quadrilobé, mais toujours fleurdelisés ; des Armoires de même sentiment ; ni même de l'Armoire aux lignes Louis XV, à la base gondolée, galbée, ventrue, à la traverse inférieure souvent ajourée, qui apparaît comme une partie distincte sur laquelle s'appuie, se soude, le corps proprement dit de l'Armoire, de l'Art régional Béarnais.

Des Demeures bourgeoises recèlent un Meuble intéressant, le Coffre, posé généralement sur quatre pieds, quelquefois sur six pieds, à balustres ou à colonnes torsées, accompagnées deux par deux. Celui-ci est généralement simple, mais très bien établi et souvent orné de ferrures. Il comporte un abattant en façade, qui ouvert, découvre une série de tiroirs de diverses grandeurs, ayant rarement moins de 8 et plus de 20 cm. Ces tiroirs, aux façades de bois et de matières précieuses, sont toujours ouvragés, incrustés d'une autre sorte de bois, d'ivoire, de nacre. Mais c'est là un Meuble ou Espagnol ou originaire du pays Basque-Espagnol.

VARIÉTÉ DE BUREAUX. Pas plus que de Commodes, le Pays Basque et Béarnais ne semble avoir recélé un grand nombre de Bureaux, ou, tout au moins, n'en rencontre-t-on pas. Ceux que j'ai pu voir au cours du vaste inventaire mené d'agglomérations à agglomérations, de Maisons à Maisons, d'amateurs à musées, sont à dessus oblique abattant, du type courant dits Bureaux dos d'âne.

Sauf ce point commun : le dessus à abattant oblique, ils diffèrent assez entre eux, dans leur disposition générale, leur importance et le détail de leur décoration. Ils sont surtout en chêne ou en bois fruitier, notamment en cerisier. Généralement de forme rectiligne, la traverse du bas seule est chantournée. Les pieds cambrés sont d'esprit Louis XV ; quelques-uns forment le pied-de-biche.

Il existe trois types différents de Bureaux : le Bureau dos d'âne, de largeur moyenne, avec deux petites portes dans le bas, s'ouvrant de part et d'autre d'un montant plat ; le Bureau dos d'âne comportant un corps important, étiré, avec un vaste tiroir de toute la largeur du Meuble ; le Bureau-Secrétaire formant à la base un corps plein, avec un ou plusieurs tiroirs superposés. Au-dessus de l'abattant oblique ou arrondi, se trouvent, tantôt un corps élevé, à deux portes formant Armoire, tantôt une petite partie basse comportant deux tiroirs. On trouve également de simples Pupitres, à dessus oblique.

En général, les Bureaux ne sont pas traités d'une façon rustique, du fait qu'ils ne se trouvent que dans des Maisons bourgeoises. Sur quelques-uns cependant, on retrouve très nette la facture des Artisans Basques et Béarnais dans la décoration, très soignée cependant.

Bureau Bas Basque en cerisier, d'un modèle à la fois très allongé et relativement bas. Pieds cannelés à cambrure Louis XV, large traverse chantournée au-dessus de laquelle s'ouvre un tiroir sur toute la longueur du Meuble ; traverse du bas et façade de tiroir sont décorés de rosaces et feuillage, très en relief et bombés. (Pl. 55.)

Bureau Basque-Espagnol en cerisier, d'un modèle assez massif, malgré son piètement Louis XV, son mouvement chantourné et très dégagé ; aux sculptures saillantes de sa traverse inférieure et à incrustations de Buis en rosaces, en étoiles, etc. Bien que provenant du Pays Basque-Espagnol, il est à présumer que l'influence française n'y a pas été étrangère à cette réalisation. (Pl. 55.)

Bureau-Secrétaire en chêne, comportant à la base une partie pleine ; le dessus, en pupitre, est couronné d'une autre partie pleine à deux vantaux et à importante corniche ; le mouvement adopté de retrait dans l'axe des deux tiroirs et des deux côtés est assez typique. Le piètement Louis XV est assez trapu ; la traverse du bas étroite, chantournée, est à bord mouluré, avec motifs de coquille. (Pl. 55.)

Pupitre Basque-Espagnol. A côté des Bureaux à abattants, le pupitre, également à abattants, si présente parfois. C'est toutefois un Meuble assez rare dans le Pays Basque. Il forme Bureau posé sur une Table (Pl. 55.)

SI CE NUMÉRO VOUS A INTÉRESSÉ vous lirez également avec plaisir :

MAISONS ET MEUBLES POITEVINS, VENDÉENS, SAINTONGEAIS
210 gravures : 10 fr. ; franco : 11 fr.

MEUBLES RÉGIONAUX PROVENÇAUX ET COMTADINS
120 gravures : 10 fr. ; franco : 11 fr.

MAISONS ET MEUBLES ARTÉSIENS ET PICARDS
235 gravures : 10 fr. ; franco : 11 fr.

MAISONS ET MEUBLES DU MASSIF CENTRAL
qui paraîtra le 15 Décembre 1928.

Et dans l'édition mensuelle, les reconstitutions Basques, néo-Basques et Béarnaises, les Intérieurs Basques, etc.

GROUPEMENT DE MEUBLES BASQUES ET BÉARNAIS
1^{er} Janvier.

BAROGNEANA, ANCIENNE DEMEURE D'UN BALEINIÈRE
Etc., etc.

PEU DE COMMODES. Les rares, très rares Commodes que recèlent les intérieurs Basques et Béarnais,

celles établies en très petit nombre, en bois massif ou en bois de placage, sont, à l'instar des Bureaux et des autres petits Meubles, des copies et des interprétations de Meubles de style. Comme le Pays Basque comportait très peu de Châteaux, mais surtout de grandes Maisons rurales, et que la société était restreinte, peu d'exemplaires de Commodes furent importés du centre de la France, et les Artisans ne furent pas incités, au XVIII^e comme au XIX^e siècle, à en établir d'autres.

D'autre part, la Commode n'est pas un Meuble courant dans le Pays Basque-Espagnol resté fidèle au Coffre. Et, comme l'influence Basque-Espagnole était infiniment plus prépondérante, jusqu'au XVIII^e siècle, que celle des autres provinces françaises, cela nous explique pourquoi les Artisans ne trouvent pas, de ce côté, des éléments de réalisation.

Les exemples restent dans l'esprit du Meuble classique, établi suivant des principes immuables : bas, allongé, monté sur pieds, présentant généralement deux à trois tiroirs superposés, ceux-ci munis respectivement de deux poignées encadrant une serrure au centre. De même l'ornementation de ces Meubles n'a rien de spécialement Basque ou Béarnais ; ce sont surtout des copies. D'ailleurs, vous n'imaginez pas les ornements mis en œuvre sur des Meubles massifs, de stature robuste, répétés sur telle Commode galbée Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI. Et il semble même qu'à défaut de Commodes l'idée du galbe fut transposée comme base d'Armoire aux lignes Louis XV, surtout dans la région de Salies-de-Béarn.

Rappelons ici, à côté de ces Commodes de forme classique, une autre Commode que l'on trouvait autant, sinon plus, dans la Cuisine que dans la Chambre, rappelant les Buffets bas de Cuisine, à deux portes, à un tiroir situé dans la traverse du bas ou dans la ceinture du Meuble, et dont le dessus se soulevait en couvercle, permettant d'y ranger du linge. Vous en trouverez la description parmi les Meubles de Cuisine.

Commode en bois fruitier, de facture Béarnaise, de la région d'Hasparren, d'allure Louis XVI, mais exécutée au XIX^e siècle. Ce Meuble est entièrement en bois fruitier, montants et membrure en merisier, partie pleine en pommier, poirier, etc., encadrée de Buis. (Pl. 55.)

Commode très enlevée, en cerisier, à pieds Louis XV, assez massive, à base chantournée, soulignée par une moulure demi-ronde et mouvement de la façade en retrait ; au milieu et aux angles à 3 tiroirs et à plateau à dessus de bois. Le mouvement de la façade se répète dans quelques Meubles bourgeois de la Basse-Navarre. Il est vraisemblablement inspiré par celui de Meubles du même type, mais plus ouvragés, Basques-Espagnols. Chaque grand tiroir, qui semble ainsi en former deux, est à poignées Louis XVI. Meuble vraisemblablement exécuté au début du XIX^e siècle. (Pl. 55.)

Commode-Armoire provenant de la plaine du Gave de Pau, d'esprit Louis XV, en noyer. Ce Meuble, peu courant, est curieux, à la fois par l'assemblage de ses deux parties et par ses sculptures grosses et très saillantes. La base est constituée par une Commode à pieds cambrés, à traverse inférieure chantournée, comportant trois rangées de 2 tiroirs, avec motif décoratif entre les deux tiroirs du fond ; le corps supérieur forme Armoire, remarquablement mouluré et paré de motifs stylisés sur les panneaux, alors qu'au centre d'une frise s'épanouit un faisceau de trois plumes. Sans que rien ne permette d'établir une liaison ou une parenté quelconque, ce Meuble paraît s'inspirer assez du type de Bonnetière Normande, dont le petit nombre d'exemplaires fut établi à la fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle ; il y a là vraisemblablement l'application à la Commode du dispositif assez en usage comme complément du Bureau. (Pl. 55.)